

LE PAYS DE FRANCE



LE PAYS DE FRANCE INAUGURE
LA ROUTE DES PYRÉNÉES

Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6,
boulevard Poissonnière
PARIS

Le Stewart

INDICATEUR DE VITESSE ET PARCOURS

est le **compagnon fidèle et indispensable** des Touristes.

IL FOURNIT DES INDICATIONS NÉCESSAIRES
A LA BONNE MARCHÉ D'UNE AUTOMOBILE

Il leur permet non seulement de suivre avec quiétude et sécurité leur itinéraire,
mais aussi de **reconnaître sur leur carte** l'endroit exact où ils se trouvent.

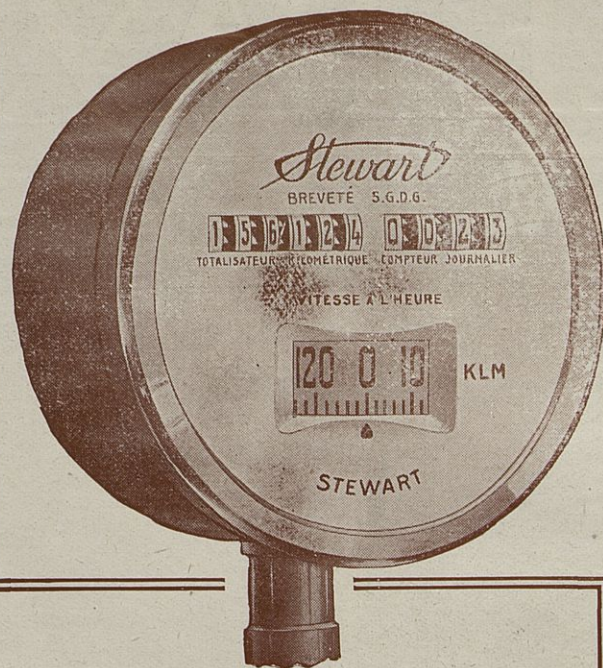
Le **"STEWART"** est considéré, par les Automobilistes qui l'emploient, d'une utilité au moins
aussi grande que les cartes et guides dont il est d'ailleurs le **PRÉCIEUX AUXILIAIRE**.

Demandez à MARKT & C^e (Paris) Ltd., 107, Avenue Parmentier, PARIS (XI^e),
qui l'enverront gracieusement :

Téléphone : **Roquette 26-01.**

Traité P sur le **"Contrôle et le Budget des Autos"**, décrivant et illustrant les différents modèles du **"STEWART"**

(Sur demande, Catalogue spécial de **"STEWART"** pour Motocyclettes.)



LES GUIDES JOANNE
sont les **GRANDS GUIDES FRANÇAIS**

Vacances 1914

hachette et Cie Paris

79 Bd. St. Germain

Guides Joanne

OFFICE DE TOURISME
ET BUREAU DE RENSEIGNEMENTS GRATUITS
79, Boulevard Saint-Germain, PARIS

SÉRIE ILLUSTRÉE

Paris en 8 jours	3 fr.
en anglais	3.50
en allemand	4 fr.
en espagnol	4.50
en italien	5 fr.
en russe	5.50
en japonais	6 fr.
en chinois	6.50
en arabe	7 fr.
en portugais	7.50
en grec	8 fr.
en turc	8.50
en persan	9 fr.
en hindou	9.50
en japonais	10 fr.
en chinois	10.50
en arabe	11 fr.
en portugais	11.50
en grec	12 fr.
en turc	12.50
en persan	13 fr.
en hindou	13.50
en japonais	14 fr.
en chinois	14.50
en arabe	15 fr.
en portugais	15.50
en grec	16 fr.
en turc	16.50
en persan	17 fr.
en hindou	17.50
en japonais	18 fr.
en chinois	18.50
en arabe	19 fr.
en portugais	19.50
en grec	20 fr.
en turc	20.50
en persan	21 fr.
en hindou	21.50
en japonais	22 fr.
en chinois	22.50
en arabe	23 fr.
en portugais	23.50
en grec	24 fr.
en turc	24.50
en persan	25 fr.
en hindou	25.50
en japonais	26 fr.
en chinois	26.50
en arabe	27 fr.
en portugais	27.50
en grec	28 fr.
en turc	28.50
en persan	29 fr.
en hindou	29.50
en japonais	30 fr.
en chinois	30.50
en arabe	31 fr.
en portugais	31.50
en grec	32 fr.
en turc	32.50
en persan	33 fr.
en hindou	33.50
en japonais	34 fr.
en chinois	34.50
en arabe	35 fr.
en portugais	35.50
en grec	36 fr.
en turc	36.50
en persan	37 fr.
en hindou	37.50
en japonais	38 fr.
en chinois	38.50
en arabe	39 fr.
en portugais	39.50
en grec	40 fr.
en turc	40.50
en persan	41 fr.
en hindou	41.50
en japonais	42 fr.
en chinois	42.50
en arabe	43 fr.
en portugais	43.50
en grec	44 fr.
en turc	44.50
en persan	45 fr.
en hindou	45.50
en japonais	46 fr.
en chinois	46.50
en arabe	47 fr.
en portugais	47.50
en grec	48 fr.
en turc	48.50
en persan	49 fr.
en hindou	49.50
en japonais	50 fr.
en chinois	50.50
en arabe	51 fr.
en portugais	51.50
en grec	52 fr.
en turc	52.50
en persan	53 fr.
en hindou	53.50
en japonais	54 fr.
en chinois	54.50
en arabe	55 fr.
en portugais	55.50
en grec	56 fr.
en turc	56.50
en persan	57 fr.
en hindou	57.50
en japonais	58 fr.
en chinois	58.50
en arabe	59 fr.
en portugais	59.50
en grec	60 fr.
en turc	60.50
en persan	61 fr.
en hindou	61.50
en japonais	62 fr.
en chinois	62.50
en arabe	63 fr.
en portugais	63.50
en grec	64 fr.
en turc	64.50
en persan	65 fr.
en hindou	65.50
en japonais	66 fr.
en chinois	66.50
en arabe	67 fr.
en portugais	67.50
en grec	68 fr.
en turc	68.50
en persan	69 fr.
en hindou	69.50
en japonais	70 fr.
en chinois	70.50
en arabe	71 fr.
en portugais	71.50
en grec	72 fr.
en turc	72.50
en persan	73 fr.
en hindou	73.50
en japonais	74 fr.
en chinois	74.50
en arabe	75 fr.
en portugais	75.50
en grec	76 fr.
en turc	76.50
en persan	77 fr.
en hindou	77.50
en japonais	78 fr.
en chinois	78.50
en arabe	79 fr.
en portugais	79.50
en grec	80 fr.
en turc	80.50
en persan	81 fr.
en hindou	81.50
en japonais	82 fr.
en chinois	82.50
en arabe	83 fr.
en portugais	83.50
en grec	84 fr.
en turc	84.50
en persan	85 fr.
en hindou	85.50
en japonais	86 fr.
en chinois	86.50
en arabe	87 fr.
en portugais	87.50
en grec	88 fr.
en turc	88.50
en persan	89 fr.
en hindou	89.50
en japonais	90 fr.
en chinois	90.50
en arabe	91 fr.
en portugais	91.50
en grec	92 fr.
en turc	92.50
en persan	93 fr.
en hindou	93.50
en japonais	94 fr.
en chinois	94.50
en arabe	95 fr.
en portugais	95.50
en grec	96 fr.
en turc	96.50
en persan	97 fr.
en hindou	97.50
en japonais	98 fr.
en chinois	98.50
en arabe	99 fr.
en portugais	99.50
en grec	100 fr.

Avant de partir en voyage,
n'oubliez pas de vous munir
du
Guide-Annuaire


Les HOTELS de la FRANCE

Sous le Patronage du Syndicat
Général de l'Industrie Hôtelière
et des Grands Hôtels de Paris.

BUREAUX :

370, RUE SAINT-HONORÉ - PARIS-1^{er}

ARTHRITIQUES
RHUMATISANTS
DIABÉTIQUES
 Aux Repas



VICHY CÉLESTINS
 Au Café
le Quart-CELESTINS
 APERITIF HYGIENIQUE
 DIGESTIF PARFAIT

RUBIGINE TIREL
 Enlève la rouille sur le linge
 métaux, pierres, granit, étoffes
 de couleurs et tous tissus
 Nettoie paille blanche, osier,
 bois blanc, parquets, éponges
 etc.

TIREL, 40, rue Eugène-Carrière, Paris 18^e

MAGIC CITY



Entrée 1 franc
 donnant droit à une attraction
 de midi à minuit par tous les temps

on s'y amuse follement
 Quai d'Orsay
 nombreuses attractions gratuites

LA LUTTE CONTRE LA SURDITÉ

Pour les sourds le plus sûr moyen d'entendre et de lutter avec succès contre l'insuffisance auditive est de faire usage du merveilleux Acoustiphone dont la valeur est consacrée par de hautes récompenses et d'élogieux témoignages à son inventeur.

Inusable et indérégable, cet appareil qui n'a rien d'électrique est pour l'ouïe oblitérée ce que la lunette est pour la mauvaise vue. Ni lourd, ni disgracieux, ni encombrant, il se porte sans gêne ni fatigue derrière l'oreille et en toutes circonstances facilite l'audition. De plus son usage régulier rendu facile par son adaptation pratique et dissimulée pour tous, soumet l'organe qui est stimulé et rééduqué à une gymnastique rationnelle incessante, qui sans remède et à tout âge assure par une modification progressive le retour normal des fonctions oblitérées et la disparition des troubles auriculaires. L'INVENTEUR DIPLOMÉ **M. BURG, 1, 34, rue Meslay, Paris** adresse gratuitement la brochure illustrée sur cette belle invention.

LES PNEUS OLYMPIQUE
 sont vendus avec
garantie kilométrique absolue
14, Place Vendôme - PARIS

Syndicat d'Initiative de Paris

Les "Amis de Paris" sont les Amis des Provinces

A une époque où se créent partout des Syndicats d'Initiative, des "Amis" d'une ville ou d'un monument, j'ai eu le sentiment que pareille institution pourrait rendre les plus grands services à la capitale où je suis né, à ce Paris que j'aime de tout mon cœur et de tout mon cerveau et, par conséquent, au Pays tout entier.

Faire connaître Paris de ses enfants mêmes, qui l'ignorent, le faire aimer par tous ceux qui ne savent rien de son passé, qui méconnaissent son présent; faire savoir bien haut que le Paris qui s'amuse ne compte pas à côté du Paris qui pense et qui travaille; défendre notre ville, nos Parisiennes, contre la réputation que leur valent les milliers d'étrangères attirées dans toutes les grandes villes, contre les diffamations intéressées et concurrentes d'autres capitales... c'est une partie du but que j'entrevois... et que, aidé de quelques amis, j'ai essayé d'atteindre.

La tâche n'est pas commode. Si, au bout de trois années, nous avons environ sept mille adhérents, ce chiffre ne peut nous satisfaire, car c'est par centaines de mille que se comptent les "Amis de Paris", et nous avons le droit d'espérer pour notre association une extension bien autrement importante, qui nous assurera

core des touristes par milliers; mais ceux-ci mêmes, il faut les retenir, faciliter leur séjour, leur donner l'impression qu'ils sont reçus par des "amis".

Sans aller si loin, nous voudrions que les "Amis de Paris" fussent un lien permanent entre les Parisiens de Paris et les originaires de la province.

Je lisais dans le numéro 2 du *Pays de France* — cette admirable revue appelée à rendre à notre pays d'immenses services — l'article de M. L. Guyot sur les Originaires des départements à Paris, les "Parisiens de Province". J'y vois que les Sociétés "d'Originaires" se proposent de recevoir dans leurs petites patries respectives leurs "pays" qui voudraient retourner passer quelque temps dans la famille restée là-bas; mais j'y vois aussi que l'on se propose d'y recevoir les Parisiens qui voudraient séjourner à la campagne dans cette "Chambre de l'Hôte", dont le Touring Club provoque si à propos la création sur tout notre territoire.

Et je pensais à l'appui réciproque que se doivent nos deux œuvres: les "Amis de Paris" se joignant aux "Originaires" pour faciliter et améliorer le séjour à Paris des Français de province; les "Ori-



MM. BENOIT-LÉVY, COUYBA ET BEAUQUIER,
 Président et vice-présidents des "Amis de Paris"

le fonds de caisse sans lequel on ne fait aucune campagne de grande envergure.

Nous avons une revue illustrée qui paraît tous les mois, en attendant mieux: nous donnons pendant l'hiver, chaque semaine, des conférences à la Sorbonne: nous organisons constamment des visites et des excursions. Dans notre Revue, nous étudions toutes les questions qui touchent à l'histoire de Paris, à son organisation dans le présent comme dans le passé; nous défendons sa beauté; nous recueillons les vœux et les critiques.

Notre œuvre est donc vivante; elle grandit petit à petit, mais trop lentement à notre gré.

Nous voudrions que les "Amis de Paris" fussent le "Syndicat d'Initiative de Paris"... nous sommes d'ailleurs considérés comme tels, mais nous n'en avons pas cependant les moyens d'action, étant encore pour quelque temps à la tête d'un déficit qu'il faudra combler avant de pouvoir entreprendre des tâches nouvelles.

Comme tout Syndicat d'Initiative, nous voudrions répandre dans le monde entier une brochure de propagande sur Paris... qui a besoin de publicité au même titre que les autres capitales — lesquelles n'hésitent pas à répandre les brochures et à attirer les visiteurs. La gloire de Paris à travers les siècles et à travers le monde lui assure pendant longtemps en-

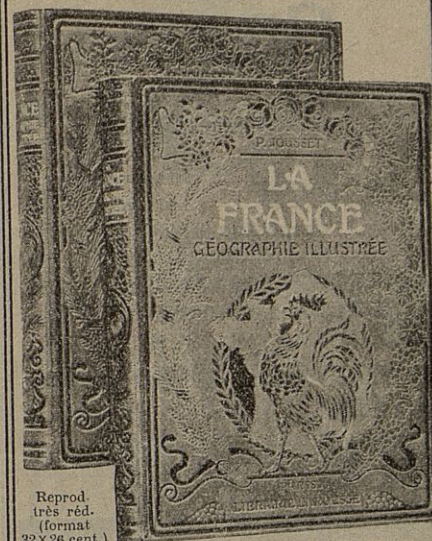
ginaires" facilitant aux Parisiens le séjour dans leurs provinces, encore peu accessibles aux petites bourses et que le nouveau mouvement de tourisme va transformer. Vous tous, concitoyens du Nord et du Sud, de l'Est, de l'Ouest ou du Centre, vous devenez, au bout de quelques années de séjour dans la capitale, de véritables Parisiens, vous devez être des Amis de ce Paris qui est devenu votre patrie d'adoption. Paris est un creuset dans lequel se fondent les meilleurs éléments de tout ce qui constitue le caractère de chaque province. Paris est une résultante de votre présence à tous, qui lui apportez ce que vos villes et vos campagnes ont produit de plus sain, de plus vigoureux, de plus intelligent, et Paris vous rend tout cela sous mille formes variées.

Soyez, soyons tous des "Amis de Paris", de ce Paris qui vous appartient comme à nous, comme à tous les Français, et qui a besoin, lui aussi, d'être défendu et protégé.

Et nous aussi, nous lutterons de tout cœur pour sauvegarder vos sites, vos monuments, vos traditions... car il n'y a ni Parisiens, ni provinciaux, il n'y a que des Français unis dans le même amour de leur pays.

ED. BENOIT-LÉVY.

Pour connaître la France



Reprod.
 très red.
 (format
 32x26 cent.)

LA FRANCE GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE Par P. JOUSSET

Le plus intéressant et le plus bel ouvrage d'ensemble publié sur la France; toutes les beautés de notre pays merveilleusement évoquées en un texte documenté et en une profusion de splendides photographies. Deux superbes volumes grand in-40 (format 32 x 26); 1942 gravures photographiques, 47 planches hors texte, 30 cartes en couleurs, 21 cartes et plans en noir. Broché Fr. 56.
 Relié demi-chagrin (rel. artistique de Grasset) Fr. 68.

Payable 5 fr. par mois (au comptant 10 0/0)

Ce magnifique ouvrage est le guide indispensable du touriste.

En vente chez tous les libraires et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue du Montparnasse, Paris (VI^e).

(Prospectus sur demande)

NOUVEAUTÉ PRATIQUE ET INDÉRÉGABLE

Touristes, officiers, employés, voyageurs, munissez-vous de ce chronomètre si simple et si précis garanti 10 ans, donnant l'heure ancienne et la nouvelle par une simple pression sur le remontoir. Plus d'erreur possible. En métal inoxydable, pour hommes, seulement 30 fr. En argent, mouvement chronométrique, 50 fr. Contre mandat-poste adressé à J.-F. LA VIOLETTE, constructeur, 10, rue Morand, à Besançon (Doubs).



1^{re} position de 1 à 12
 2^e position de 13 à 24
 Envoi gratis des catalogues

La petite Machine à Ecrire Américaine

Bennett

est la machine à écrire **POUR TOUS**

SIMPLE ROBUSTE
 Rend ABSOLUMENT les mêmes services qu'une machine vendue 5 fois plus cher
 Demandez la brochure illustrée à **J. TAMBURINI**
 30 Rue Vignon PARIS

PRIX AVEC SAGINE

125

FRANCO 126^e Téléph. Cent. 22-90

PECHE ET PISCICULTURE



Lisez tous le **PECHEUR**, revue bimensuelle (23^e année), organe officiel des pêcheurs à la ligne et de leurs sociétés, 10, rue des Beaux-Arts, Paris. — Abonnements: France, 6 francs; étranger, 7 francs par an. — Envoyer mandat-poste.

UN SEUL GRAIN de VALS

le Soir au commencement
du repas
donne un résultat
le lendemain matin

NETTOIE L'ESTOMAC ..
PURIFIE LE SANG..
RÉGULARISE L'INTESTIN

2,25 le flacon de 50 grains
1,25 le 1/2 flacon de 25 grains

TOUTES PHARMACIES

G. M. P.
Les grandes Marques
PHOTOGRAPHIQUES
à Paris, 35, rue de Rome
Tél. Wag. 15-20



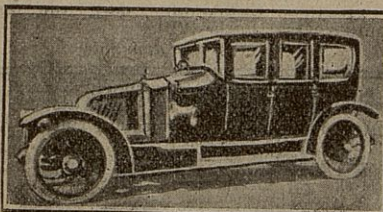
Appareils soignés de tous prix
Temps de pose exact pour
photo noir et couleur

"LUMINOGRAPHE" 10 fr.

Catalogue A. franco

Automobiles Th. SCHNEIDER

4 et 6 cylindres
de 10 à 40 HP



Demandez le catalogue à la
Sté des Automobiles Th. Schneider et Cie
149, rue de Silly
Boulogne-sur-Seine. Téléph. Passy 72-01
Magasin de vente, 93, Champs-Élysées, Paris
Téléphone Passy 67-76

MACHINES A ÉCRIRE

OCCASIONS TOUTES MARQUES
RÉPARATIONS

J. VIMONT

18, rue Saint-Marc - PARIS

Tél. Louvre 20-92

AVERTISSEUR ÉLECTRIQUE "LE CLEARSON"

pour l'AUTOMOBILE
et l'AÉRONAUTIQUE
Breveté
France et Étranger
LE PLUS PUISSANT
LE MOINS CHER
Le seul réglable

"LE CLEARSON"

Avertisseur mécanique
pour automobile
à manivelle amovible
Breveté
France et Étranger
LE PLUS LÉGER
LE PLUS PRATIQUE
Le seul réglable

FABRICATION FRANÇAISE

Maurice BASSAN 5, rue Carnot, Levallois-Perret
Téléph. : Wagram 36-29. Seine
FOURNITURES GÉNÉRALES
ET ACCESSOIRES POUR L'AUTOMOBILE

L'Action pour le Tourisme

Qu'on sache bien où est
le Syndicat d'Initiative

La Commission Permanente des Etats Généraux du Tourisme a adopté la proposition suivante de M. Rivoire, Président du S. I. de Lyon, dans le but d'intensifier l'action des S. I. :

Placer dans toutes les gares principales de France et dans celles que leur voisinage de curiosités et de sites intéressants ou de stations balnéaires font spécialement fréquenter par les touristes, une affiche ainsi rédigée :

« Il est rappelé à MM. les Touristes que les Syndicats d'Initiative sont à leur entière disposition pour leur donner tous les renseignements pouvant leur être utiles, soit par correspondance, soit verbalement.

« MM. les Touristes sont spécialement invités, en arrivant dans une localité où existe un Syndicat d'Initiative, à se présenter dans ses bureaux pour y recevoir :

« 1° Tous les renseignements pour la visite utile et agréable de la région ;

« 2° Les renseignements nécessaires pour la continuation de leur voyage. »

La Commission a émis le vœu que les grandes Compagnies de Chemins de fer réservent gratuitement, dans les gares, les emplacements nécessaires à cette profitable publicité.

Le Docteur Thévard veut lancer le Loir-et-Cher

Monsieur le Rédacteur en chef,

Depuis longtemps je cherche à créer un mouvement touristique dans le département de Loir-et-Cher. Nous recevons évidemment la visite de nombreux touristes qui viennent voir Blois, Chambord, Cour-Cheverny et Chaumont, mais ils passent et ne séjournent pas. Il y a, cependant, de bien jolies choses à voir dans notre contrée :

1° Le Vendômois : avec Vendôme, ses ruines, son église de la Trinité, son clocher, l'église de la Madeleine ; puis les bords du Loir, en suivant le gué du Loir, la côte du Breuil, ancien collège druidique fort intéressant ; Montoire, ses ruines, la vieille chapelle Saint-Gilles (X^e siècle), avec ses fresques ; Trôo, la ville des Troglodytes, avec ses maisons dans le rocher, son puits (qui parle) et son église, et enfin les fameuses ruines de Lavardin absolument fantastiques, et dans un site merveilleux ;

2° L'Aignou et son château, sa vieille église romane avec sa crypte du X^e siècle avec fresque ; les bords du Cher. Selles-sur-Cher et sa vieille église. Le château du Moulin, bijou du XIV^e siècle, d'une conservation parfaite. Puis, retour au bord du Cher. La route délicieuse de Villefranche à Mennetou, vieille ville fortifiée avec ses anciennes portes et ses vieilles maisons, puis à Châtres. Le Moulin Bouti, sur pilotis, curiosité fort ancienne, sauvé de la destruction par le Touring Club, et enfin promenade à travers la Sologne, au milieu de ses jolies propriétés si bien entretenues, si giboyeuses, à telles enseignes que l'on se croirait toujours dans un immense parc.

J'ai fait déjà dans ce but une conférence avec projections sur le Vendômois, son histoire et ses anecdotes.

Je vais la renouveler autant de fois que je le pourrai.

Mais il faudrait que je fusse aidé. Pourriez-vous me donner la publicité du Pays de France ?

D^r THÉVARD,
Médecin en chef de l'Hôtel-Dieu,
Président
du Photo-Club Blésois.

Les Français de l'Etranger
veulent travailler

Au cours de l'assemblée générale des Chambres de Commerce françaises à l'étranger, colonies et pays de protectorat, qui vient de se tenir à Paris, la motion suivante a été votée (séance du 18 juin 1914) :

L'Assemblée, à l'unanimité des membres présents, décide d'apporter son concours aux Etats Généraux du Tourisme Français, dans le but de favoriser les voyages des étrangers en France.

Et charge son Président de faire connaître à cette organisation que chacune des Chambres de Commerce françaises à l'étranger se met à sa disposition pour recevoir tous prospectus de voyages qui lui seraient envoyés et les remettre à tous les étrangers qui désireraient se renseigner sur les voyages en France qu'ils voudraient effectuer.

La Commission permanente a appris avec la plus vive satisfaction cette heureuse décision, qui peut avoir les plus heureuses conséquences sur le développement du Tourisme français. Afin de faciliter aux organisations adhérentes l'entrée en rapport avec les présidents des Chambres de Commerce françaises à l'étranger, nous publions ici l'adresse de leurs bureaux :

Angleterre. — Londres, 2 Monument House, Mon. Sq. E. C. — Liverpool, 51, South-John Street.

Belgique. — Bruxelles (Chambre de Commerce Française), 67, Bd d'Anderlecht. — Bruxelles (Chambre de Commerce et d'Industrie Française), 2, place des Barricades. — Anvers, 14, place de Meir. — Charleroi, 67, rue de Montigny. — Liège, 11, rue des Dominicains.

Espagne. — Madrid, 17, Calle del Principe. — Barcelone, 17, Plaza Catalunya. — Malaga, 35, Alameda. — Valence, 5, Plaza de Mirasol.

Portugal. — Lisbonne, 15, rue de Carmo.

Italie. — Rome, 16 b., Via in Lucina. — Milan, 14, Via Monte di Pietà. — Naples, 11, Larga Santa-Maria degli Angeli.

Russie. — Saint-Petersbourg, 13, Gorkhovaia.

Suisse. — Genève, 4, rue du Rhône.

Turquie. — Constantinople, 41, rue Cabristan, Pera.

Grèce. — Athènes, Athènes.

Turquie d'Asie. — Smyrne, Smyrne.

Etats-Unis. — New-York, 35, South William Street.

Canada. — Montréal, 35, rue Saint-Jacques.

Cuba. — La Havane, 110, O'Reilly.

Argentine. — Buenos-Aires, 375, Calle de la Reconquista. — Rosario, 826, Entre Rios.

Uruguay. — Montevideo, 704, Calle de Buenos-Aires.

Chili. — Santiago, 1062 Huerfanos.

Mexique. — Mexico, 34, Calla Santa-Theresa, 1^a.

Brésil. — Rio-de-Janeiro, 67, Rua Seta de Setembro.

Porto-Rico. — San-Juan, San-Juan.

Haiti. — Port au Prince, 33, rue Roux.

Egypte. — Le Caire, 11, rue El Magharaby.

Australie. — Sydney, 2, Bond Street Chambers.

Surveillons soigneusement nos Plages Françaises

Pendant les mois de Juillet et Août 1913, il y a eu 37 accidents, intéressant 58 personnes, 24 seulement furent sauvées, 34 périrent, soit une proportion d'environ 60 o/o.

Nous avons donc raison de répéter sans cesse qu'il faut exercer une surveillance rigoureuse pendant la baignade.

TAMBUÉ,
Président de l'Union Balnéaire
de France.

Librairie **GARNIER Frères**
6, Rue des Saints Pères. PARIS

Pour Voyager

ACHETEZ LES
GUIDES

TOUT-PETITS

ou Manuels de Conversation en deux Langues
Français-Allemand, 1 vol. Français-Espagnol, 1 vol.
Français-Anglais, 1 vol. Français-Italien, 1 vol.
Français-Portugais, 1 vol.

Imprimés sur papier bible indien, reliés toile

FORMAT
4 6

0 fr. 75

POIDS
26 gr.

le volume

En vente
chez tous
les Libraires



Envoi franco
contre Mandat
ou Timbres-poste

LA BOUGIE AUTO

MACQUAIRE


EST MERVEILLEUSE

Elle dure 3 ans
Et ne coûte que **3 f 75**

En vente partout

et 21, rue de Malte

Tarif R. franco - PARIS (XI^e)



HUILE AD JUPITER

LA PREMIÈRE HUILE DU MONDE



PÊCHEURS A LA LIGNE!!

Être bien monté... est l'assurance du succès
N'utilisez donc que des engins de pêche
de qualité supérieure, c'est-à-dire ceux
que fabrique et vend directement au public
la célèbre Maison **WYERS FRÈRES**,
30, Quai du Louvre, à PARIS. Catalogue-
guide illustré, 350 pages, contre 1 fr. Abon-
nez-vous aussi pour 3 fr. par an à « La
Pêche Moderne Illustrée », bi-mensuel à
16 pages, véritable encyclopédie pratique
de pêche.

FOURNITURES GÉNÉRALES
pour l'AUTOMOBILE et l'AVIATION

ÉTOILE-AUTO

155, rue de la Pompe - PARIS (16^e)
Téléphone : PASSY 39-28

Notre catalogue illustré de 1100 clichés
envoyé franco contre 0,80 en timbres-poste

le Monde élégant
n'emploie que les
produits

NOYAMA

Recommandé aux touristes

HOTELS

PARIS-OPERA, Hôtel Victoria-Lafayette, 10, cité d'Antin. Gd conf. mod., cuisin. ren. T. 32-25. Tél. Victoriatel-Paris. Pens. comp. d. 9 f. p. j. Méd. arg. déc. p. T.C.F. Eng. sp., s. hab. esp.

8, rue de Parme (gare St-Lazare). Appart., chamb. meub., cab. toil., eau chaude, bains, chauff., élect., netto. par vide, salon, téléphone, ascenseur, 100-200 mois, 5 à 7 fr. par jour.

PARIS. Hôtel du Temps, 29, r. d'Amsterdam. Hôt. de fam., 70 ch., eau chaude et froide, él., chauff. 3 à 7 f. p. j. Pens. 8 f. Même mais. Gd Hôtel de la Mer, Langrune-sur-Mer (Calvados).

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée (Arc de Triomphe), 2 pas du Bois de Boulogne. Le plus moderne, prix raisonnables. Eau ch. et fr. ds ttes les chambres.

PARIS-OPERA, Trinity Hôtel, 74, rue de Provence. Chamb. dep. 5 fr. p. j. y comp. le bain et pet. déj. Chauff. cent., élect., eau ch. et f. Inst. n. et mod. Px mod. Tél. G. 68-79.

OPERA. — St-Andrew's Private Hôtel, 14, rue Ballu, 9^e arr. — Confort moderne, bains, jardin. Téléphone : Louvre 31-90. English spoken. Man spricht deutsch.

Gare du Nord. HOTEL ALBERT I^{er}, 162, rue Lafayette. — Ouvert en mai 1914. — Dernier confort. — Ascenseur. — Chambres de 4 à 8 francs. — Téléphone : Nord 56-31.

TRANSATLANTIC HOTEL, 2, r. des Deux-Gares et 31, r. d'Alsace, près des gar. Est et Nord. Conf. mod. Chauff. cent. Elect. Tél. part. Eau ch. et froide toil. Sal. de b. Tél. Nord 53-54. Interprète

IDEAL P-A-T, inst. réc. ch. tr. lux. j. 3 à 8 f. m. 30 à roof. 2 entr., eau ch. cour. chauff. c., élec., bains d., 13, r. des Deux-Gares (G^e Nord et Est). Adr. télégr. Alsaceotel. T. Nord 45-23.

HOTEL D'AMIENS, 11, r. des Deux-Gares (à 2 min. d. gar. Nord et Est). Conf. mod. Elect. Sal. de bains. Ch. dep. 3 f. p. j. Tél. : Nord 02-20. Man spricht Deutsch. E. SOUILLARD, propr.

HOTEL DE MADRID, 1, rue Geoffroy-Marie, Paris. Ch. et appart. meub. Asc. Chauff. cent. Salle de bain. Elect. Tél. : Central 02-66. English spoken. Man spricht Deutsch. Se habla Espanol.

UNIC HOTEL, 151 bis, r. de Rennes (Gare Montparnasse). Dernier conf., eau chaude et froide, téléph. et heure dans toutes chambres, salles bains. Depuis 4 fr. par jour. Tél. : Saxe 57-12.

GRAND HOTEL DE VERSAILLES, 60, Bd Montparnasse, le plus moderne, le plus conf. et le moins cher de la gare Montparnasse. Chambres depuis 4 fr. Tél. : Fleurs 12-82.

BESANÇON. GRAND HOTEL du NORD Téléphone 0-43. — Premier ordre. — Le plus central. — Cave renommée. — Garage à l'hôtel.

HYERES. Hôtel Beauséjour. Electric., bains, chauffage. Ouverture 1^{er} octobre à fin mai. Grand Parc. Pension de 7 à 10 fr. Réductions automn. et printemps. A. Drappier, pp^{re}. Tél. 0-79.

MARSEILLE. Hôtel Méditerranée, 15, quai Fraternité, vue splendide sur mer, conf. mod. Restaurant Px modér., eau courante ch. et froide. Chamb. T.C.F. depuis 3 fr. Téléph. 24-06.

LE MONT-DORE (P.-de-D.), Mont-Dore Palace. Sarciron-Rainaldy, 300 ch., salons, dern. conf. mod. Vue sur Parc et Etablissements. Rendez-vous de la meilleure société française et étrangère.

VERSAILLES. Restaurant Burel, 22, r. Duplessis. Repas : 1 fr. 75, 2 fr., 2 fr. 25, 2 fr. 50. Salons pour Sociétés 40, 60, 100 couverts, prix spéciaux. Cuisine soignée. Traite par corresp.

VICHY. Royal Hôtel. Sur le parc. Pens. comp. dep. 10 fr. par jour. Cuisine soig. Conf. mod. Restaurant. Prix fixe et plat jour. English spoken. Se habla Espanol. Man spricht Deutsch.

MONCEAU MODERN HOTEL, 6, r. Roussel, près parc. Ch. gr. lux. av. cab. toil. à eau cour. ch. et f., w.-c. part., sal. b., lum. et h^{te} élec. Tél. privé. Sal. asc. Ch. dep. 70 p. m., 4 fr. p. j. Tél. W. 28-24.

BOURG. Hôtel Terminus. — Premier ordre. — Ascenseur. — Bains. — Lavabos eau courante chaude et froide. — Renommée de la volaille au gros sel.

GRAND HOTEL BEAU-SITE, 69, bd Poniatowski. Splend. vue s^{ur} bois de Vincennes, près lac Daumesnil. Véloc., ter. sports, 90 ch. et ap^{art} dep. 3 f. p. j. t^{out} conf. mod. Asc. Tél. privé. : Roq. 72-15.

EVISA-CORSE. Station estivale, Sports d'hiver, Cynos-Hôtel, 1^{er} ordre, chauffage central, eau chaude et froide dans toutes les chambres. — Ouverture le 15 août 1914.

Le Tourisme Automobile

Doit-on préciser en chiffres la vitesse de l'Auto dans la Traversée des Villes ?

Impossible et imprudent, déclarent MM. Martin du Gard et Bickart-Sée

Saisie par M. le Maire de Troyes de la question de savoir à quelle vitesse il convenait de limiter l'allure des automobiles dans la traversée des villes, la Commission Permanente des Etats Généraux du Tourisme a approuvé les conclusions du rapport suivant établi, sur sa demande, par MM. Martin du Gard, Président de l'Association Générale Automobile, et Bickart-Sée, Avocat à la Cour de Cassation :

Nous ne nous occupons ici que des arrêts visant la circulation en vue d'éviter des accidents. Leur diversité est incroyable : l'un prescrit pour les automobiles la vitesse d'un homme au pas, l'autre 6 kilomètres à l'heure, un troisième 12 kilomètres ; un autre, plus libéral, 20 kilomètres à l'heure pour les automobilistes seulement ; un autre enfin, plus logique, recommande l'allure modérée pour tout véhicule circulant dans l'agglomération. Il en résulte que sur une distance de 100 kilomètres le malheureux conducteur, qui voudrait obéir consciencieusement à ces prescriptions diverses, se trouverait dans l'obligation de modifier plus de cinquante fois son allure, sans être jamais très certain de se conformer strictement aux injonctions municipales des différentes localités traversées.

Il apparaît comme nettement indispensable que les prescriptions soient identiques sur toute l'étendue du territoire, pour toutes les agglomérations, de telle sorte qu'à la traversée de chacune d'elles, l'habitude soit prise par les conducteurs d'une allure déterminée et invariable.

Bien entendu, c'est à tous les genres de véhicules et non pas seulement à l'automobile que les arrêts doivent s'appliquer : l'automobiliste, usager de la route au même titre que les autres conducteurs, ne saurait subir un régime particulier ; tel boucher ou laitier, avec son cheval lancé bride abattue au travers d'une localité, est certainement plus dangereux que le chauffeur marchant à la même vitesse, car, on sait par des expériences officielles auxquelles nous avons assisté qu'une automobile peut être arrêtée dans un temps bien moindre qu'un véhicule à traction animale.

La Vitesse de 10 kilomètres est parfois plus dangereuse que celle de 50

A notre avis il y a impossibilité matérielle à fixer par une limitation kilométrique quelconque l'allure susceptible d'être tolérée : disons mieux, cette taxation précise serait dangereuse. A Paris, la vitesse officielle est de 30 kilomètres à l'heure : nous l'avons vu confirmer par tel Préfet de police qui redoutait moins la vitesse des automobiles que l'échappement de la fumée et réservait exclusivement ses foudres à cette dernière. Est-il besoin de faire observer que cette allure officielle n'est praticable que dans certaines avenues peu fréquentées. La vérité est ailleurs : le seul principe admissible, en matière de circulation, consiste dans l'obligation pour le conducteur d'être toujours maître de son animal ou de sa machine de façon à pouvoir éviter l'accident, en dehors du cas fortuit contre lequel il n'est pas de précaution possible.

Nous estimons, en effet, qu'en certain cas l'allure de 10 kilomètres à l'heure sera beaucoup plus dangereuse que, dans d'autres circonstances, celle de 50 kilomètres : ce sont des contingences qui échappent aux prévisions des municipalités les plus averties. Une limitation à un nombre de kilomètres déterminé est une porte ouverte à l'injustice et aux réclamations : ni le conducteur ni l'agent chargé de faire respecter l'arrêt municipal ne peuvent se rendre un compte certain de l'allure précise d'un véhicule, qu'il soit à traction mécanique ou ani-

male ; les gardes champêtres et les gendarmes avec les instruments horaires très primitifs dont ils disposent sont amenés à commettre des erreurs colossales d'appréciation dont les conséquences donnent à leur intervention l'apparence d'un piège ou d'un guet-apens.

Une seule formule pour toute la France : celle qui prescrit l'allure modérée pour tous les véhicules sans distinction.

Rester maître de son véhicule voilà la solution

L'allure modérée, telle qu'auront, le cas échéant, à l'apprécier les Tribunaux, est celle qui permet au conducteur de rester constamment maître de son véhicule et de l'arrêter instantanément. L'agent verbalisateur, en cas d'infraction, n'aura plus à préciser dans son procès-verbal une vitesse toujours contestable, mais à indiquer simplement les circonstances spéciales qui motivaient à tel endroit déterminé un ralentissement que le conducteur n'a pas observé. Déjà, sous la pression de l'opinion publique et de l'intervention des Associations de Tourisme, un grand nombre de municipalités se sont ralliées à cette formule très simple.

Nous espérons qu'on pourrait déterminer les autres à suivre cet exemple en faisant intervenir auprès d'elles l'autorité préfectorale lors de la communication qui lui est faite obligatoirement des nouveaux arrêtés municipaux sur la circulation.

Les Préfets seraient invités par voie de circulaire ministérielle à signaler aux Maires, dans le mois de contrôle qui leur est réservé, l'intérêt d'une formule uniforme pour toute la France ; le plus souvent ils obtiendraient l'adhésion désirée.

Il pourrait sembler préférable de procéder d'une façon plus radicale et de conseiller aux Préfets l'annulation pure et simple de tout arrêté visant une limitation quelconque de la vitesse, mais n'oublions pas que les municipalités sont jalouses de leurs prérogatives ; l'arrêt d'annulation serait presque toujours déféré au Conseil d'Etat et censuré pour excès de pouvoir (Conseil d'Etat, 18 avril 1902-22 mai 1908) à moins que l'arrêt municipal ne fût contraire à la loi ou parût susceptible d'entraîner des conséquences préjudiciables (Conseil d'Etat, 16 décembre 1910).

Il nous reste pour terminer, à préciser également l'étendue d'application des arrêtés municipaux.

En quoi consiste exactement l'agglomération ? Une ferme de plusieurs bâtiments n'en est pas une et nous estimons avec M. Lépine (voir circulaire du 27 juin 1906) qu'une agglomération n'existe que par la réunion continue de maisons bordant les deux côtés de la chaussée et donnant l'aspect d'une rue.

A défaut de cette disposition locale facile à vérifier, la route restera régie par la loi de circulation générale qui prescrit encore à l'heure actuelle l'allure maximum de 30 kilomètres à l'heure en rase campagne.

Pour conclure nous proposons les vœux suivants :

1^o Qu'une circulaire ministérielle soit adressée aux Préfets pour que dans le mois de la communication des arrêtés municipaux ils signalent aux Maires l'inconvénient des limitations de l'allure des véhicules à un nombre déterminé de kilomètres à l'heure, et leur conseillent l'adoption de la formule prescrivant simplement l'allure modérée pour tous les véhicules sans distinction ;

2^o Que des instructions soient transmises aux Maires pour que les tableaux porteurs des arrêtés municipaux soient placés bien en vue à droite de la route à cinquante mètres avant l'agglomération véritable.



Avec

une

PANHARD

on apprécie

les joies

du tourisme

Moteurs	10 HP	à soupapes
	12 HP	
	15 HP	
	20 HP	sans soupapes
	35 HP	
	20 HP	Sport léger

Confortable

Sécurité

Souplesse

Durée

L'EXPOSITION PERMANENTE
DES

PANHARD

24, Avenue des Champs-Élysées

Téléphone 508-35

réunit des voitures de toutes
les puissances, munies des
carrosseries les plus variées.

USINES :

19, Avenue d'Ivry



LES 100 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

EN

100 Volumes

POUR

30 FRANCS

Chaque volume peut être
acheté séparément au prix
de

30 CENTIMES

EN VENTE :
chez tous les Libraires et dans les Gares
et aux EDITIONS NILSSON
73, boulevard Saint-Michel — PARIS
Contre mandat ou timbre-poste
Le Catalogue complet est envoyé
gratuitement sur demande

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

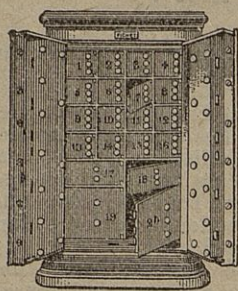
Capital : 200 millions de francs entièrement versés

Siège Social : RUE BERGÈRE - Succursale : 2, Avenue de l'Opéra, PARIS

Président du Conseil d'administration : M. ALEXIS ROSTAND;
Vice-Président, Directeur : M. E. ULLMANN; Administrateur Directeur : M. P. BOYER.

OPERATIONS DU COMPTOIR. — Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les Risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

GARANTIE ET SÉCURITÉ ABSOLUES



COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

AGENCES. — 44 Bureaux de quartier dans Paris; 17 Bureaux de Banlieue; 210 Agences en Province; 11 Agences dans les colonies et pays de protectorat; 13 Agences à l'étranger. LOCATIONS DE COFFRES-FORTS. — Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère; 2, place de l'Opéra; 147, boulevard Saint-Germain; 19, avenue des Champs-Élysées; 35, avenue Mac-Mahon; 12, boulevard Raspail, et dans les principales Agences.

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

Salons des Accrédités, Succursale, 2, place de l'Opéra

Installation spéciale pour voyageurs. Emission et paiement des lettres de crédit. Bureau de change. Bureau de poste. Réception et réexpédition des lettres.

Emportez en Villégiature

l'instrument idéal pour Voyages

ORGUE - COFFRET

PLIANT & PORTATIF

Dont les jolies sonorités charmeront vos loisirs.

J. GEBHARDT

Paris, 1, Rue Madame (Métro : St-Sulpice)

CATALOGUE N° 5 FRANCO

GRATIS ! GRATIS ! GRATIS !



Cet appareil photographique
avec tous ses accessoires
pour faire de très jolies photos
peut être obtenu

ABSOLUMENT GRATUITEMENT

crire pour tous renseignements au

PHOTO-OFFICE L. de CHAUFFOUR
directeur
88, rue Darnémont - PARIS

LA TAILLERIE DE ROYAT

dont on visite gratuitement
les Mines et les Ateliers est
une des principales curiosités

... .. d'Auvergne

Pierres fines, Pierres dures

... .. Bijouterie

Usine dans ROYAT-VILLAGE

Clermont-Ferrand, Vichy, Châtelguyon
La Bourboule, Le Mont-Dore, St-Nectaire
Nice, Cannes, Menton, Biarritz, Alger

Paris, 15, Rue Auber

Établissements H. LESEURE

Usine à Courtonne-la-Ville (Calvados)

Bureaux: 22, av. Versailles

PARIS. — Télé. : Passy 17-97

INCROYABLE !!!

Clôture, lattes chêne sciées

très solides

Haut' 1^{re} 33 0 f. 48 le m. cour.Haut' 1^{re} 00 0 f. 38 le m. cour.

Spécialités de menuiserie

toute faite pour immeu-

bles et maisons ouvrières.

Demandez le tarif, 500/0 d'économie

Tonnelet Emballage

pour expédier beurre,

fruits, volailles, etc.

20 francs le cent

Echantillon de 10, franco

gare contre 3 fr. 15

Fabrication de tonnelets

emballage toutes grandeurs

pour toutes marchandises.

Prix sur demande.

L'AUTOMOBILETTE

SOBRE, ROBUSTE

RAPIDE



34, quai du

Point-du-Jour

Paris-Billancourt

Tél. 167

Première des Voiturettes, Circuit de France,
3.500 kil. en 10 jours (19-30 avril) avec 6 litres 58
d'essence aux 100 kil. Dépense officielle, en essence,
huile et pneumatiques 4 fr. 06 pour 100 kilomètres.
Vainqueur de la Coupe du Vigan. Première de sa
catégorie, Meeting de Tours, 31 mai et 1^{er} juin.
Catalogue éco. Essais gratuits.

PETITES ANNONCES

USINE A CHAUX à vendre 35.000 fr., sit. dans
rég. indust. et agréable du Cent. Fonds de roul.
néc. 30.000 f. Mat. neuf. Vente assurée des prod.
s' place. Env. t^{re} commun. au bur. de la Revue.

COMMANDITAIRE av. 150.000 fr. est dem. p'
transf. et ét. le rayon d'une imp. usine à chaux
et à ciment. Cette usine q. ex. dep. nomb. an. pos.
marq. com. ren. Af. tr. sér. GARANTIES : Hyp. s'
prop. Bén. an. cert. et pr. Env. t^{re} com. bur. Revue.

OÙ ALLER



CLICHÉ "ATLAS"

OU PASSER

d'agréables vacances ?

LE NOUVEAU BUREAU de TOURISME

des Chemins de Fer de l'État

: Salle des Pas-Perdus :

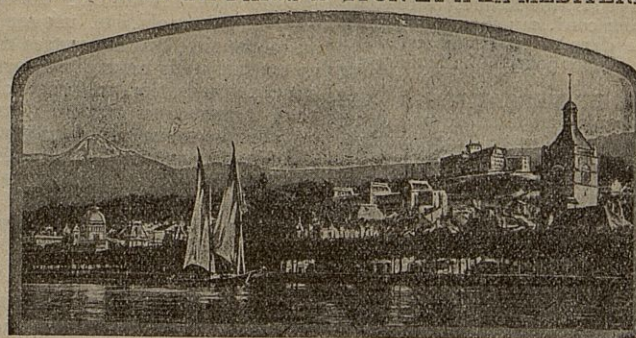
Gare St Lazare, à Paris

vous renseignera.

Vous y trouverez gratis toutes
indications relatives au service
du chemin de fer, tous les ren-
seignements commerciaux utiles
tels que : établissements d'iti-
néraires, hôtels, villégiatures,
distructions, sports, prix de la
vie, etc.

Vous y trouverez encore la
collection des sites admirables
des plages célèbres de Bretagne,
de Normandie, de la côte du
Sud-Ouest; vous pourrez donc
établir votre itinéraire ou fixer
votre séjour en toute connais-
sance de cause.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE



ÉVIAN-LES-BAINS

SERVICES DE TOURISME PAR VOITURES AUTOMOBILES EXCURSION DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Service quotidien jusqu'au 2 novembre. Le matin : Circuit A ; l'après-midi :

Circuit B (63 kilom. environ), prix : 11 francs.

Le voyageur peut également ne faire que l'un ou l'autre des deux circuits :

Circuit A (25 kilom. environ), prix : 5 fr. ; Circuit B (38 kilom. environ), prix :

8 fr. On peut retenir ses places à l'avance à la gare de Paris-P.-L.-M.

ROUTE THERMALE D'Auvergne

Vichy, Châtel-Guyon, Clermont, Royat, Mont-Dore, la Bourboule, Saint-Nec-

taire, Issoire, 1^{er} juillet-15 septembre. — Un voyage par jour dans chaque sens.

Vichy-Clermont ou Royat (82 kilom.), prix : 18 fr. ; Royat ou Clermont-la

Bourboule (50 kilom.), prix : 16 fr. ; Châtel-Guyon ou Riom-Vichy, prix : 12 fr. ;

Châtel-Guyon ou Riom-Clermont ou Royat, prix : 8 fr. ; Châtel-Guyon ou Riom-

Mont-Dore, prix : 20 fr. ; Mont-Dore-la Bourboule, prix : 3 fr.

15 juin-15 septembre : Saint-Nectaire-Issoire (26 kilom.), prix : 5 fr. 50 ;

Saint-Nectaire-Clermont-Ferrand (40 kilom.), prix : 8 fr. 50.

SERVICES DES CEVENNES

Jusqu'au 30 septembre

Circuit : Aigoual-Gorges du Tarn.

Service quotidien (au départ du Vigan, ligne P.-L.-M. de Nîmes au Vigan),

3 jours d'excursion (223 kilom.) prix : 50 fr. Trajet en barque de la Malène au

Pas-de-Souey, 4 fr.

Saint-Hippolyte-du-Fort-Florac ou vice-versa. Tous les samedis (77 kilom.),

prix : 17 fr. 25.

Florac-Château de la Caze ou vice-versa. Tous les jours, sauf le samedi (34 ki-

lomètres), prix : 8 francs.

AVALLONNAIS-MORVAN

Avallon, Vézelay, la Pierre-qui-Vire, les Settons, Château-Chinon, Autun.

Jusqu'au 30 septembre

Dimanches, jours fériés, 13 juillet et 14 août : un service dans chaque sens.

Semaine : un service alternatif.

Autun-Avallon : lundi, mercredi, vendredi ; Avallon-Autun : mardi, jeudi,

samedi. Parcours : 159 kilomètres, prix : 30 francs.

Avallon-la Pierre-qui-Vire : Service quotidien, parcours 25 kil., prix : 3 fr. 50.

LA ROUTE DES ALPES ET DU JURA

Nice, Thonon, Evian-Genève, Besançon ou vice-versa.

Grands services d'auto-cars : 1^{er} juillet-15 septembre, un service par jour

dans chaque sens.

Ce merveilleux parcours peut être effectué dans l'un ou l'autre sens. Il peut

être fait en entier ou en partie seulement à la convenance du touriste, qui a en

outre la faculté de s'arrêter, en cours de route, dans les centres d'excursions

desservies et d'y séjourner.

Grands Circulaires et Circulaires Régionales à prix réduits.

AIX-LES-BAINS LES MEILLEURS HOTELS
SPLENDIDE ET EXCELSIOR
 250 chambres — 100 salles de bains — Position unique
 Panorama grandiose — Grands jardins ombragés
 Tennis — Golf — Garage — Arrangements pour familles
 en 1914,
 OUVERTURE DU **"ROYAL"**
 Restaurant et appartements de luxe
 Adresse télégraphique : Splendide-Aix-les-Bains
 L.-G. ROSSIGNOLI, Adm-Directr

POUGUES-LES-EAUX (Nièvre)
 P.-L.-M., 3 heures de Paris
 SPLENDID-HOTEL



Propriété de la Compagnie des Eaux. Le seul situé dans le Parc de l'Etablissement Thermal, 1er ordre, confort moderne, Tennis, A. C. F., T. C. F.
 Station Thermale, Cure d'air, Villégiature, Maladies de l'Es. mac, Foie, Intestins, Neurasthénie, Convalescences et Cure des Etats
 Agraireux, Casino, Théâtre.
 Ecrire : Compagnie de Pougues, 15-17, rue Auber, Paris.
 Splendid-Hôtel, Pougues-les-Eaux.

Pendant vos Vacances
 vous voyagez agréablement et économiquement



avec un
SIDE-CAR PEUGEOT

Catalogue franco sur demande...

PEUGEOT, BEAULIEU (DOUBS)
 SUCCURSALE A PARIS :
 71, Avenue de la Grande-Armée
 Agents dans toutes les villes de France

LOIRET. - Près de Beaune-la-Rolande

Dans une situation ravissante, à 3 kilomètres d'une gare. Propriété de rapport et d'agrément d'une contenance de 9 hectares environ, close de murs, comprenant :
 Maison d'habitation, genre château, très confortable, ayant rez-de-chaussée surélevé, avec vestibule, grand et petit salons, salle à manger, cuisine, une petite chambre, salle de bains, cabinet de toilette, 1er étage : 4 chambres de maîtres, 2 petites chambres, salle de billard, Grenier.
 Eau de source.
 Revenu des locations : 1.100 francs.
 Pays de chasse. Facilités d'approvisionnement.
 Faculté de diviser.
 Prix : 45.000.



500 Pages - In 8° - 18x12
 Relié souple - Prix: 3 francs 50

LES CONCOURS DU "PAYS DE FRANCE"

LE MENU NATIONAL OUVERT A TOUS LES LECTEURS du "PAYS DE FRANCE"

Il ne saurait être question, tant les subtilités de la cuisine française sont délicates, de préciser en quelques lignes le menu idéal de toutes les tables françaises. On ne mange pas de gibier en été, les fruits d'hiver sont rares, chaque saison apporte avec elle, pour la table, des éléments nouveaux. Mais ce qu'on peut chercher à établir, c'est encore en quelque sorte la liste idéale des éléments constitutifs d'un menu également idéal.

Les lecteurs du *Pays de France* sont donc priés de répondre simplement aux questions suivantes, étant bien entendu que chaque question ne suppose qu'une seule réponse :

- 1° Quel est le potage que vous préférez ?
- 2° Quel est le poisson que vous préférez ?
- 3° Quelle est la viande que vous préférez ?
- 4° Quelle est la volaille que vous préférez ?
- 5° Quel est le gibier que vous préférez ?
- 6° Quelle est la salade que vous préférez ?
- 7° Quel est le légume que vous préférez ?
- 8° Quel est l'entremets que vous préférez ?
- 9° Quel est le fromage que vous préférez ?
- 10° Quel est le fruit que vous préférez ?

D'après la totalité des réponses des concurrents, il sera établi à la majorité une liste générale, et les concurrents seront classés suivant que la liste qu'ils ont envoyée se rapproche plus ou moins de la liste générale.

Afin d'éviter les *ex æquo*, tous les concurrents devront en outre répondre à la question subsidiaire :

COMBIEN DE REPONSES

AURONT ETE ADRESSEES AU PAYS DE FRANCE POUR CE CONCOURS ?

Toutes les réponses devront être parvenues au « Pays de France », 6, boulevard Poissonnière, avant le 30 Septembre 1914. Elles devront être envoyées sous enveloppe libellée ainsi, à peine d'exclusion :

LE MENU NATIONAL

Le « Pays de France », 6, boulevard Poissonnière, Paris.

Concours : MON VILLAGE

RESERVE AUX ABONNES DU "PAYS DE FRANCE"

Ce concours sera clos le 30 Septembre 1914. Il comprend deux sections. Les envois des concurrents seront soumis aux membres de la Commission « Arts et Traditions » de la Commission Permanente des Etats Généraux du Tourisme, auxquels le *Pays de France* demandera de se constituer en jury, et qui jugeront en dernier ressort.

Première Section : PHOTOGRAPHIE

Les concurrents devront envoyer une série de 12 vues photographiques, accompagnées chacune d'une brève description sur le hameau ou village de France qu'ils préfèrent. Ces 12 vues devront non seulement montrer l'ensemble du village, mais encore souligner les côtés les plus caractéristiques de son activité pittoresque, les détails les plus typiques de son existence quotidienne, constituer en un mot une petite monographie par l'illustration d'un joli village français.

Deuxième Section : LITTÉRATURE

Les concurrents devront écrire en cent lignes au moins, deux cents lignes au plus, de 34 lettres, une monographie, dont le but serait de faire connaître et aimer le village qu'ils préfèrent, non pas dans un style de publicité tapageuse, mais dans une langue littéraire, imagée, bien française. Souvenirs historiques ou aménagements modernes, aucune limite n'est tracée aux séductions du village qu'il s'agit de mettre en vedette. Les concurrents devront seulement veiller à n'avancer jamais aucun fait passé, aucun fait moderne qui ne soit strictement conforme à la vérité.

1° Prix d'Honneur :

Un Séjour de HUIT JOURS pour 2 personnes sur la Côte-d'Azur, VOYAGE ET FRAIS D'HOTEL COMPRIS.

Ce prix sera attribué au concurrent ayant adressé la meilleure monographie de « Mon Village » quelle que soit la section qu'il ait choisie.

2° Prix réservés à la Section Photographique :

Cinq voyages gratuits 1^{re} classe aller et retour en chemin de fer, de Paris pour n'importe quelle ville de France ou inversement.

3° Prix réservés à la Section Littéraire :

Cinq voyages gratuits 1^{re} classe aller et retour en chemin de fer, de Paris pour n'importe quelle ville de France et inversement.

EXPÉDITION DES MONOGRAPHIES. — Les concurrents devront joindre à leur envoi leur bande d'abonnement et adresser le tout avant le 29 septembre :

Pays de France, 6, boulevard Poissonnière, Paris
 en indiquant sur l'enveloppe : Concours « Mon Village ».

LES ABONNEMENTS REMBOURSABLES DU "PAYS DE FRANCE"

Les 10.000 premiers abonnés au *Pays de France* sont ceux qui ont souscrit un abonnement jusqu'à la date du 3 Mai inclus. Par conséquent, tous les abonnés ayant souscrit jusqu'à cette date devront nous réclamer leur prime par écrit en joignant à leur lettre une somme de 0 fr. 20 en timbres-poste pour frais d'envoi, et en mentionnant bien exactement l'adresse à laquelle il y a lieu de faire cet envoi.

Les primes, représentant toutes une valeur minimum de 2 fr. 50, seront adressées à leur destinataire à partir du 15 juin, dès la réception des demandes.

PHOTOGRAPHES

Pour GAGNER le

CONCOURS

PHOTOGRAPHIQUE

du « Pays de France »

Faites vos clichés

sur plaques



"AS de TRÈFLE"

Tirez vos épreuves

.. sur papier ..

"DORA"



EN VENTE PARTOUT

CRÈME EVERETT
JETTA & NUTTA

Grande marque anglaise

Fournisseur du Roi d'Angleterre

Beauté incomparable de la Chaussure

"LE MASS"

est l'Appareil qui rend
INVISIBLES
 les petites et les grandes
CLAUDICATIONS

Il est amovible et convient à tous les genres de chaussures. Il facilite la marche.

Avant

supprime la fatigue

VICTOR MASSOUL
 188, Rue Lafayette, PARIS.

CATALOGUE FRANCO

APPAREILS POUR TOUTES LES AFFECTIONS
 DES MEMBRES INFÉRIEURS

Coxalgies, Boiteries de Naissance, Pieds-Bols, &c.

CHAUSSURES SPÉCIALES
 POUR PIEDS SENSIBLES



LES CHATEAUX DE FRANCE

La collection de 40 Châteaux

Superbes reproductions en Héliogravure

.. d'un grand intérêt artistique ..

sera envoyée franco contre 1 fr. 50

.. en timbres-poste ..

DUFFIT, 54, rue des Vinaigriers
 Téléphone : (PASSAGE DUBAIL)

NORD : 51-97 PARIS

CYCLISTES

Que vous habitiez la Ville ou la Campagne,

CYCLISTES

Que vous soyez Ouvrier, Employé ou Patron,

Vous avez intérêt à connaître le moyen facile que nous mettons
gratuitement à votre disposition et qui vous permettra de gagner

10 francs PAR JOUR
sans quitter votre Emploi !



Envoyez-nous donc votre Adresse aujourd'hui même et, nous vous le répétons, vous
recevrez gratuitement, sans que cela vous engage en rien, le moyen de gagner

10 francs PAR JOUR
sans quitter votre Emploi !

Compagnie Nationale ELESKA, 20, Rue Faraday, Paris

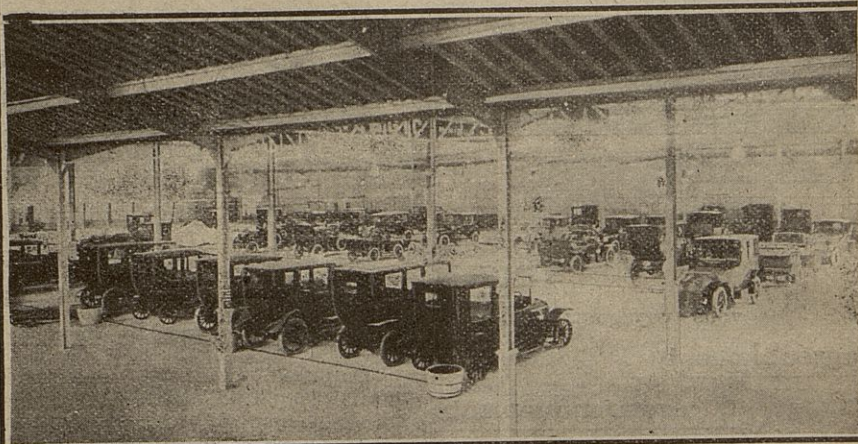
UNE VUE DE L'INTÉRIEUR DE L'AMERICAN-GARAGE

ANCIEN
SKATING

Saint-Didier

LE PLUS
GRAND DU MONDE

Directeur Général : Gustave BAEHR



2, Rue des Sablons
39-41, rue St-Didier
PARIS

**LE SEUL
DENTIFRICE
APPROUVÉ
PAR
L'ACADÉMIE
DE MÉDECINE
DE PARIS**

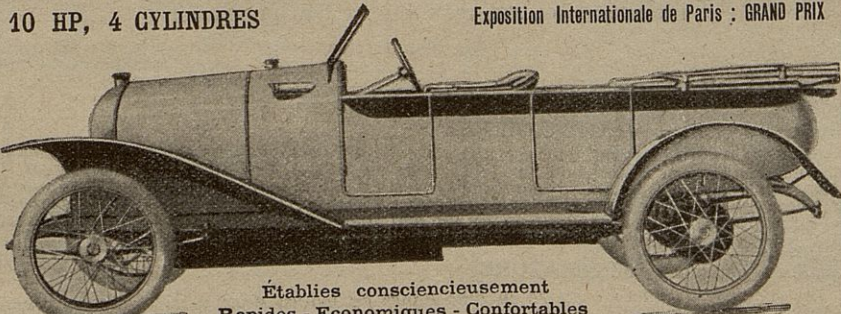


BOTOT
LA POUDRE, LA PÂTE & LE SAVON
DENTIFRICES
Produits les plus Fins
et les plus Hygiéniques

**EXIGEZ sur
les ÉTIQUETTES
La Signature : M. Botot
et l'adresse
10, Rue de la Paix, PARIS**

En Vente dans toutes bonnes Maisons

VOITURETTES "SUÈRE"
10 HP, 4 CYLINDRES
Exposition Internationale de Paris : GRAND PRIX

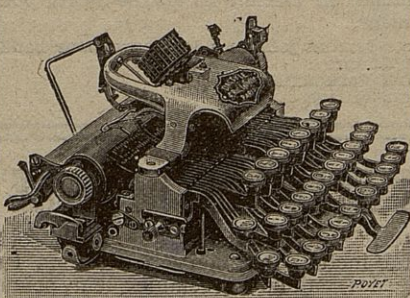


Établies consciencieusement
Rapides - Economiques - Confortables

GAILLON 1^{er}, MARLY 1^{er}, ROUEN 1^{er}, AMIENS 1^{er}, ORLÉANS 1^{er}
Prix du châssis : 3.750 fr. Agents demandés.

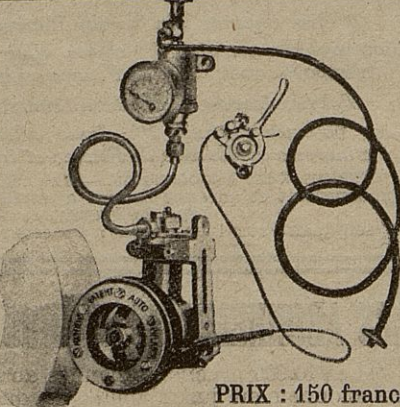
SUÈRE, 212, Avenue Daumesnil, 212 — PARIS
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

**MACHINES A ÉCRIRE DE VOYAGE
DACTYLE**



Modèle en aluminium. 325 fr.
(Poids : 2 k 300)
Modèle "Simplex" 175 fr.

DEJOUX et Cie, 4, rue La Fayette -- PARIS



PRIX : 150 francs
GONFLEUR POUR PNEUS
Le meilleur. Economisez vos forces et votre temps pendant
les mois d'été par l'emploi du Gonfleur Manfied.

DOREY
PARIS - 14, Rue Torricelli - PARIS

2 fr. 50
FRANCO et GARANTI
avec 4 Lames extra à l'essai



**Rasoir
"FLEM"**
n° 3^{bis}

Nous rendrons l'argent
aux Clients mécontents

En vente partout et :
88, blv. Ménilmontant, Paris



LE PAYS DE FRANCE



2, 4, 6, Bd Poissonnière, Paris
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 3-04, 3-05, 3-06

Organe des ÉTATS GÉNÉRAUX DU TOURISME
édité par *Le Matin*

Le N° : 0 fr. 25

Abonnement . . . 2 fr. 50 par an
Etranger . . . 3 fr. 50 »

LA Commission Permanente des Etats Généraux qui, tous les mois, se réunit, à Paris, dans les bureaux que le *Matin* met à sa disposition, vient de tenir sa septième assise, la dernière de la saison. Il a été décidé, en effet, que pendant les mois de Juillet, Août et Septembre, le Tourisme fait, si l'on peut dire, ses Grandes Manœuvres. On attendra le mois d'Octobre pour se réunir de nouveau autour d'un tapis vert.

Les lecteurs du *Pays de France* veulent qu'à la suite de cette campagne de plus de neuf mois, on leur apporte, avec le reflet de ces réunions, le sentiment de la vie et de la joie qui s'en dégagent. Aussi bien les nouvelles qui nous arrivent des quatre coins de la France prouvent-elles que les Etats Généraux ont sonné la fanfare d'un réveil impatientement attendu. Il n'est plus question que de « Circuits » qui s'organisent, de routes qui s'ouvrent, d'hôtels et de funiculaires dont les plans s'élaborent, dans la collaboration des Compagnies de Chemins de fer, des financiers et des hommes techniques...

Le Palais de la Belle au Bois Dormant, où chacun dormait sur ses services, s'emplit d'allées et venues.



M. ROUGIER

Président de l'Union Nationale des Syndicats Hoteliers de France, demande l'Entente cordiale entre l'Hotelier et le Touriste.

Le Progrès se présente ici avec la figure du Prince Charmant, qui vient réveiller la Belle France assoupie.

Un grand ami du Tourisme
M. Fernand David, apporte les félicitations du Gouvernement

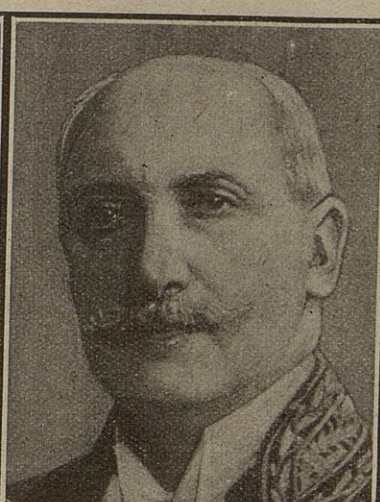
Au cours de la dernière réunion de la Commission Permanente, ces résultats ont été précisés d'une façon qui, pour les ouvriers de la bonne œuvre, est une précieuse récompense.

Tout à tour, nous avons connu M. Fernand David au Commerce, aux Travaux publics, à l'Agriculture, les trois Ministères qui encadrent le plus exactement notre effort. Son passage au Commerce avait été signalé par l'élaboration de cette loi sur le Warrant Hotelier que le Président du Groupe du Tourisme du Sénat, notre ami de la première heure, M. Lucien Cornet, soutient



M. FERNAND DAVID

Ont apporté aux Etats Généraux du Tourisme, l'un les félicitations du Gouvernement, l'autre une proposition d'alliance en faveur de l'hygiène publique.



M. LE PROFESSEUR BLANCHARD

de sa conviction et de son éloquence, devant ses collègues du Luxembourg.

Aux Travaux Publics, M. Fernand David a distingué que le Tourisme lui serait un bon point d'appui pour obtenir l'indispensable réfection des routes de France. Ne l'avons-nous pas vu, alors même qu'il était ministre, venir siéger incognito chez nous, dans cette Commission extraparlamentaire que M. Deschanel préside ?

M. Fernand David est persuadé que nos agriculteurs ne trouveront nulle part plus que dans le Tourisme une publicité gratuite et efficace. C'est dans ces sentiments que, officiellement délégué par M. le Président du Conseil, il a prononcé ces paroles où tous les ouvriers de l'œuvre reçoivent leur récompense :

« Je viens vous dire avec quelle réelle sympathie et quelle satisfaction profonde le Gouvernement de la République suit le développement de votre effort. Il sait les services que vous rendez aux intérêts de ce pays. Il comprend votre dévouement. Nous avons confiance en vous, car nous connaissons et nous apprécions la valeur des cadres de cette vaste organisation des Etats Généraux du Tourisme qui a provoqué en France le grand mouvement économique auquel nous assistons depuis le mois d'Octobre.

« Nous avons le pays le plus merveilleusement doté de beautés naturelles et de beautés humaines. Nous devons, en face des pays étrangers, qui, par une exploitation systématique, retirent les profits les plus larges des bribes de beautés qu'ils possèdent, faire le bloc du travail et de la propagande pour mettre en valeur notre sol. Nous savons que nous pouvons compter sur votre compétence à tous. Je viens donc vous affirmer très simplement qu'en revanche vous pouvez compter sur mon dévouement et que le Gouvernement de la République est tout entier

d'accord avec moi et avec vous sur ce point. »

Le Tourisme réformateur de l'Hygiène française

Un des attrails de cette réunion a été la présence et la communication de M. le Professeur Blanchard, de l'Académie de Médecine. Ce savant illustre vient, on le sait, d'organiser la Ligue Sanitaire Française, autour de laquelle il a groupé les plus hautes personnalités du monde scientifique. Il est venu chez nous demander aux représentants du Tourisme Français de contracter avec lui une alliance active en faveur du développement de l'hygiène dans les villes, et de la lutte contre la malpropreté dans les campagnes.

On a eu sur l'heure une preuve nouvelle et heureuse de l'intérêt qui s'attache à ces réunions. M. Lorieux, le distingué Directeur de l'Office National du Tourisme, a proposé de prendre à sa charge l'édition d'une brochure et d'une affiche qui répandront à profusion dans toute la France les conseils de l'Académie de Médecine.

Les Etats Généraux du Tourisme remercient ici M. le Professeur Blanchard d'avoir nommé membre d'honneur de la Ligue Sanitaire Française leur Secrétaire Général.

On demande un Billet

« Train-Bateau-Auto » pour « Le plus Beau Circuit du Monde »

M. Chabert, délégué du Tourisme près la Chambre de commerce de Nice, apportait, au nom des régions qu'il représente, une motion qui était faite pour séduire la Commission Permanente. On sait que le rétablissement de la Descente du Rhône va être pour tous les touristes du monde un attrait sans égal. Un voyageur partant de Paris gagnera Lyon, descendra le Rhône en bateau jusqu'à Avignon, touchera Marseille, longera la Côte d'Azur, pourra remonter les Alpes et le Jura grâce à un service d'automobiles, et terminer sa randonnée par ce charmant Circuit du Doubs qui vient d'être

inauguré. Il s'agit de rendre ce voyage pratique par la création d'un billet qui permettra l'usage successif du chemin de fer, du bateau et de l'automobile. Une démarche en ce sens a été faite aussitôt près de la Compagnie du P.-L.-M. Elle a reçu le meilleur accueil. Au printemps 1915, le billet circulaire du plus beau Circuit du monde sera sûrement créé.

L'Entente Cordiale de l'Hotelier et du Touriste

Il me reste à parler d'une démarche qui vient d'être faite auprès de la Direction du *Pays de France* et à laquelle elle est particulièrement sensible.

Nous avons reçu la lettre qu'on va lire du Président de l'Union Nationale des Syndicats Hoteliers de France, qui a son Siège social à Paris, 41, rue Meslay :

« Monsieur le Secrétaire Général, » Au moment où paraissent dans le *Pays de France* les lignes, extraites de la Déclaration du Tourisme Français, par lesquelles vous caractérisez la physionomie de l'hotelier et de l'hotellerie modernes, j'étais chargé par l'Union Nationale des quarante-deux Syndicats Hoteliers de France, dont j'ai l'honneur d'être le Président, de créer un organe spécial de l'hotellerie, où il nous serait permis de développer le programme affirmé plus haut, et aussi d'exposer nos principales revendications.

« Il m'apparut immédiatement, surtout après l'exposé du but que vous poursuivez et aussi après l'affirmation que les colonnes du *Pays de France* nous seraient largement ouvertes, qu'il pouvait avantageusement remplacer notre journal.

« Avec la certitude que je servais utilement les intérêts dont on m'a confié la garde, j'ai apporté tous mes efforts à persuader mes collègues de la nécessité qu'il y a pour nous à considérer le *Pays de France* comme notre organe officiel.

« J'ai la satisfaction de vous annoncer que c'est chose faite et qu'à l'Assemblée générale de l'Union convoquée à cet effet, j'ai été chargé de vous communiquer la liste des adhérents de tous les Syndicats qui en font partie et que vous pouvez considérer comme vos abonnés.

« C'est aussi avec le plus vif plaisir que je vous transmets, ainsi qu'à tous vos collaborateurs, les félicitations de l'Union pour votre heureuse initiative et pour la démonstration faite par vous, une fois de plus, que travailler au développement de l'industrie hôtelière, c'est travailler pour la fortune publique.

« Cela suffit à justifier tous les efforts et tous les espoirs.

« G. ROUGIER, » Président de l'Union Nationale des Syndicats Hoteliers de France. »

On devine ce qu'a été la réponse du *Pays de France*.

Sur la couverture de son premier numéro, il a publié le portrait de M. Poincaré qui reçoit les Souverains. Sur la couverture du second, le portrait du Moderne Hotelier français qui, au nom de la France, reçoit Tout l'Univers.

HUGUES LE ROUX.

Le VII^e Centenaire de la Bataille de Bouvines 1214-1914

On a lu dans le *Matin* le récit des fêtes qui se sont déroulées à Bouvines, le 28 Juin dernier, en commémoration du septième Centenaire de la victoire qu'y remporta le Roi de France, Philippe-Auguste, contre la coalition des Flandres, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Le plateau de Bouvines a revu ce jour-là presque autant de foule qu'il y a sept cents ans lorsqu'il fut piétiné par 80.000 Anglais, Allemands et Flamands, 25.000 Français des milices communales et balayé en tous sens par les pesants escadrons bardés de fer de nos chevaliers qui, au galop de charges emportées, par trois fois, ouvrirent les rangs de l'ennemi.

Il sembla, en vérité, que l'on commémorait une journée très proche de nous. Jeunes, vivants, intacts, étaient nos souvenirs et nos sentiments. Les blés hauts et drus, bien près d'être coupés, avaient tout juste effacé les traces du combat. On distinguait très bien sur la rive gauche de la Marne l'emplacement exact occupé jadis par les deux armées ; sous le vaste ciel où voguaient les nuages, on revivait l'instant solennel où les combattants s'abordèrent. Dans l'espace couraient, avec le vent, des rumeurs de troupes. On croyait voir les gens des Communes accourant par la voie romaine, épieu et arbalète au poing ; le Roi, désarçonné, son écuyer agitant l'oriflamme en signe de détresse, et parmi les ennemis, Guillaume des Barres se frayant un si large chemin « qu'un char à deux roues aurait pu y passer. »

Si tout le drame de la bataille de Bouvines s'est représenté si nettement à nos pensées, c'est que les émotions qu'il évoque demeurent actuelles. Sept cents années ne changent guère les hommes et les choses. Les positions d'Histoire entre les peuples n'en sont pas très profondément modifiées. Othon IV de Brunswick, — nous retrouvons un Brunswick à Valmy — ne s'appelle plus aujourd'hui Othon ; cependant il veut toujours reconstituer le Saint-Empire Germanique ; au titre d'héritier du Grand Empire Romain il veut toujours l'Italie sous sa domination ; il tente toujours de faire accepter à la France son hégémonie. Il se persuade toujours qu'en la menaçant, il la convertira plus facilement à ses ambitions. Il porte toujours sur son casque l'aigle doré.

Cette leçon n'est point la seule que la Journée de Bouvines nous rapporte. Elle n'aurait pas rempli plusieurs siècles si elle n'avait été qu'un caprice de la Fortune bienveillante. Elle ne fut en réalité que l'illustration la plus brillante d'une époque magnifique. Les hommes qui vainquirent ici ont à faire valoir bien d'autres titres que ce haut fait d'armes.

Ce sont eux, en effet, qui ont bâti Notre-Dame ; couronné de la Merveille le Mont Saint-Michel au Péril de la Mer ; eux qui ont commencé la cathédrale de Reims où l'Histoire de la France naissante est écrite dans la pierre ; eux qui ont élevé la voûte d'Arniens, sculpté les boiseries, forgé la grille du chœur. Ce sont



UN QUI CHARGEA A BOUVINES

eux qui ont édifié les cathédrales de Laon, de Troyes, de Rouen, de Chartres, de Quimper... Quelles autres encore ?... Eux qui se sont emparés de tous les feux de l'aurore et du couchant pour les fixer dans des verrières.

Nous leur devons encore la plupart des châteaux-forteresse qui, sur toutes les collines, sur tous les promontoires, ont gardé nos routes et nos fleuves.

Ils bâtissaient ; parfois aussi, ils renversaient. Ils ont élevé le château de Gisors et découronné Château-Gaillard parce que Richard Cœur de Lion s'en servait pour dominer la Seine.

L'année même qui suivit Bouvines, Philippe-Auguste fonda l'Université de Paris. Enfin les Etats Généraux du Tourisme peuvent regarder ce Roi comme un précurseur : le premier il a tracé un plan d'extension de Paris. Il fit mieux encore : il traça et exécuta un plan d'extension de la France à laquelle il a donné la Touraine, le Maine, l'Anjou, la Normandie.

Tout cela explique sans doute pourquoi le 27 juillet 1214, quand Allemands et Français se virent face à face, malgré l'énorme disproportion des forces, l'incertitude fut au camp ennemi, tandis que l'allégresse et la confiance régnaient chez les nôtres. Dès le début de la bataille on sut de quel côté le sort allait pencher. Nos gens sentaient au-dessus d'eux le vent de la victoire. Du côté de l'ennemi, au contraire, un poids de tristesse immobilisait les gens,

disposait les chevaux à tourner bride.

Pour achever la fête, dans l'après-midi, les organisateurs ont fait jouer, en plein air, le drame d'Henri de Bornier : *la Fille de Roland*. La ferveur patriotique n'a point commis ici un anachronisme. Sans doute Charlemagne couché dans les caveaux d'Aix-la-Chapelle, Roland dont les aigles de Roncevaux avaient depuis tant de générations dispersé les os n'ont pas pris part à la Journée de Bouvines. Ils y étaient présents comme ces demi-dieux d'Homère qui combattaient au-dessus de la mêlée des hommes. Et aussi bien la bataille de Bouvines ne fut-elle qu'une illustration de *la Chanson de Roland* qu'en ce temps-là on récitait couramment dans les fêtes publiques, avec la légende de Tristan et d'Yseult.

Cette journée de commémoration fut jusqu'au bout une vraie fête populaire, marquée de ce caractère national que le *Pays de France* s'est donné mission de faire revivre.

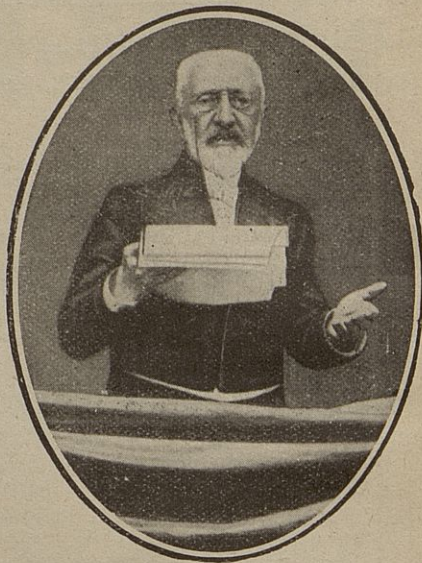
Il y a quelques années, de telles manifestations n'eussent pas été possibles. Il semblait, en effet, que le pays fût en torpeur, qu'il ne vît dans son glorieux passé qu'une inerte matière d'histoire. On attendait que les initiatives vinssent du Gouvernement, du Parlement, de Paris. « En haut » on était sceptique ; « en bas » ensommeillé. Or voici que d'« en haut » et d'« en bas » on se tend la main avec le désir de communier dans les grands souvenirs qui sont la fierté de notre race, dans les exemples qui enseignent à nos générations le devoir perpétuel.

C'est pourquoi un applaudissement qui a vigoureusement retenti entre la Terre et le Ciel, et que, certes, l'on a entendu au delà de l'horizon que nos yeux aperçoivent, s'est élevé quand le Charlemagne de Bornier, le vieil Empereur à la barbe fleurie, s'est écrié :

O France !
Rien n'épuisera donc ta force et ton génie !

Le *Pays de France* et les Etats Généraux du Tourisme remercient les organisateurs de ce Centenaire, qui ont si bien su relier le passé au présent, rattacher des souvenirs à des espérances.

De même avons-nous senti battre



M. ETIENNE LAMY

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française rend le témoignage...

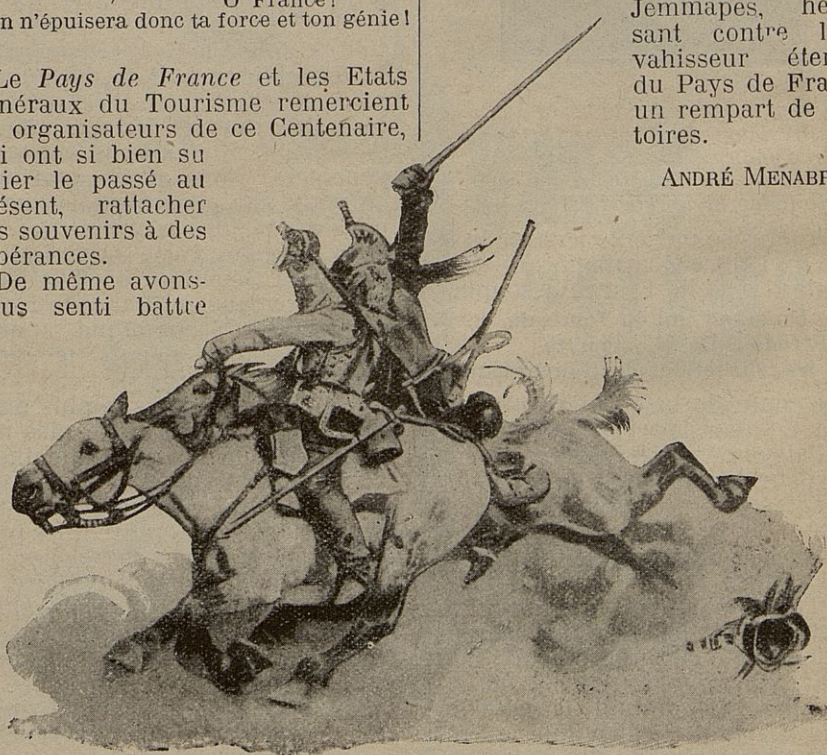
nos cœurs lorsque M. Etienne Lamy, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, a rendu le témoignage sur ces grandeurs passées. A travers les réserves et la sobriété de sa langue perçait la noble émotion de son sentiment. Il était là le représentant de cette doctrine qui croit que l'esprit français a une part dans toutes les victoires de l'âme française, et que notre âme celtique, désintéressée, généreuse, éprise de ce qui est immortel, a une part dans toutes les victoires de l'esprit français.

Un souffle de vie spirituelle a passé sur les tombes où les ossements sont effacés.

C'était une fierté pour tous dans l'immensité de cette plaine du Nord, si largement ouverte aux invasions, de se souvenir que non loin de Bouvines fleurissent, sur d'autres champs de bataille, les gloires de Rocroi, de Denain, de Fontenoy, de Valmy, de

Jemmapes, hérissant contre l'envahisseur éternel du Pays de France un rempart de victoires.

ANDRÉ MENABREA.



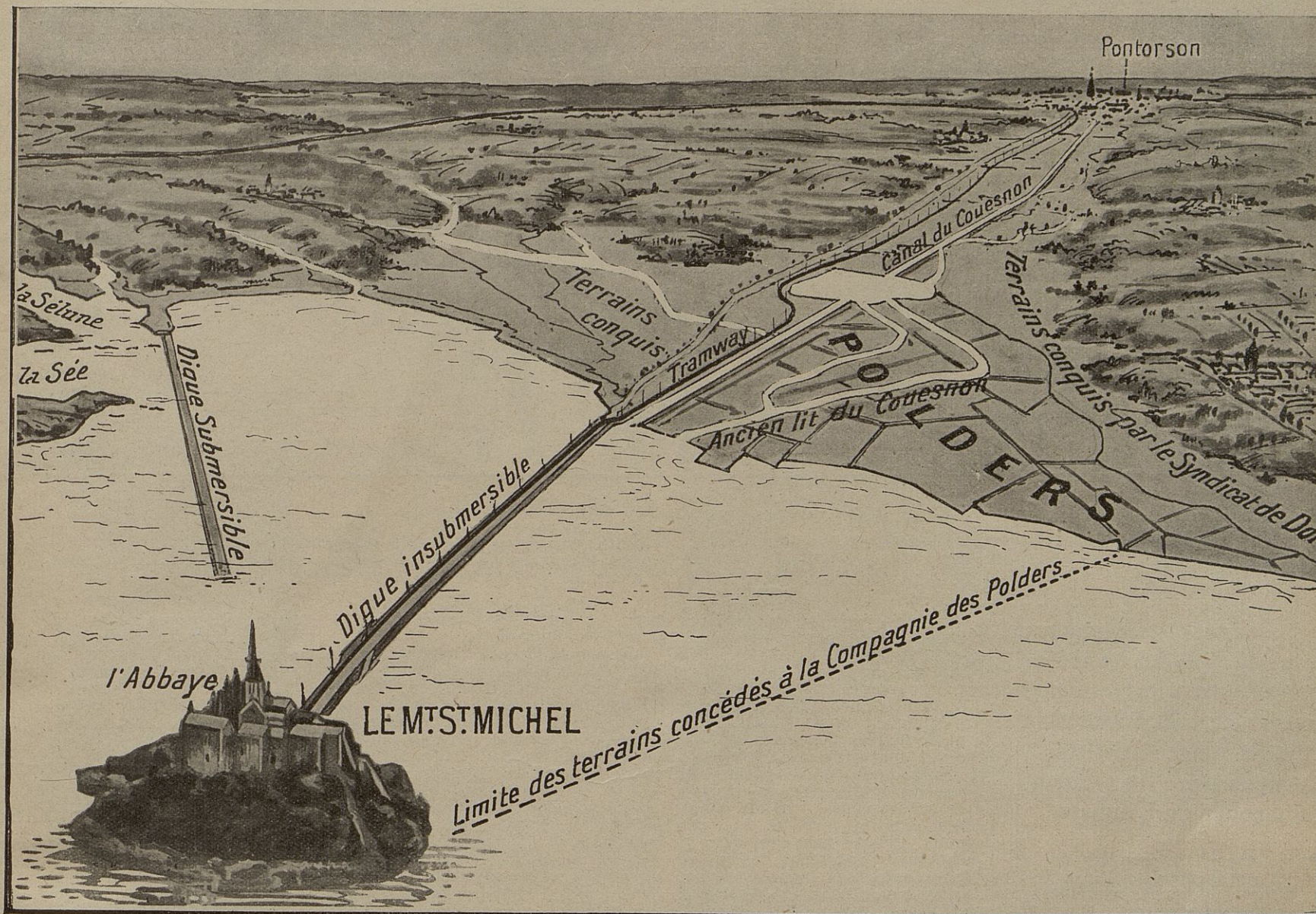
SEPT CENT ANS PLUS TARD (REZONVILLE)

(D'après Morot.)

AU SECOURS DU MONT SAINT-MICHEL

par M. Léon BÉRARD

Ancien Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, Président des Amis du Mont Saint-Michel



LE MONT SAINT-MICHEL VU D'UN AÉROPLANE

A gauche, la Digue submersible favorise l'accumulation des sables en arrêtant les courants « balayeurs » de la Sée et de la Sélune. A droite, les Polders gagnent peu à peu, en sorte que fatalement, si l'on n'y met bon ordre, le Mont Saint-Michel aura bientôt vécu sa vie d'îlot pour être rattaché à la terre ferme.

Il n'est aujourd'hui ni très rare, ni très difficile de devenir ancien ministre. Ce qui est peut-être plus exceptionnel, c'est que l'on offre à un ancien ministre de continuer dans sa retraite une œuvre qui lui était chère, mais qu'il ne lui fut pas donné de conduire jusqu'au terme alors qu'il avait, comme on dit, le pouvoir...

Et voilà un ingénieux moyen de suppléer, par l'initiative privée, à la précarité des gouvernements et à la discontinuité de l'action administrative. C'est aussi de quoi rassurer les ministres. Si vous leur permettez de poursuivre leur tâche après la chute, de se compléter ou de se reprendre, non seulement ils y trouveront une illusion de survie qui, pour certains, pourra n'être pas sans douceur, mais encore ils ne seront jamais des damnés — la damnation, vous le savez, se définissant par le sentiment de l'irréparable, par l'impossibilité du repentir.

Où le Mont Saint-Michel perd sa situation insulaire

Il n'est point de sujet qui m'ait plus intéressé, lorsque j'avais l'honneur de diriger l'Administration des Beaux-Arts, que la question du Mont Saint-Michel. Je ne fus point, tout d'abord, sans être surpris et même interloqué par la formule parlementaire sous laquelle elle m'était soumise. On me demanda quelles mesures je comptais prendre pour « restituer au Mont Saint-Michel sa situation

insulaire ». Je flairai tout de suite que ces mesures-là, je ne les prendrais pas facilement à moi tout seul, et qu'à cette entreprise géographique il faudrait d'autres moyens que ceux de mon Administration. Bientôt je me rendis compte que la question du Mont Saint-Michel représentait un assez bon exemplaire de l'affaire des Beaux-Arts et, en un certain sens, le type même de l'affaire administrative française.

L'Artiste et l'Ingénieur divergents

Il est clair que pour faire une île, pour couper ou « déraser » des digues, pour déchaîner, dans l'intérêt de l'Art, des rivières que l'on avait enchaînées dans l'intérêt de l'Agriculture, il faut nécessairement s'adresser à des ingénieurs. Tant qu'il n'y aura pas à la tête de l'Administration des Beaux-Arts un Léonard de Vinci, ce n'est que par une entente entre les Beaux-Arts et les Travaux Publics que le problème pourra se résoudre. Vous pourriez être tentés de croire qu'il n'est rien de plus facile à réaliser qu'un tel accord entre les départements ministériels. Nous vivons dans un Etat fortement centralisé et les ministres sont solidaires. N'est-il pas naturel de supposer que des hommes qui sont solidaires travaillent quelquefois ensemble et prennent en commun des décisions ?...

Ce serait assez naturel, en effet, mais peu scientifique, puisque cela serait contraire au principe de la division du travail.

Ce principe, qui nous gouverne, veut que chacun s'enferme dans sa spécialité et qu'au besoin, pour prouver qu'il y excelle, il maintienne énergiquement son point de vue dans une discussion. La division du travail exige, par exemple, qu'un ingénieur des Ponts et Chaussées ne soit point trop facilement de l'avis du commun des Français et que les Travaux Publics n'adoptent pas sans quelque résistance l'opinion des Beaux-Arts. On est solidaire, mais souvent on s'ignore, quelquefois on se contrarie et l'on est presque toujours séparés. C'est quelque chose comme le régime cellulaire de la solidarité.

Puisque tout le monde est d'accord...

Il y a, tant aux Travaux Publics qu'aux Beaux-Arts, des fonctionnaires qui sont l'honneur de l'Administration française. Nous savons tout ce que l'on peut attendre de leur compétence et de leur zèle. Nous leur demandons simplement de se révéler, suivant le vœu des philosophes positivistes, des « êtres convergents ». Nous les supplions de faire aboutir des projets sur lesquels l'accord est virtuellement réalisé.

Un Château romantique dans un paysage de Banlieue !...

Nous ne nous dissimulons, d'ailleurs, aucune des difficultés de l'entreprise. Il est plus facile de percer un isthme que de créer une île. Car il y faut le concours

et le bon vouloir du plus indocile des éléments. Et nous ne pourrions jamais faire que les mêmes flots tumultueux viennent battre la Tour du Roi, qui bercent un peu plus loin le sommeil de Chateaubriand. Mais si nous nous gardons, en présence de ces difficultés, de toute intransigence, nous demeurons fermement attachés à la pensée qui nous a réunis. Le point capital est d'arrêter l'ensablement de la baie. Pour y réussir, il n'est pas moins indispensable de couper la digue insubmersible que de rendre à leur cours naturel la Sée et la Sélune. Nous ne sommes maîtres ni des flots, ni des vents, ni des marées. Mais il dépend de nous que le Mont ne soit pas entouré d'une sorte de boue cultivée, qu'il n'apparaisse pas, au milieu d'une plaine maraîchère, comme un château romantique dans un paysage de banlieue !

Nous voulons maintenir ou restituer au Mont Saint-Michel, à ce prodige d'architecture et à cet admirable paysage de mer son intégrité naturelle, historique et artistique. Nous resterons, dans cette œuvre, les collaborateurs fervents et discrets de l'Administration des Beaux-Arts. De précieux et inaltérables souvenirs, je puis dire des liens de cœur, m'attachent à elle. Les Amis du Mont Saint-Michel ont pensé que j'y trouverais des raisons et des moyens de servir notre cause commune. Je la servirai de toute ma bonne volonté, de toute ma foi, de tout mon zèle pour le patrimoine d'art qui me fut un jour confié.

LÉON BÉRARD

Qui veut boucler le Doubs en automobile ?



UNE CARAVANE « TRÈS ETATS GÉNÉRAUX DU TOURISME »

La Caravane automobile qui vient d'inaugurer le Circuit du Doubs, réalisait l'union même des intérêts proclamés nécessaires par les Etats Généraux du Tourisme. On y remarquait : MM. Milleteau, Préfet du Doubs, Mauris, directeur du P.-L.-M., Dodivers, Président du S. I., Guyot, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Boname, Vice-Président, et Adler, secrétaire de la Chambre de Commerce, etc., etc.

« Le Président et les Membres de la Chambre de Commerce de Besançon prient les Etats Généraux du Tourisme et le Pays de France d'assister à l'inauguration du Circuit Automobile du Doubs ».

Nous sommes à la frontière de la Suisse, un peu au nord du lac de Genève, au terme de cette merveilleuse Route des Alpes, qui se continue par la Faucille sous le nom de Route du Jura, et remontera bientôt — espérons-le — dans les Vosges. Ainsi seront réalisés les plus chers désirs des agents actifs du Tourisme français, qui travaillent à Belfort et à Epinal.

Entre Besançon, Pontarlier et Montbéliard s'étend tout un triangle de verdure, où la nature, dépouillant les sauvageries de la haute montagne, s'est faite plus souriante. Partout des pâturages fleuris, des forêts qui descendent au flanc de doux coteaux, ou s'accrochent le long des rochers, des rivières aux eaux claires, à demi torrentueuses, qui coulent au fond de gorges verdoyantes, des routes qui se déroulent entre des paysages au charme continu et indéfinissable.

Nous ne sommes pas sur les chemins d'émotions violentes. Nous n'avons pas le sentiment, à chaque minute, que le précipice nous appelle ou que la montagne nous menace ; mais pendant deux jours, sans fatigue, sans heurts, installés dans des automobiles confortables, nous nous laissons aller doucement à la joie de vivre, charmés par la douceur des paysages sans être écrasés par leur majesté.

Comment on lance une région

La France est en pleine période d'organisation touristique. On s'est aperçu qu'il ne suffisait plus de mettre des affiches indiquant le nom du pays pour y faire affluer les visiteurs, mais qu'il fallait encore, sitôt le visiteur arrivé, le prendre en main, en quelque sorte, et lui faciliter par tous les moyens la découverte et la compréhension des beautés d'une région. L'organisation du Cir-

cuit du Doubs, dans cet ordre d'idées, sera bientôt citée comme un modèle.

Dans ce Besançon que la publicité mondiale n'a même pas effleuré, surgissent des sources d'eaux minérales dont l'action est intense ; tout à côté, des rivières circulent où sautent les truites à la chair la plus délicate ; dans les villages se sont conservées précieusement les traditions d'une cuisine bien française ; sur des coteaux escarpés, balayés par les pluies, poussent encore quelques ceps producteurs d'un vin savoureux. Puis ce sont des lacs paisibles qui invitent au repos, des bassins enchâssés entre des falaises où l'on peut canoter en rêvassant, des sources mystérieuses et magnifiques, des sauts de rivière étonnants.

Il y a là des hommes d'action.

Un agent commercial du Chemin de fer P.-L.-M. a tout d'un coup le sentiment qu'en allongeant dans ce pays la voie ferrée par l'automobile, on y retiendrait facilement un plus grand nombre de visiteurs. Il en fait part au Syndicat d'Initiative, à la Chambre de Commerce ; on tâte l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département, et, s'entraïdant les uns les autres, en un rien de temps, on met sur pied un projet cohérent qu'on va soutenir et défendre devant l'administration des Chemins de fer du P.-L.-M. Mauris, son directeur, est Franco-Comtois. On lui fait valoir à la fois arguments économiques et sentimen-

taux. Le projet est adopté. On commande les automobiles.

Lorsque le P.-L.-M., lorsque le Syndicat d'Initiative de Besançon, lorsque la Chambre de Commerce, lorsque l'Etablissement de Bains Salins iront par le moyen de bureaux de renseignements, de guides du pays, de publicité ou de circulaires, chercher des voyageurs français ou étrangers pour Besançon et les environs, ils ne diront plus seulement : « Venez, ici le pays est beau et les eaux sont d'une activité certaine », ils ajouteront : « On vous a préparé une promenade magnifique en automobile. Théoriquement, elle dure deux jours et coûte soixante francs ; pratiquement, vous pouvez la scinder en deux ou trois sections.

Voulez-vous vous arrêter, après une matinée : vous aurez visité les sources de la Loue, admiré les petits villages qui baignent dans la transparence de ses eaux, touché Pontarlier et senti l'odeur d'absinthe des champs avoisinants. Arrêt à Malbuisson. Au fond d'un paysage verdoyant, un hôtel clair et propre vous attend ; nous l'avons choisi pour vous, et si le paysage vous séduit, si l'espérance d'aller lever dans un lac voisin une truite ou un brochet vous attire, tout autour des petites villas ou des maisons sont à votre disposition pour la saison. Préférez-vous pousser plus loin ? Nous vous conduirons tout le long de la vallée du Doubs, vous arrêtant de-ci, de-là dans un joli

village pittoresque, dans une vieille abbaye, pour arriver, le soir, devant ces bassins du Doubs qui forment la frontière suisse. Vous vous reposerez en un tour de canot d'avoir, au cours d'une journée, goûté tant d'air pur, admiré tant de rochers, tant d'eaux courantes, tant de verdure.

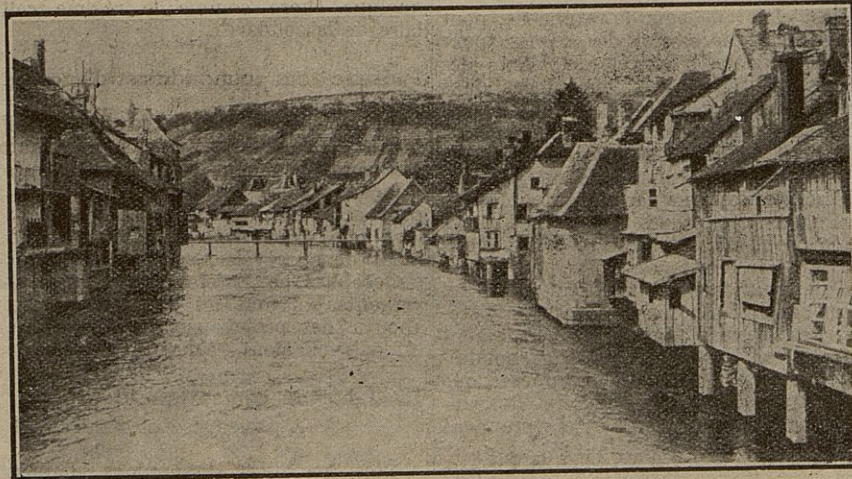
En suivant de vraies routes de tourisme

Le lendemain, à sept heures, départ. Le Circuit ignore les routes nationales. Il ne s'en va pas d'une grande ville à une autre. Il serpente au gré des fantaisies de la nature, le long des chemins de grande communication, des chemins vicinaux, des chemins d'intérêt local. Le confort et la sécurité des autos leur permettent de s'aventurer dans les raidillons les plus abrupts et de parcourir même des sentiers qui n'ont jamais connu la pioche ni le rouleau. Il bouscule ainsi toutes les traditions de la voirie ; on vous apprendra en route que, par un phénomène singulier, alors que l'Etat consacre 200.000 francs à l'entretien de ses routes dans le Doubs, le Doubs lui-même songe avec sérénité à dépenser 12 millions pour la réfection des siennes. Il a découvert, avant l'administration centrale, avant le Parlement, que les routes pouvaient devenir pour lui un instrument de richesses prodigieuses.

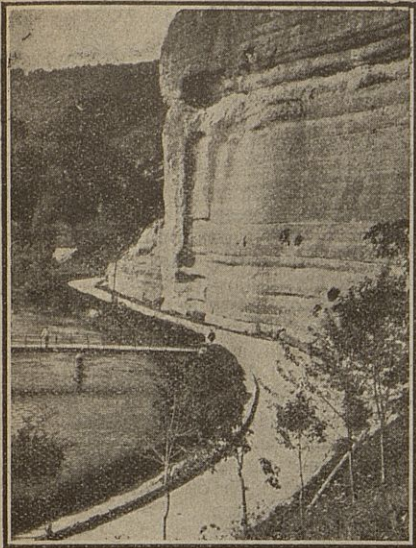
Où la cuisine fait partie intégrante du Tourisme

C'est dans cet état d'esprit consolant et bien moderne, après avoir connu la splendeur de magnifiques panoramas et la descente en lacets la plus capivante dans un fond de vallée, que vous déjeunerez dans un chalet, au bord de la Dessoubre. Une famille de Franco-Comtois y conserve pieusement les traditions d'une cuisine locale.

C'est que nous avons préparé intégralement l'organisation du Circuit. Nous disons : « intégralement ». La qualité de la route n'est pas indépendante de celle de la cuisine ni de celle du logement. Nous surveillons notre hôtellerie. Mangez donc, avec le respect qu'ils méritent, la saucisse de montagne, le filet de bœuf aux morilles, la potée de choux au jambon, les poulets de grain et la cancoillote, notre fromage si pittores-



LES MAISONS D'ORNANS SUR LA LOUE



VALLÉE DE LA LOUE
Le Rocher de la Tournelle



VALLÉE DE CONSOLATION



ENTRE PIERREFONTAINE ET GIGOT



LE SAUT DU DOUBS

que, qui vous fera goûter à leur prix nos vins du Jura. Alors nous vous remènerons à Besançon. Vous arriverez avant le dîner — après quelques minutes d'arrêt devant cette grotte merveilleuse où la glace se conserve, alors qu'il fait à l'entour 35 degrés à l'ombre ; après avoir grimpé à la poudrière de Montfaucon, d'où l'on découvre le plus vaste et le plus magnifique des paysages.

Et voilà la publicité singulière, parce que assez inhabituelle en France, entreprise par le département du Doubs. On demeure étonné devant l'effort de préparation qu'elle représente, on demeurera muet devant les résultats qu'elle produira.

Le Pays de France n'a pas fait là un voyage inutile ; il apporte ici le témoignage que l'union réalisée dans le Doubs entre toutes les personnalités intéressées au développement du Tourisme, a fait un miracle. L'association des intérêts et des compétences, dont les Etats Généraux ont proclamé les vertus souveraines, a été réalisée dans des conditions de rapidité admirables. Le profit va suivre. Ce fut une joie, au cours de ce voyage d'inauguration, que d'entendre aux étapes, au cours des repas, pendant les arrêts, le Préfet du département affirmer une compétence sans défaut en matière de beauté des sites ; le Directeur du P.-L.-M. s'intéresser à la qualité des routes et à la protection des paysages ; l'ingénieur en chef des Travaux Publics vanter les qualités de la cuisine locale ; le président du Syndicat d'Initiative et les membres de la Chambre de Commerce défendre le culte des traditions.

Energie familiale

Il semblait qu'on travaillât en commun pour le bien d'une grande famille, et je m'en voudrais de passer sous silence la petite semonce sympathique à l'hôtelier dont le Secrétaire de la Chambre de Commerce voulut nous ménager la surprise afin, sans nul doute, d'affirmer, en quelques phrases simples, tout le fini d'un plan d'organisation.

Nous étions ici où là, peu importe, à l'heure du café. On parlait, on toastait, on remerciait. C'était lui, le Secrétaire organisateur, qui remerciait le plus et le mieux. Il remerciait le Préfet, il remerciait M. Mauris, il remerciait la presse, il allait remercier l'hôtelier, lorsque ayant scruté la salle d'un coup d'œil, il s'arrêta et commanda :

— Faites venir l'hôtelier.

Et l'hôtelier venu, il lui dit, en phrases sans réplique et sans méchanceté : — Cher monsieur l'hôtelier, votre cuisine est excellente. Nous avons fait un repas exquis et le service s'est beaucoup amélioré chez vous. Merci. Vous savez combien d'efforts nous avons accomplis pour vous amener des touristes. Vous savez combien nous sommes décidés à vous soutenir et à vous aider. Alors écoutez : votre cuisine est excellente, mais votre bâtiment est vraiment inférieur. Les fleurs et les feuillages, dont vous nous avez comblés, masquent mal les trous de la toiture de la salle à manger. Vous êtes dans un site délicieux, et vous n'avez pas une chambre convenable pour y retenir un hôte de goûts moyens. Il va falloir nous changer cela. Dans une auberge, mon cher monsieur, on ne mange pas seulement. On s'arrête pour s'y reposer et pour y dormir. Vous n'avez pas compté sur nous en vain. Maintenant nous comptons sur vous.

Et par-dessus son lorgnon, l'honorable Secrétaire de la Chambre de Commerce jeta, d'un petit ton sec et affectueux à la fois, une petite interrogation finale :

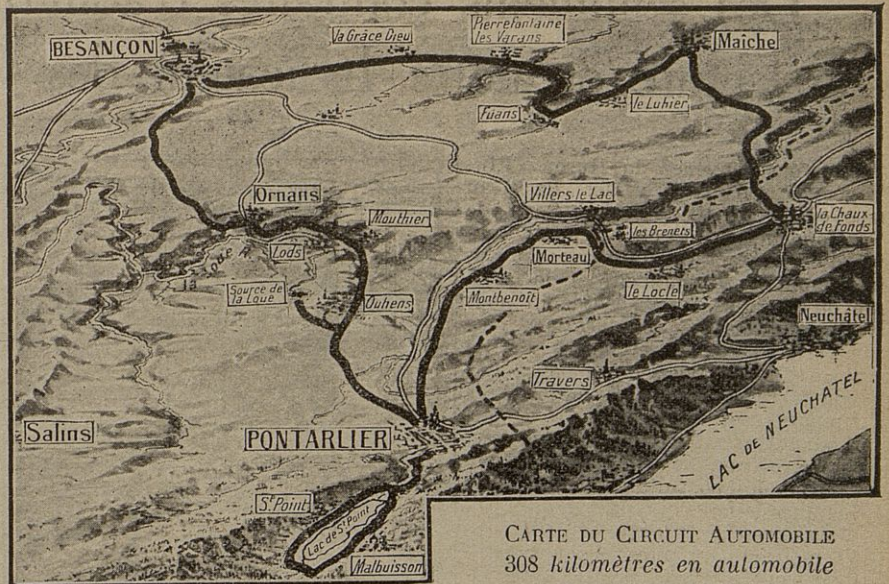
— Entendu ?...

M. l'hôtelier répondit :

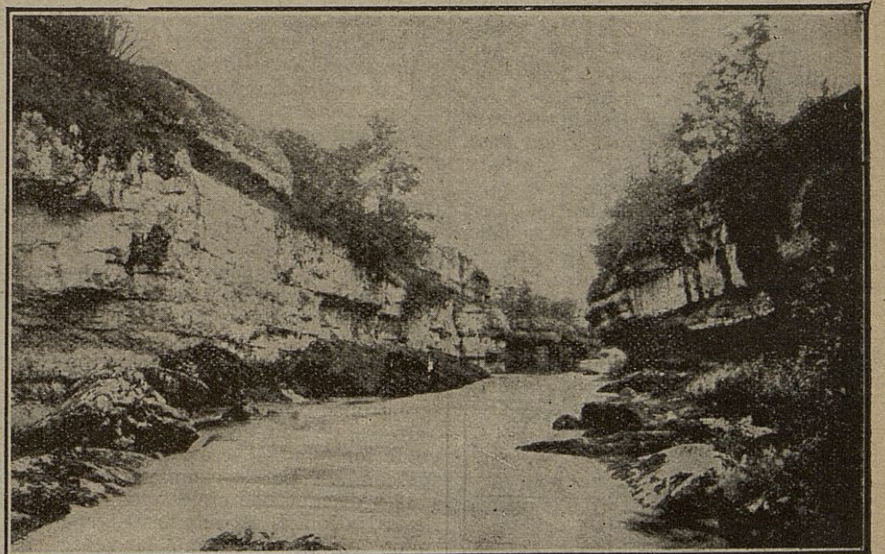
— Entendu.

C'est bien ainsi, je crois, en combinant d'un doigt léger, la manière douce et la manière forte qu'on fait les bonnes maisons et qu'on vivifie les Circuits de Tourisme.

Nous en étions tout ragaillardis de ce petit discours très vieille France. On aimerait à en entendre d'analogues un



CARTE DU CIRCUIT AUTOMOBILE
308 kilomètres en automobile



LES GORGES DU DOUBS AU PÉAGE



(Cl. Gaillard-Prêtre, Boutier)
LA ROCHE DU PRÊTRE

peu partout. Combien d'hôteliers, d'aubergistes nous ont confié, que ceux-là mêmes qui se plaignaient de la décadence de l'hôtellerie française en étaient les principaux responsables. Ils avaient méprisé les heures de repas, traité l'hôtel en maison de passage et non en maison de repos, méprisé leur hôte d'une nuit. Ils aimeront le petit discours de M. le Secrétaire de la Chambre de Commerce de Besançon. Ils y trouveront plus d'amour que de colère.

Il y a en ce moment, dans le Doubs, une bonne leçon d'organisation du Tourisme pratique à prendre pour tous les Présidents de Syndicats d'Initiative qui se préoccupent de la mise en valeur systématique de leur région. Il y a pour tous les touristes de France et de l'étranger un voyage charmant à accomplir, des truites délicieuses à goûter.

Demain, le Doubs sera à la mode.

ANDRÉ CHAIGNON.

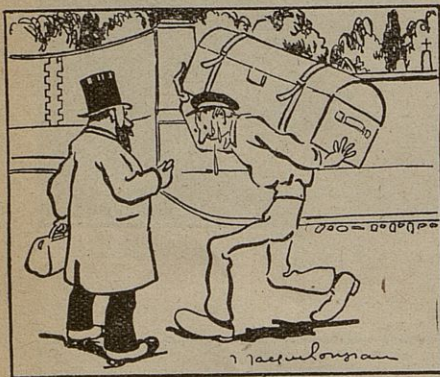
Des sentiments contraires d'admiration et de stupéfaction où fut jeté à la lecture de notre Indicateur des Chemins de fer le Huron "l'Ingénu"

Vous vous souvenez du Huron « l'Ingénu » qui vint visiter Paris au temps où y régnait Voltaire. Sorti de la profondeur des forêts, il avait conservé d'un contact constant avec la Nature ce goût de la simplicité et de la logique qu'elle nous enseigne et dont nous prive par toutes ses complications l'ardente vie civilisée. De retour ces jours-ci parmi nous, nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer et la curiosité de lui demander ses impressions. Il se disposait à quitter notre ville pour voyager en France, et nous le trouvâmes au moment même où il consultait l'« Indicateur des Chemins de fer ».

A notre première question, « s'il nous jugeait meilleurs ou pires que nos pères parmi lesquels il avait vécu », il répondit avec un évident accent de sincérité que nous lui semblions être devenus à la fois meilleurs et pires qu'eux. Nous sollicitâmes quelques éclaircissements :

— Ne prêtez pas à mes paroles, nous dit-il, un sens énigmatique ! Elles disent exactement ce qu'elles veulent dire. Comment ne pas être frappé des choses admirables et stupides que vous accomplissez en même temps !

« Je n'en veux pour preuve que cet Indicateur des Chemins de fer que vous voyez entre mes mains. Je suis émerveillé de la quantité et de la qualité des renseignements qu'il contient, et aussi consterné du chaos dans lequel il les



L'ATHLÈTE COMPLET

L'Indicateur nous enseigne que, pour quinze sous, vous pouvez contribuer à l'amélioration de la race en faisant porter, à dos d'homme, 60 kilos de la gare de Lyon au Père-Lachaise.

donne. Impossible de rêver à la fois plus d'ordre et plus de désordre.

« En trois feuillets, j'obtiens, grâce à lui, sur votre pays, plus de renseignements que je n'en posséderai jamais sur le mien. Je sais la longueur de toutes vos voies ferrées, le nombre incroyable des voyageurs qui les parcourent. Je sais le passage des trains sur les différents points de votre territoire, à toutes les heures du jour. J'ai l'impression de voir se mouvoir, se croiser, s'entre-croiser, sans se mêler, sous mes yeux, des foules immenses. Ce spectacle me transporte comme lorsque je regarde dans la nuit claire le mouvement silencieux des étoiles.

« Je n'aurais jamais cru qu'il fût au pouvoir de l'Homme de réaliser tant de miracles et de si bien mesurer son action et le temps à l'aide d'un si faible moyen.

« Au surplus, je constate que l'Indicateur des Chemins de fer a provoqué dans vos habitudes d'esprit de plus prompts et de plus décisifs changements que vos livres les plus réputés, tels la Bible, le Contrat social eux-mêmes. Vos pères ne regardaient pas à une journée perdue. Ils avaient des proverbes débonnaires qui se contentaient de conseiller : « Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. »

« L'Indicateur des Chemins de fer, lui, vous a enseigné la notion et la valeur de la minute. Jamais un autocrate n'a si



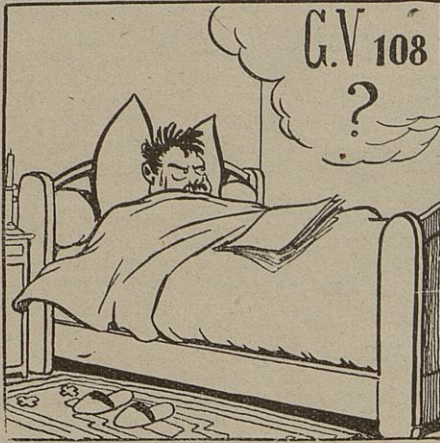
LE PROBLÈME DE L'INDICATEUR

Savoir si en multipliant l'âge du chef de gare par le nombre de compartiments de dames seules on obtient le chiffre des voyageurs de troisième qui peuvent faire 400 kilomètres dans le 522, au départ de Mouchard ?

complètement modifié la manière de vivre d'un peuple. Or ce livre prodigieux, indispensable, dont l'absence brusque laisserait en suspens toute votre activité, ce livre qu'on trouve entre toutes les mains, qui devrait être par conséquent intelligible à tous les lecteurs, aux étrangers qui souhaitent connaître votre pays, ce livre qui devrait, en un mot, être l'image fidèle de l'ordre qu'il prépare, est le comble du désordre et de la confusion. Ce ne serait point trop qu'il fût composé par les hommes les plus capables de méthode et les plus intelligents de la Nation. Il est manifeste, cependant, qu'on en a abandonné la rédaction à des scribes barbares et qui ont regardé ce travail comme une insupportable corvée, qui l'ont méprisé, qui n'ont pas soupçonné un instant l'immense intérêt qu'ils servaient.

« Dès la première page, en effet, que voit-on ? Une carte de votre pays où la Bretagne, qui s'élance à travers l'Océan, est enserrée par de petits tableaux qui la tiennent comme entre des mâchoires d'étau. Notre attention n'a pas le temps de s'arrêter aux proportions si belles de la France qu'elle est sollicitée par des annonces où l'on nous rappelle la brièveté de nos jours et les soucis d'argent, tels les panneaux-réclames qui interceptent la vue devant vos paysages les plus magnifiques. Et le supplice se continuera ainsi jusqu'à la deux cent soixante-sixième page du volume, la dernière.

« Quant aux renseignements du voyage, ce n'est que par accident qu'on les rencontre. Si le hasard nous favorise, nous parviendrons à savoir comment



CAUCHEMAR

Qu'est-ce qu'un G. V. et pourquoi est-il 108 ?

G. V., est-ce un gaillard velu ? un grand vase ? ou le fameux « Gurgite vasto » de Virgile... et dans ce cas : Gare à vous ?

nous pouvons traiter avec la douane et demeurer en constante communication avec les nôtres par le télégraphe, le téléphone et la poste. Le seul indice qui nous permet de nous retrouver un peu dans la cohue des autres renseignements est que tout ce qui dans l'ouvrage est superflu occupe la meilleure place, est imprimé en caractères dont l'attention est frappée ; tandis que tout ce qui nous est utile, et qu'au surplus nous cherchons, est dissimulé sous des caractères menus, indéchiffrables à l'œil nu, dans des colonnes compactes.

Quand la curiosité, plus forte, nous inspire l'énergique résolution de connaître à tout prix les conditions d'itinéraires, d'horaires et de tarifs du voyage que nous allons entreprendre, alors l'Indicateur se plaît à nous égarer. Des signes et des abréviations dont il est impossible, sans une longue initiation, de discerner le sens nous renvoient de page en page, épuisant toutes les combinaisons que l'on peut créer avec des lettres, avec des chiffres.

« On nous signale, par exemple, page 112, un avis important à la page 110, lequel avis important nous renvoie à la page 112, d'où nous venons, puis aux pages 116 et 118. Tout au long de l'avis, on nous parle des Tarifs G. V. n° 2, n° 6, 102 et 106, des G. V. n° 3 et 103, des G. V. n° 105 et 125. Comme si c'étaient là connaissances que nous eussions dû sucer avec le lait de notre mère ! Enfin nous cherchons notre chemin comme le Petit Poucet dans la forêt qu'était le sien après que les oiseaux du ciel avaient mangé les miettes dont il avait parsemé sa route.



MORALITÉ...

Le Voyageur. — Je vois une note de la Compagnie avisant les voyageurs qu'ils doivent eux-mêmes reconnaître leur itinéraire sur les affiches... Alors ! à quoi sert l'Indicateur ?

Le Facteur. — À se vendre... Monsieur !... Ne l'ouvrez jamais !...

« Si encore l'Indicateur se contentait de ne manquer qu'à la clarté typographique ! Mais il manque plus gravement encore à la clarté grammaticale. J'avais été bercé dans cette idée que le français, sauf lorsqu'il est employé par les hommes de loi, est la langue la plus limpide qui soit au monde ; mais je n'ai trouvé dans l'Indicateur que des phrases ténébreuses, artificieuses, pleines de précautions et pleines de ruses, niant dans la deuxième partie ce qu'elles affirmaient dans la première.

« Voici en quel style on nous invite à calculer la durée de validité des billets d'aller et retour :

« Les dimanches et jours de fête ne sont pas compris dans les journées indiquées ci-dessus ; en conséquence, la durée de validité des billets est augmentée de 24 heures pour chaque dimanche et jour de fête compris dans la période déterminée ci-dessus. Exceptionnellement, à l'occasion des fêtes spécifiées ci-dessous, les coupons d'aller et retour délivrés à partir de la date indiquée pour chacune de ces fêtes dans la deuxième colonne du tableau ci-après, sont valables, quelle que soit la longueur du trajet, jusqu'au dernier train de la journée indiquée en regard de la troisième colonne, sans que, d'ailleurs, la durée de validité desdits coupons puisse être inférieure à celle qui résulte des autres dispositions du présent tarif. »



LÉCTURE D'UN AVIS IMPORTANT

La typographie de l'Indicateur se distingue de la typographie traditionnelle en ce sens que la grosseur des caractères est inversement proportionnelle à l'intérêt des renseignements publiés.

« L'Indicateur qui vous a appris la valeur des minutes n'a pas pris garde à la valeur d'un siècle. Il redit toujours fidèlement les vieux règlements de police élaborés il y a soixante-cinq ans par le parcimonieux M. de Rambuteau. Bienveillamment il nous prévient que lorsque nous débarquerons à la gare de Lyon, si nous sommes embarrassés d'une malle de 60 kilogrammes, un sous-facteur muni d'un crochet est à notre disposition pour porter la malle sur ses épaules et, s'il nous plaît, jusqu'en haut de Ménilmontant. Afin d'éviter une discussion toujours possible, l'Indicateur fixe à 75 centimes l'indemnité due à l'homme au crochet pour sa course... »

Ainsi parlait l'Homme des Bois. Puis sent ses paroles si raisonnables faire un instant rentrer les Compagnies en elles-mêmes et leur inspirer la résolution d'imiter toutes les autres maisons de commerce qui, lorsqu'elles ont quelque chose à nous dire, nous le disent en des termes précis par le moyen de catalogues lisibles et complets qu'elles ont, au surplus, l'amabilité de nous envoyer gratuitement chaque saison.

L'Automobile du "Pays de France" passe par le Chemin des Aigles

Il inaugure la route des Pyrénées



ROUTE DU COLIMAÇON. — LA LIGNE DROITE N'EST PAS LE PLUS COURT CHEMIN D'UN POINT A UN AUTRE.

Le rêve de la traversée d'une mer à l'autre, de la Côte d'Argent à la Côte Vermeille, de la Méditerranée à l'Océan, par une route montagnarde qui franchira les montagnes de la Catalogne, des Pays Cerdans, Béarnais et Basques, ce rêve-là vient de prendre corps. Il n'a pas attendu l'achèvement de l'admirable « Route des Pyrénées » préparée par les soins du Touring Club. Sous l'impulsion de la Compagnie du Midi, un service d'autocars est aujourd'hui inauguré. De Biarritz à Cerbère — et inversement — il longe, chevauche, franchit, de bout en bout, la fantastique muraille de roc qui, aux débuts de notre Univers, sortit de la mer, horizontale comme le Caucase.

Nous avions reçu, ces temps-ci, une cordiale visite de la Compagnie du Midi. Elle nous avait dit :

— Que réclame votre programme des Etats Généraux ? La mise en valeur de notre patrimoine de beautés pittoresques ? La création d'hôtels de tourisme, logés sur des sommets ? La construction de funiculaires qui permettent d'atteindre sans fatigue ces hauteurs d'horizon d'où le voyageur domine tout un massif de montagnes ? Venez voir ce que, déjà, nous avons fait dans les Pyrénées et les œuvres complémentaires qui, autour de ce premier effort, surgissent de terre.

Le tumulte d'une inauguration en commun n'est pas une minute favorable pour une telle revue. Il a donc été convenu que l'on mettrait à ma disposition une automobile bien au point, un ingénieur expert pour la piloter, que je ferais le chemin, non point de l'ouest à

l'est, mais de l'est à l'ouest, de Cerbère à Biarritz, afin de rouler tard dans la nuit à côté où, après que le soleil est descendu dans la mer, son reflet embrase encore les cimes de la montagne.

On m'avait promis :

— Vous ferez la route en quatre étapes : 166 kilomètres le premier jour, de Cerbère à Font-Romeu, 241 le second, de Font-Romeu à Luchon ; 146 le troisième, de Luchon à Caunterets ; 265 le quatrième, de Caunterets à Biarritz.

Engagement pris, engagement tenu. Je félicite donc ici, au nom des Etats Généraux et du *Pays de France*, M. Paul, directeur de la Compagnie du Midi. Sa jeunesse, son ardeur, sa volonté, sa foi, sont d'autres flammes qui, pour la seconde fois, soulèvent ces Pyrénées que l'on croyait figées. Grâce à ses initiatives, la vie et le mouvement reconquièrent ces paysages qui semblaient assoupis dans l'immobilité des montagnes lunaires. L'eau qui tombe des sommets se mue en électricité pour aider l'homme à gravir les pentes de la montagne. Elle s'attelle aux trains que la vapeur faisait trop hâletants et timides. Elle hisse des wagonnets le long des rails verticaux des funiculaires. Par les fenêtres d'hôtels ruisselantes de lumière, elle allume au sommet des monts de nouveaux astres.

Première étape :

LA CATALOGNE

(Cerbère, Banyuls-sur-Mer, Port-Vendres, Collioure, le Boulou, Céret, Amélie-les-Bains, Palalda, Col de Four-

tu (784 mètres), Boulternère, Prades, Fontpedrouze, Vallée de la Têt, Mont-Louis, Font-Romeu (166 kilomètres). (Sept heures de trajet.)

Hier soir, je suis monté dans un train qui part de Paris-Gare d'Orsay à 7 h. 40 du soir. C'est l'express de Barcelone. Il nous a roulés dans un wagon-lit confortable jusqu'à ce Cap Cerbère où l'Espagne commence. Il est une heure de l'après-dînée quand, pour ma première étape, nous nous asseyons dans cette Panhard découverte, sans soupapes, d'une force de 16 chevaux, qui doit nous voiturier d'une mer à l'autre.

Comment dire l'ardeur méridionale de ce paysage vert et or, où le genêt double descend jusqu'à se pencher dans l'indigo de la Méditerranée, où les tuiles rouges, les blancheurs chaudes d'un crépi arabe, encadrent les rades de Banyuls, de Port-Vendres, de Collioure ? Nous tournons à gauche, dans le Vallespir. Nous ne reverrons plus la mer que par échappées, une fois ou deux encore. L'air ne brûle plus. Les jeunes filles ne sont plus dorées ; elles se refont blanches. Elles portent sur elles comme un reflet des neiges de ce Canigou que la chaleur rend invisible. La nuit nous prend après le Col de Fourtou. Jusqu'à neuf heures du soir il faut rouler dans les ténèbres ; mais la chance nous a réservé une émotion rare.

C'est la nuit de la Saint-Jean. Alors, ici, là, dans la montagne, dans des trous d'abîme, vers des sommets qui nous dominent, l'ombre s'étoile d'embrasements. C'est le plus vieux culte du monde,

la religion asiatique du Feu qui vit ici au cœur de populations que les siècles n'ont pas modifiées. Il semble qu'autour de nous l'ombre s'accroisse de cette nuit des vieux âges. Nous avons atteint 1.800 mètres d'altitude. L'abîme, vaguement éclairé dans les tournants par nos phares, alterne avec la forêt. Une forêt de pins qui n'en finit pas. Les cœurs sont un peu serrés. On voudrait atteindre l'abri. On ne parle plus dans la voiture. Soudain, un cri d'étonnement, de joie jaillit de toutes les gorges.

Là, dans ce bouquet de pins, dans cette sauvagerie de la terre et du ciel, sans que rien l'ait annoncé, un extraordinaire Palais de Contes de Fées surgit. Je ne doute point que la vision du Grand Hôtel de Font-Romeu, juché à ces 1.800 mètres d'altitude, ne ravisse ceux qui l'aborderont en plein jour du côté de la station d'Odeillo. Découvert en pleine obscurité avec toutes ses fenêtres illuminées, ses salles merveilleuses où le goût de la France a transformé le style des modernes Palaces, où tout est original et neuf, de la forme des meubles aux décorations picturales des plafonds et des murs, aux organisations raffinées des services annexes, garages d'automobiles, buanderies, réserves de toutes sortes, l'Hôtel de Font-Romeu semble un Château d'Illusion. Et voici que, tout comme dans les histoires trop belles pour être vraies, le Maître du lieu, le créateur de toute cette beauté, M. Bouyonnet, vient à notre rencontre.

M. Bouyonnet est l'âme de cette Société des Chemins de fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées, sortie omme



CE QUE L'ON VOIT DES BALCONS DU GRAND HOTEL DE FONT-ROMEU.

une filiale du flanc de la Compagnie des Chemins de fer du Midi. C'est lui qui administre l'Hôtel de la Gare de Toulouse, celui de la Gare de Béziers, qui surveille au point de vue des organisations hôtelières le Splendide Hôtel en construction à Superbagnères. M. Bouyonnet a le droit de dire que Font-Romeu est son enfant. Derrière lui, ses maîtres d'hôtel, ses maîtres queux nous attendent. Font-Romeu a devancé la date de son ouverture pour nous accueillir. Ce coup d'essai est un rare coup de maître. Au sommet des Pyrénées, Font-Romeu va briller comme un phare. On l'aperçoit des quatre coins du Monde.

Deuxième étape :

LA CERDAGNE

(Font-Romeu, Col de la Perche (1.601 mètres), Col de Puymorens, L'Hospitalet, Arles-Thèmes, Ussat-les-Bains, Tarascon-sur-Ariège, Col de Port (1.249 mètres), Saint-Girons, Vallée de la Bougane, Col du Portet-d'Aspet (1.050

mètres), Col des Ares (750 mètres), Bagnères-de-Luchon. (241 kilomètres.) (Six heures de trajet.)

Le soir on accepte l'existence de Font-Romeu comme un miracle. Le matin on veut savoir. On classe les innombrables efforts que la Compagnie du Midi a ramifiés autour de cette création. Il existe maintenant un train direct, le Paris-Orsay-Font-Romeu. En dix-sept heures, par la ligne de Perpignan-Villefranche-Bourg-Madame, aujourd'hui électrifiée, il met les touristes à la gare d'Odeillo. De là, l'automobile de l'hôtel les mène en dix minutes à la terrasse d'où j'admire un paysage d'une étendue unique.

Elle a tout transformé dans ces montagnes, la collaboration de M. Paul et de M. Bouyonnet. J'aperçois ici, sous mes pieds, quelques toits groupés. Cela se nomme « Las Cabanas ». Là un autre grand ami des Etats Généraux, membre de notre Commission Extraparlémentaire, M. Emmanuel Brousse, a réalisé une nouveauté précieuse. Elle est, dans ce pays d'individualisme intransigeant, une révolution. On a créé une « Coopéra-

tive fruitière » qui centralise les laits de la région et va donner tout son beurre, toute sa crème à l'Hôtel de Font-Romeu.

On voudrait épuiser les innombrables excursions qui rayonnent autour de ce balcon de lumière. Du moins visitons-nous le Barrage de la Bouillous, avec sa digue de 350 mètres de long, qui emprisonne treize millions de mètres cubes d'eau, régularise le cours de la Têt et, à 2.015 mètres d'altitude, réfléchit la pure silhouette du Puy de Carlitte et, d'autre part, l'extraordinaire petite cité de Mont-Louis emprisonnée une fois pour toutes par Vauban dans un corset de forteresses.

Les deux belles émotions de notre journée d'étape seront, par 1.913 mètres d'altitude, la traversée du Col de Puymorens. Plus d'arbres. C'est ici la nudité des grands sommets, la tristesse des neiges éternelles. On dirait que l'air bleuâtre enfermé dans les gorges devient visible tant il s'épaissit. Au sortir de l'écrasement des vallées l'altitude apporte la volupté d'une délivrance. Il semble que l'on va découvrir le motif de ces

TROIS PROMOTEURS DE LA RENAISSANCE DES PYRÉNÉES



M. BOUYONNET

Administrateur de la Société des Chemins de fer et Hôtels des Pyrénées.



Mme DILLON

dite « La nde Cathérine », qui été la vraie créatrice d'Arreters.



M. PAUL

D' des Chemins de fer du Midi, qui vient d'ouvrir la route des Pyrénées.

convulsions splendides, le secret de l'orientation de toutes ces colères figées. Nous atteignons le Col du Port à la chute du jour. Déjà le fond des gorges est dans l'ombre, mais au delà d'un plan de sapins noirs, qui sur notre droite s'écroule, voici les Glaciers de la Maladetta, les Monts Maudits, le Pic de Posets. Ils gardent à leur faite, sur leurs flancs, un dernier reflet du jour. De toutes parts dans cette lumière, des saillies s'élançant, se superposent en étages. Dans le terrible bataillon une fente s'ouvre : c'est la Reine des sommets pyrénéens. Elle élève ici, à plus de 3.300 mètres, son spectre formidable et sa couronne de glaciers.

Troisième étape

LE MASSIF CENTRAL

(Luchon, Superbagnères, Saint-Aventin, Port de Peyresourde (1.563 m.), Vallée d'Arreau, Col d'Aspin (1.497 mètres), Bagnères-de-Bigorre, Col de Tourmalet (2.122 m.), Barèges, Luz, Pierre-

fitte, Cauterets (146 kilomètres.) (Neuf heures de trajet.)

Je n'ai pas pu monter par le funiculaire de Luchon jusqu'à ce plateau de Superbagnères où la Société des Chemins de fer et Hôtels de Montagne aux Pyrénées édifie ce Splendide Hôtel qui sera la riposte de Font-Romeu. La vue dont on jouit là-haut, sur la vallée de Luchon et la vallée du Lys, est célèbre.

Nous avons aujourd'hui à franchir trois cols : Peyresourde, Aspin, Tourmalet. La face par laquelle on aborde Peyresourde est déboisée et triste. Des bruyères desséchées alternent avec l'herbe rase. On franchit le col et voici qu'un monde nouveau se révèle avec la descente sur la vallée de Luchon. Les narcisses blancs sont tapés dans les fleurs jaunes et mauves. On s'avise que c'est fini depuis longtemps des tuiles rouges de Catalogne : villages et toits font miroiter ici le bleu des ardoises. Des carrés de verdure sont enfermés dans des lignes d'arbres qui de si haut semblent des haies. Elles bordent les eaux courantes, les routes, les champs, les

divisions symétriques inventées par l'homme pour découper la propriété.

Dans la vallée d'Arreau où nous déjeunons, on ne parle que des méfaits des ours et des aigles. Ils s'attaquent les uns aux agneaux, les autres aux pouliches, aux génisses dont les libres troupeaux garnissent toutes ces pentes. Tout à l'heure en redescendant des 1.500 mètres du Col d'Aspin, nous verrons tout le fond de la vallée de Payolle pointillé de ces moutons aux longues laines, qui ont tant de hardiesse à escalader les sommets, qui emplissent le silence des cimes du bruit de leurs bêlements et de leurs clochettes.

Sur la route du Col de Tourmalet voici le Pic du Midi. Aujourd'hui l'Observatoire où trois ou quatre hommes sont prisonniers de leur œuvre de science, vivent là perdus. Les constructeurs de Font-Romeu et de Superbagnères ont décidé de leur donner le voisinage d'un hôtel. De jolies femmes cosmopolites viendront ici enseigner à nos Françaises des danses inconnues. Le champagne pétillera. Vraiment on se demande si ces audaces de notre temps sont bien des réalités, lorsque dans l'escalade du Col de Tourma-



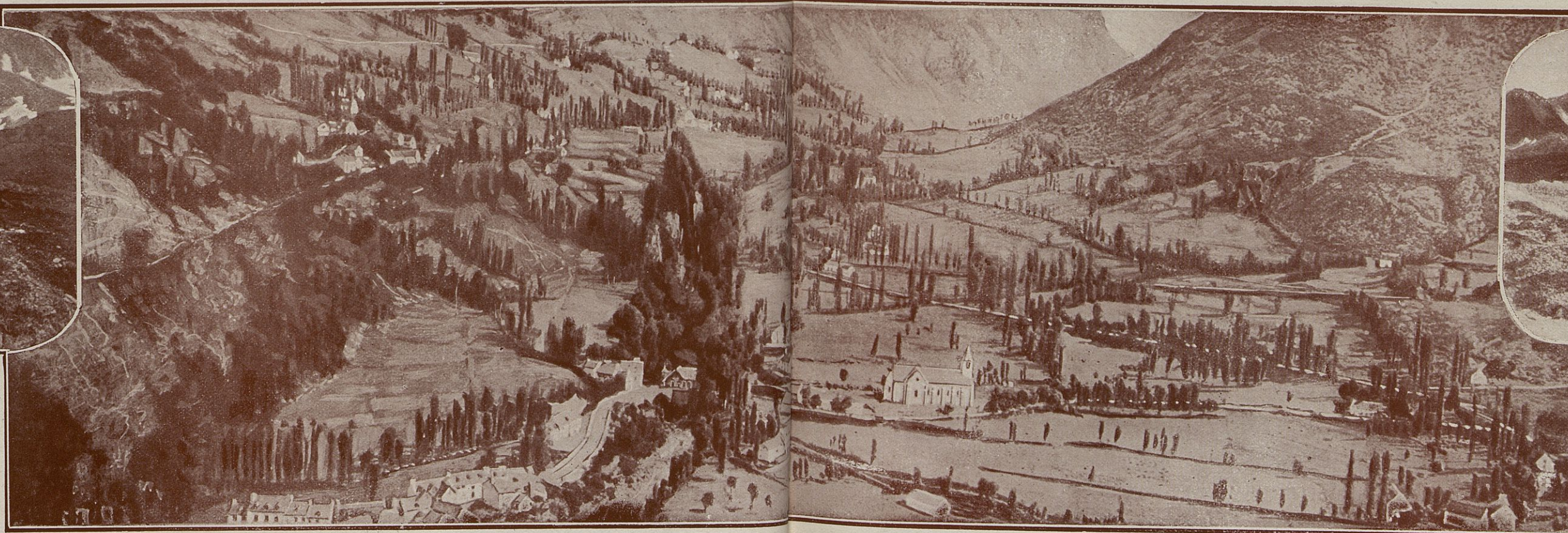
AU COL DE TOURMALET (2.467 mètres). — NOUS PASSONS DANS LA NEIGE ÉTERNELLE.



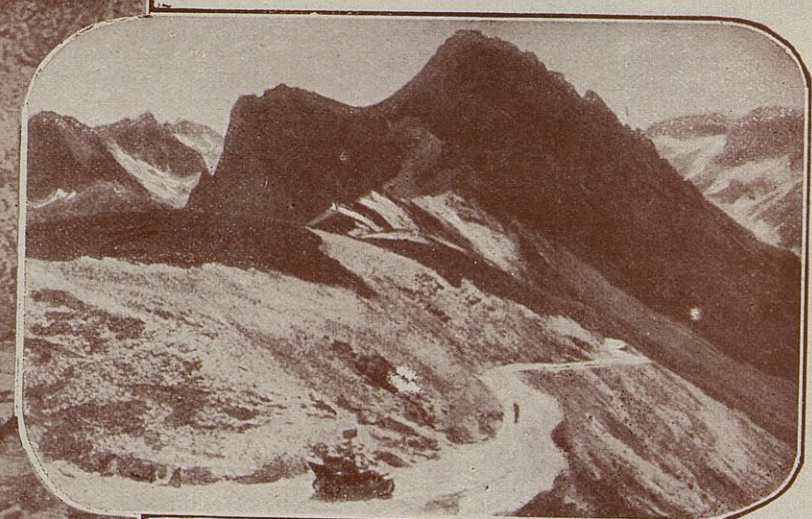
LA ROUTE DÉFONCÉE

Ici (col de Tourmalet), chaque année, la route détrempée par les neiges descend vers le torrent.

Pour nous donner passage, on l'a hâtivement réparée avec des fagots et des troncs d'arbre à dos de mulet. Quand les neiges auront complètement disparu, on refera les murs de soutènement, qui tiendront vaillamment une saison jusqu'aux avalanches de l'hiver prochain.



EN QUEL L'ON VOIT DU HAUT DE LA MONTAGNE. — APRÈS L'ASYMÉTRIE DES ROCS, LES OUVRES HARMONIEUSES DE L'HOMME (VALLÉE DE GÈBRE).



L'AUTO N'A PAS PEUR

Vertical, l'abîme surgit au-dessus de nos têtes ; Profondément l'abîme s'entr'ouvre au-dessous de nos pieds...

Mais comme l'auto n'a ni tête ni pieds, elle échappe au vertige réservé à la craintive et tremblante humanité. Impassible, elle longe le précipice effroyable qui se creuse entre le pic de Tourmalet et le pic d'Espade où habitent les aigles.



QUELQUES INCIDENTS DE ROUTE

Les Ponts et Torrents de Catalogne font la pige aux égouts de Paris. — La Douane à 2.000 mètres.

et, on court peureusement à flanc d'abîme, quand on trouve sa route coupée par une avalanche, quand il faut passer sur la crevasse par des moyens de fortune et que, plus haut encore, à 2.467 mètres, — le point le plus élevé de la Route des Pyrénées, — il faut se glisser dans une tranchée, coupée à même la neige éternelle.

La vision de Pierrefitte, où la Compagnie du Midi a installé une usine électrique qui par six tubes énormes capte la force de l'eau montagnarde, démontre que ces miracles sont non des songes, mais des réalités scientifiques. On triomphe ici au moment même où un peu d'angoisse vous serre l'âme à voir les forces de la nature, disciplinées, collaborer avec la volonté de l'homme. Et qui dit l'homme, — surtout en France, n'est-ce pas ? — dit la femme.

A Luchon, où j'arrive en pleine nuit tout vibrant des belles secousses de cette route du ciel, une vraie fête m'attend. Elle a été organisée par les soins de notre ami le docteur Paul Meillon. Juste le temps de poser mes lunettes d'automobiliste, de secouer la poussière de la route, d'arroser d'une rasade de vin de Jurançon un quartier de marcassin tué à notre intention dans la montagne, et nous voilà dans une belle salle large et claire, superbement éclairée. De belles dames, les autorités de la ville, des présidents et des membres zélés de Syndi-

cats d'Initiative, des instituteurs, des guides en uniformes de gala, se sont réunis pour m'écouter prêcher la bonne doctrine des Etats Généraux du Tourisme. Là, devant moi, une femme en cheveux blancs, haute, digne et fière, sourit. On la connaît dans toute l'Europe, au delà. Un diplomate l'a autrefois surnommée « la Grande Catherine ». Associée avec son mari qui s'était formé dans les services de l'Empereur de Russie, mère de six fils, élevée à poursuivre et à confirmer l'œuvre familiale dans des formes d'initiative associées et diverses, Mme Meillon a été la vraie créatrice de Cautelets. J'ai eu le plaisir à lui rendre publiquement l'hommage que le Tourisme contemporain doit à ceux qui avant nous ont cru et voulu.

Quatrième étape :

BÉARN ET PAYS BASQUE

(Cauterets, Pierrefitte-Nestlas, Col de Soulor (1.450 m.), Col d'Aubisque (1.710 m.), Gorges du Valentin, Eaux-Bonnes, Laruns, Forêt du Bagerdets, Saint-Christian, Col de Lapize, Tardets, Mauleon, Vallée du Saison, Larceveau, Saint-Jean-le-Vieux, Saint-Jean-Pied-de-Port, Ainhoo, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz. (265 kilomètres.) (Dix heures de trajet.)

Le Génie des Montagnes fait bien ce qu'il fait. Il n'ignorait pas que si de Cautelets à Biarritz nous voulions franchir les 265 kilomètres qui nous restaient à couvrir, afin de remplir exactement notre programme, c'est-à-dire de nous embarquer pour Paris, au soir du quatrième jour, dans la gare de Biarritz, il fallait nous mettre des ceillères comme aux chevaux à qui l'on ne veut pas permettre de se distraire sur le chemin.

De dix heures du matin à midi, il nous a conduits au Col de Soulor (1.450 m.), par des routes de fleurs et de lumière. Soudain le Col franchi, voici la brume. Et quelle brume ! Les moutons qui bondissent à quelques mètres de notre moteur prennent les allures de ces bêtes fantastiques que Wagner attelle au chariot des Walkyries. A Aubisque (1.710 m.), la route crève définitivement. Il faut retourner sur ses pas ou accepter de passer sur une reprise de troncs d'arbres et de branchages qui fait pont, en attendant mieux. Va pour la reprise de fagot !

Et tout de suite après, c'est l'orage, l'effrayant orage de montagne qui éclate. Ah ! la bonne voiture peut courir à travers le Pays Basque ! Le fouet de la pluie a balayé les chemins, Ramuntcho ne circule pas aujourd'hui sur la route, le poète Rostand ne se montre point sur la terrasse de Cambo, les belles filles de Saint-Jean-de-Luz, si alertes sur leurs

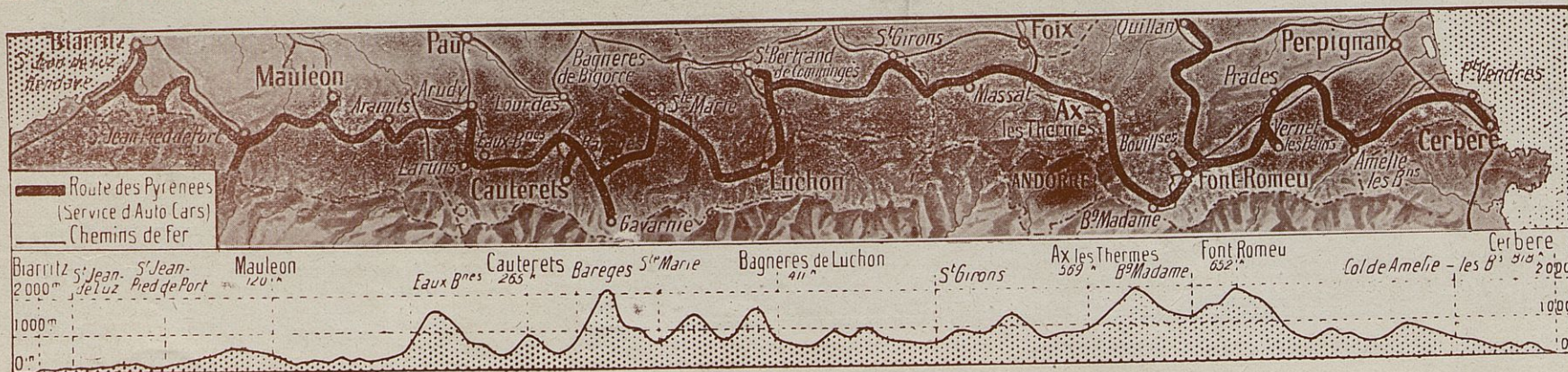
espadrilles, ne viennent pas au-devant des voyageurs offrir leurs bouquets. Il pleut, il tonne, il pleut encore quand les premières bouffées d'air marin nous avertissent que derrière ce chaos qui confond les éléments, l'Océan respire et fait rouler ses lames.

Sous cette colère de la pluie, de la brume, de l'ouragan qui semblent vouloir masquer toutes les émotions dont nous avons gonflé nos cœurs, à neuf heures un quart du soir l'auto débouche devant la nouvelle Gare de Biarritz.

Comme dans un roman de Jules Verne, nous arrivons, quinze minutes avant le départ du train, qui, conformément à notre programme, nous ramènera à Paris en une nuit.

Les passagers d'un paquebot au port ont une petite mélancolie à se disperser. De même les compagnons que nous sommes après cette chevauchée des cimes. Demain d'autres battront le record que nous venons d'établir sur cette route neuve : 818 kilomètres en 32 heures, à flanc de gouffre, par des cols de 1.400, de 1.600, de 1.700, de 2.122 mètres de haut. Il nous restera la joie d'avoir fait flotter les premiers, dans le courant de notre voiture, dans le vent des sommets, le fanion du Pays de France.

HUGUES LE ROUX.



ITINÉRAIRE ET PROFIL DE LA ROUTE ACTUELLE DES PYRÉNÉES

Quelques grands chefs et leurs recettes

Non, la vieille cuisine française n'est pas morte. Depuis quelques années, à travers toute la France, on cherche à la réveiller. Des concours sont institués, de ville en ville, auxquels le Président de la République et le Ministre des Beaux-Arts tiennent à honneur d'envoyer des prix. C'est que nos cuisiniers français sont en effet des artistes. Ils sont à l'étranger parmi les propagandistes les plus actifs du nom français. Le "Coq au Vin" a contribué à la gloire du Coq Gaulois.

Croûte Corrèzienne

par L. JOUBERT, prix du Concours culinaire de Tulle, 1913



Etendez une abaisse de pâte feuilletée de un centimètre d'épaisseur, sur plaque humide.

Déposez au centre un lit de tranches de foie gras préalablement mariné au madère.

Continuez par une couche de truffes fraîches sautées au beurre, en alternant, pour finir avec le foie gras. Couvrez avec une autre abaisse, décidez et faites cuire à feu doux, le temps nécessaire au développement de la pâte. Au moment de servir, introduisez un bon jus de veau à l'essence de truffes.

Carpe farcie à la D'Urfé

par P. BERGER, prix de la Chambre de Commerce de Nantes, 1914



Choisir de préférence une belle carpe royale si possible, et au lait, bien l'écailler sans l'écorcher, la fendre par le dos dans le sens de la longueur de façon à dégager avec le couteau l'arête que l'on enlèvera en la sectionnant vers la tête et au plus près de la queue.

Préparer au mortier avec la chair d'un brochet une farce soit au beurre ou à la graisse de rognon de bœuf, panade et œufs, l'assaisonner, la tenir plutôt molle, lui ajouter quelques morilles fraîches et champignons coupés et préalablement blanchis, quelques truffes hachées, la laitance en morceaux, quelques fines herbes assorties et ciboulettes hachées et fondues préalablement au beurre, quelques queues d'écrevisses ébouillantées et décortiquées; mélanger ce tout et fourrer la carpe.

Coudre ensuite le dos de la carpe, la barder de lard, la déposer dans une poissongère, ajouter quelques carottes et oignons émincés, une branchette de thym et une feuille de laurier, verser une bouteille ou deux de bon vin blanc, saler et poivrer.

Après quarante à soixante minutes de cuisson, selon sa grosseur, retirer la carpe, la débarrasser, la dresser adroitement, l'arroser avec son fonds dégraissé et passé.

Accompagner de bonne sauce crème au beurre d'écrevisses et enrichie d'un salpicon très fin de truffes.

Le Coq au Vin

par E. BERTRAND, prix du Président de la République, Clermont-Ferrand, 1913



Adonc, quand voudrés cuire le coq au vin, il faut prendre un poulet jeunet de Limagne, et l'ayant prestement occis, le despecer en six quartiers. Puis en un coquemar ou pot de terre, faire revenir au feu à demi, ensemble trois onces de lard de porc maigre et ferme taillé en forme de dés à jouer, une once et demie de beurre frais, plus encore des petits oignons.

Sur le moment que seront revenus les ingrédients, jetés en votre coquemar ledit poulet despecé et farci d'une gousse d'ail hachée menue, adjoints un bouquet de persil et autres plantes bien odorantes comme thym et laurier, sans oublier morilles ou champignons. Tenés couvert sur le feu vif, tant et si bien que le tout soit en belle couleur de rôt partout semblable, puis ostés le couvercle et enlevés doucement la graisse surabondante.

Que si, ensuite, vous avez un doigt de bonne vieille eau-de-vie, voire Armagnac, arrosés d'icelle le poulet, puis flambés.

Et sur le tout ensemble respandés vivement chopine de bon vin vieux, du pays de Chanturgue préférentiellement, et, quand ensuite seront bien cuits à point poulet, épices, saulce au vin, sur feu vif, servez chaud, enduit de beurre fondu marié de fine fleur de froment blanc.

Chaud-froid de Grenouilles

par LOUIS MAIRE, Grand Prix du Concours culinaire de Nantes, 1914



Les grenouilles dépouillées, préparer une Mirepoix bien cuite et assaisonnée à point, la passer à l'étamine, la remettre sur le feu jusqu'au premier bouillon. Enveloppez les grenouilles d'un papier beurré dessus, et laissez refroidir de côté.

Préparez avec le fumet une sauce chaud-froid très blanche dont vous servez pour napper les grenouilles. Décorez avec truffes, pistaches et blanc d'œuf au jambon.

Dresser les grenouilles en buisson ou montées en aspic. Gelée très claire.

Pâté de Lièvre en croûte

par G. HAULET, prix du Matin au Concours de Tulle, 1913



Désossez et supprimez toutes les parties nerveuses du lièvre. Mettez à mariner les filets et membranes les plus tendres.

Avec le reste des chairs, préparez une farce très fine additionnée du tiers de son volume de porc très gras, le tout préalablement mariné aux épices, herbes aromatiques et cognac. Foncez votre moule, tapissez-en l'intérieur avec le hachis, disposez par lits les filets enroulés dans de petites bardes de lard. Alternez les couches en terminant par la farce. Collez le couvercle, décidez et dorez aux jaunes d'œuf. Cuisez à four doux en garantissant d'un gros papier graissé.

Le pâté froid, remplir le vide intérieur en introduisant une bonne gelée au fumet de lièvre.

Tripes Clermontoise

par P. TOUCHEBŒUF, prix du Concours de Saint-Etienne, 1913

Prendre des gras-doubles cuits au blanc, les couper en gros dés, les faire légèrement revenir avec oignons, mouiller avec du vin blanc et un peu de bouillon, assaisonner avec ail et persil hachés ensemble, sel, poivre. Laisser cuire trois à quatre minutes, retirer et lier avec deux jaunes d'œuf et une cuillerée de bonne moutarde. Ajoutez un filet de vinaigre à l'estragon. Servez avec rondelles de cornichons comme décor.

Pieds de Veau (nouvelle mode)



Désosser les pieds de veau en deux dans le sens de la longueur, les mettre dans un pot en terre au four, avec carottes coupées en grosses rondelles, petits oignons entiers, mouiller avec vin blanc ou cidre, couper ensuite des rondelles de saucisson cru, ajouter de la couenne et un peu de saindoux, assaisonner, sans oublier deux ou trois gousses d'ail hachées et un sirop cru de tomate. Couvrir hermétiquement le pot, faire cuire six heures, retirer, faire réduire le fond jusqu'à ce qu'il nappe, servir très chaud avec persil haché.

Le Cassoulet de Castelnaudary

par J. PELISSON, primé à Toulouse, Hors Concours à Nantes, 1914



Dans un pot en terre on met à cuire les haricots avec tout leur assaisonnement quand ils sont cuits on les vide dans une casserole avec couennes fraîches, jarret de porc, confit d'oie ou de canard, saucisson ou saucisse fraîche, et on les apporte au four. A Castelnaudary les fous sont chauffés avec des ajoncs épineux de la Montagne Noire, dont les senteurs sauvages parfument agréablement le Cassoulet.

Le Couscous

par C. TRAPENARD, prix du Concours de Limoges

Pour huit personnes. — Une grosse poule coupée en huit, ou deux petites en quatre, une belle épaule de mouton détaillée en morceaux de deux doigts



d'épaisseur et largeur. Mettre le tout dans une casserole d'une contenance de huit à dix litres, mouiller de quatre à cinq litres d'eau de façon que le liquide dépasse les viandes de cinq centimètres environ, faire partir en plein feu, écumer convenablement, puis ajouter une poignée de sel, une cuillerée de poivre rouge spécial, dit poivre d'Espagne (très piquant) et une pointe d'épices, six ou huit grosses tomates fraîches sans peau ni pépins, légèrement concassées, six fonds d'artichauts crus coupés en quatre, six courges et autant de poivrons coupés régulièrement, enfin une livre de pois chiches trempés à l'avance à l'eau froide pendant vingt-quatre heures, quelques petits oignons, et trente minutes plus tard une douzaine de navets coupés en deux ou quatre selon la grosseur. Couvrez la marmite et continuez la cuisson sur le côté du feu en maintenant une ébullition légère. Temps de cuisson : deux heures environ. Dresser les couscous sur un grand plat, ou mieux dans une timbale, les viandes dessous, les légumes dessus; présentez à part une saucière de bouillon de couscous rectifié comme assaisonnement, c'est-à-dire fortement relevé pour les amateurs, et un plat de semoule cuite à la vapeur sans aucun ingrédient, comme sel ou poivre.

La Normandie, Terre de Tradition, Foyer de Conquérants

allie le culte du passé à une prodigieuse activité industrielle



QUELQUES NORMANDS DE PARIS

OU PARISIENS DE NORMANDIE

De gauche à droite : M. Levatois, président des Normands de Paris ; M. Lefèvre, président de la Chambre de commerce de Caen ; M. Perrotte, maire de Caen ; M. Devaux, président du S. I. du Calvados, vice-président de la commission « Transports par fer » aux Etats Généraux ; M. Guiffard, secrétaire général du Congrès Normand.

On essaierait en vain d'enfermer le régionalisme dans une formule. C'est bien plutôt une méthode qu'un système ou qu'une doctrine. Pour ceux qui seraient tentés d'y voir seulement un culte, poétique d'ailleurs et touchant, du passé, ou de n'y rechercher que la poésie et le pittoresque, dont il faut se garder de faire fi, l'exemple de la Normandie régionaliste est plein de leçons. Voilà une région qui semblait parfaitement fixée dans son type : la Basse-Normandie des gras herbages, de l'élevage heureux. Les découvertes faites récemment dans son sous-sol en ont complètement modifié l'aspect, les besoins, les tendances. Caen est en train de devenir un centre industriel de premier ordre. Avant peu, des cités ouvrières y abriteront de deux mille cinq cents à trois mille ouvriers. Faut-il fermer les yeux sur une transformation aussi radicale ? Faut-il, au contraire, oublier pour le fer, pour les hauts fourneaux, les pages d'Histoire chargées de souvenirs glorieux, la poésie de la terre de Robert Wace, le souci des lettres et des arts, l'agriculture ? De bons régionalistes savent qu'il importe de mettre en valeur la région, de faire fructifier son domaine matériel et moral par tous les moyens, de ne rien négliger, ni l'industrie qui est une richesse, ni la beauté du paysage, ni la tradition qui sont des richesses aussi.

Le Congrès organisé à Caen, du 11 au 14 Juin, par les Normands de Paris, présentait le caractère assez rare d'être un congrès à programme vaste et cependant logique et homogène. Il considérait « tous les intérêts vitaux de la Normandie ». M. André Chaignon, secrétaire du Groupe « Organisation du Tourisme » des Etats Généraux, qui présidait la section touristique, a dû se croire, pour un instant, reporté aux journées d'Octobre, tant le même esprit animait les réunions. Et lorsque, au banquet de clôture, il a marqué le rôle dévolu à la Normandie dans le grand mouvement économique qui ranime les provinces françaises, il s'est trouvé naturellement en parfaite communion avec tous ses auditeurs.

On l'a bien vu lors du vote des vœux préparés par les six sections. Le Congrès encourage l'Université de Caen à adapter, comme elle le fait déjà, son enseignement aux nécessités régionales, et la générosité de la province à doter ri-

chement son Université. Il préconise l'enseignement de l'Histoire de France par l'Histoire provinciale qui le vivifiera, le rendra plus palpable, plus concret ; la publication de monographies locales. Il demande, en ce qui concerne le tourisme, « que les Syndicats d'Initiative de la Région normande tiennent des réunions périodiques au cours desquelles ils traiteront de leurs intérêts communs, notamment en matière de transports, d'hôtellerie et de publicité, par voie d'échange, et décideront des démarches à faire en commun en vue du perfectionnement de l'organisation touristique dans la région ». Il appelle l'attention des Pouvoirs publics sur le port de Caen, que le développement de l'industrie minière et métallurgique de la région destine à prendre une des premières places parmi les ports français. Il demande la création d'une cidrerie expérimentale. La lutte contre l'alcoolisme, la nécessité d'améliorer l'habitation rurale, la création d'industries accessoires et familiales qui fourniront un salaire d'appoint, font encore l'objet de vœux excellents. En somme, l'application de principes généraux à des cas déterminés et bien connus : il n'est pas de méthode plus sûre.

M. Le Chatelier, président du Conseil d'Administration de la Société des Hauts Fourneaux de Caen, avait voulu faire lui-même aux congressistes les honneurs des établissements en train de s'élever et qui vont augmenter dans des conditions inouïes l'importance de Caen et de son port. Il a fallu franchir les amas de matériaux pour parvenir à l'immense hall qui recevra les moteurs destinés au soufflage, et aux cinq cowpers de 30 mètres de haut que surplombe une cheminée de 80 mètres. Les Normands de Paris ont pu admirer là une saisissante illustration de leur congrès : au fond, la vallée riante avec ses prairies, le canal de Caen à la mer et son rideau de verdure, la ligne du chemin de fer des Hauts Fourneaux se raccordant avec les voies du port de Caen en franchissant le nouveau pont métallique jeté sur l'Orne ; de vastes tranchées servant à l'établissement des voies ferrées qui relieront les différents services aux mûles du bassin en construction sur le canal. C'était une région complète, avec ses activités différentes, avec son développement d'ensemble, avec ses espoirs de prospérité, qui se déroulaient sous leurs yeux.



LE PORT DE CAEN, PREMIER PORT FRANÇAIS DE MINÉRAI

La découverte de fer en Normandie appelle un énorme développement prochain du port de Caen qui va devenir l'un des plus importants de France. On estime qu'en 1920 son mouvement dépassera deux millions de tonnes. A l'heure actuelle les quais encombrés de minéral, sans organisation suffisante pour décharger le charbon et charger le minéral dans les conditions de rapidité nécessaires, attendent les améliorations considérables devenues urgentes.

Le Voyage de M. Poincaré dans les Alpes

Organisation d'une Caravane Présidentielle

L'EXCURSION en France que M. le Président de la République a décidé de faire à son retour de Russie aura pour décor cette région du Sud-Est à laquelle la descente du Rhône et la Route des Alpes, l'une à l'autre enchaînées, vont apporter l'intense mouvement de vie qui est le sûr effet des organisations de « circuits ».

Lorsque M. Poincaré, au mois d'Octobre dernier a pénétré dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne où les Etats Généraux tenaient leur séance de clôture, il a pu mesurer à l'ovation dont il a été l'objet, la reconnaissance que les diverses provinces de la France, celles qu'il a déjà visitées, celles qu'il visitera demain, ont à cœur de lui témoigner. Dans un pays où l'unité territoriale et morale est aussi fortement cimentée que chez nous, l'affirmation de la fierté provinciale, la résurrection des petites patries dans le cadre de la Patrie Unique sont des phénomènes d'un intérêt national très vif. Ils témoignent de l'extraordinaire vitalité de la France, des possibilités éternelles de refloraison dont inlassablement elle donne le spectacle au monde. Une heure sonne où la variété va renaître sans que l'harmonie de l'ensemble soit atteinte.

La Province ne se déplace pas

Ceux qui sont les bons ouvriers de cet effort ne peuvent l'apporter à Paris dans le cadre d'une Exposition, voire universelle. Ils ne peuvent déraciner, sans en compromettre la vie, toutes ces initiatives au début si fragiles qui ont les délicatesses d'une récolte de printemps. Ils demandent que l'on vienne voir de près, chez eux, ce bon semis qui fend la terre et qui lève.

On dit dans tout l'Orient que les Sultans ont « les éperons verts ». Cela signifie qu'ils sont pareils en ce pays de canicule à une rosée bienfaisante : la terre verdoie après leur passage. De la même façon la vie est encouragée sur les chemins parcourus par ce Premier Magistrat, ce Grand Elu, en qui s'incarnent toutes les traditions, toutes les espérances de la France.

Ce sera un honneur durable pour M. Poincaré d'avoir compris ce vœu, de lui avoir répondu par un sourire, d'avoir proclamé que ce contact avec la terre natale était pour lui la plus précieuse des récompenses.

Une Semaine bien remplie

La date précise de ce nouveau voyage ne pourra être fixée qu'au retour de Russie. Elle flotte entre le 8 et le 20 Août ; mais d'ores et déjà le dessin de la randonnée et la coupure des journées de route sont fixés pour l'essentiel.

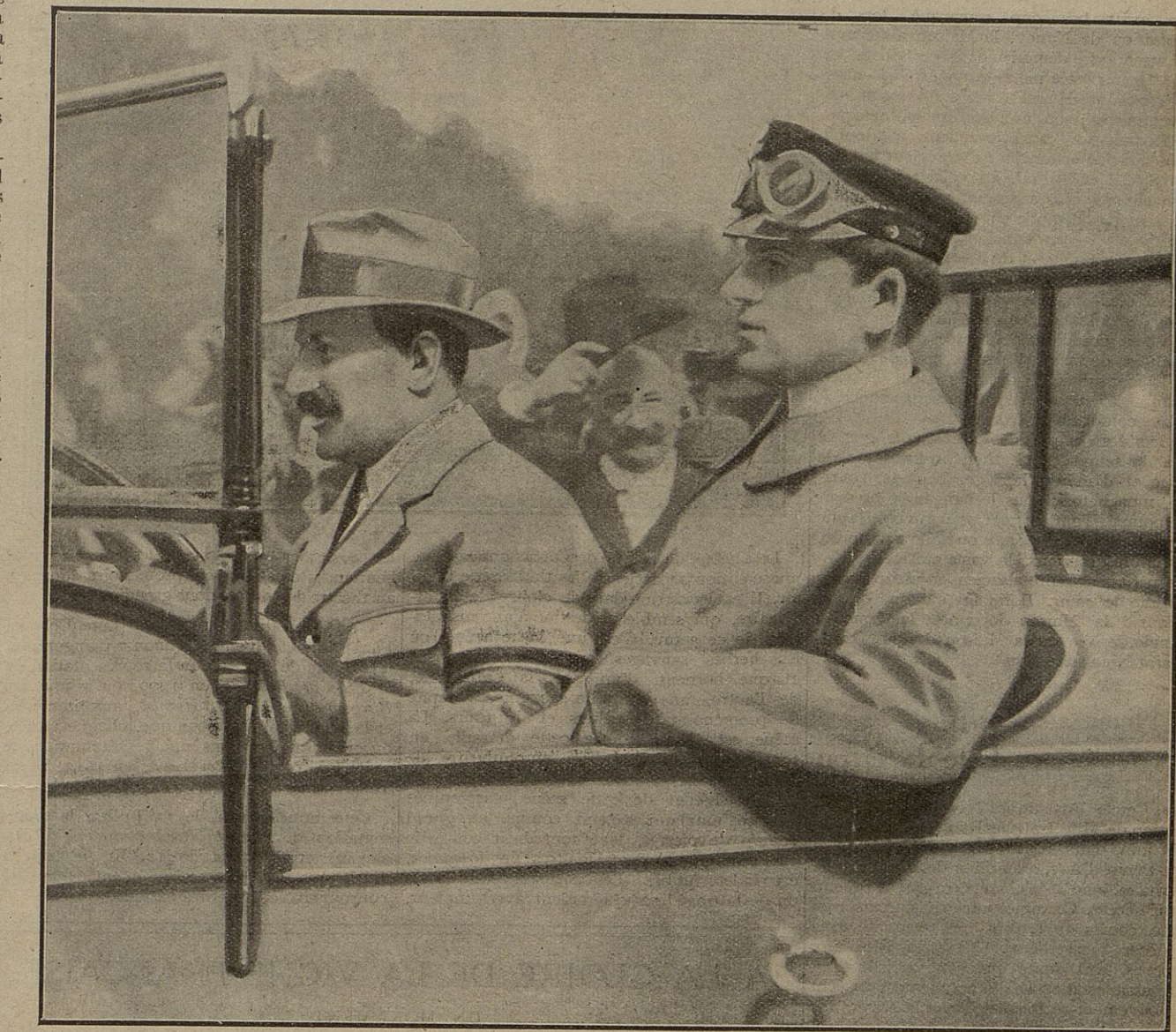
On remet à plus tard la descente du Rhône. On usera du chemin de fer pour atteindre Gap, Digne et Nice.

C'est de Nice que partira le cortège d'automobiles. Il prendra tout d'abord la Route des Alpes afin que le Président couche, dès le premier soir, à Barcelonnette. On passera par le col de la Cayolle, si l'état des travaux le permet ; à défaut par le Col des Champs, Colmars et Allos.

Le deuxième jour on roulera de Barcelonnette à Briançon.

Le troisième on se rendra de Briançon à Grenoble par le Lautaret. Il est ici question d'une excursion, encore problématique, dans le Vercors. Elle exigerait une demi-journée. Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura un jour d'arrêt à Grenoble. Les uniformes sortiront des valises et si ce voyage pittoresque prend un instant une couleur plus officielle, ce sera à Grenoble.

Le quatrième jour, l'itinéraire, qui comporte un déjeuner à la Tour-du-Pin chez M. le Président du Sénat, Antonin Dubost, finira à Chambéry après une pointe à Aix-les-Bains.



M. Chaix, président de la Commission du Tourisme de l'Automobile Club, Président de Commission aux Etats Généraux du Tourisme, pilotera, cette année encore, l'automobile présidentielle pendant le voyage de M. Poincaré dans les Alpes.

Le cinquième jour verra le cortège à Saint-Jean-de-Maurienne, et le coucher à Annecy.

Le sixième jour le Président et sa suite iront déjeuner à Saint-Gervais. On usera peut-être de funiculaires. On prononce les noms du Col de Voza ou du Montanvers. En tout cas, on couchera à Chamonix.

Le septième jour on déjeunera à Thonon. On poussera, en excursion, jusqu'à Evian. Puis M. Poincaré rentrera à Paris avec un arrêt à Saint-Julien, chez M. Fernand David, ministre des Travaux Publics.

Un Train d'Autos

Lorsque de simples particuliers qui voyagent par le chemin de fer, à leur commodité et à leur heure, ont parfois quelque peine à établir leurs itinéraires, on imagine qu'un tel déplacement du Chef de l'Etat entraîne de sérieuses et d'exactes préparations.

C'est l'œuvre d'une commission, peut-on dire « mobile », qui à cette heure suit les voies et organise les moyens du voyage. Elle est composée d'un officier de la Maison Militaire, chargé de la reconnaissance, M. le Colonel Aubert, — de M. Edmond Chaix, de l'Automobile Club et du Touring Club de France, qui au cours du circuit de l'an dernier a déjà assumé, à son honneur, la charge délicate de piloter la voiture de M. Poincaré, — d'un représentant de la Sûreté Générale et des dif-

férents Préfets dont les départements seront visités par le Président.

Le principe qui domine toute cette organisation est que les autos formant le cortège sont considérées comme les voitures d'un train. De là la nécessité pour chaque voiture de garder sa place relative. En cas de panne on se déverse sur le côté. On attend un arrêt pour reconquérir sa place.

Au point de vue, dirons-nous, « protocolaire », ce train d'autos est divisé en trois rames.

La première rame est composée du « groupe officiel », c'est-à-dire de M. le Président et de sa suite : Protocole, Sûreté, Maison Militaire, le Ministre qui accompagne M. Poincaré, le Préfet, les Personnalités officielles, les représentants des Travaux Publics, du P.-L.-M., et les Parlementaires de la région.

Le deuxième groupe est constitué par la presse parisienne.

Le troisième est le groupe local : Conseillers Généraux, Présidents des Syndicats d'Initiative, presse du département, etc.

M. Chaix, Grand Maître du Train

Ce groupe se renouvelle de fond en comble à chaque changement de département. La séparation et les nouvelles connaissances ont lieu à l'arrêt de la première ville importante après le passage de la borne limitrophe.

Le commandement général des mouvements vient naturellement de la tête

du groupe présidentiel ; il est transmis au commandant particulier de chacun des autres groupes.

A l'arrivée dans les villes, chacun de ces chefs de groupe, après avoir déposé ses voyageurs à l'Hôtel de Ville, conduit son groupe particulier de voitures, en bloc, au casernement, généralement militaire, qui lui a été assigné.

C'est au Préfet de chaque département qu'incombe le soin d'assurer le logement des invités. Ils sont traités aux frais des Conseillers Généraux et des municipalités. Chacun d'eux est pourvu d'un numéro, appliqué d'autre part à ses bagages et qui sert à désigner sa place dans les voitures aussi bien que dans les hôtels ou les trains.

Les Routes font toilette

En ce qui concerne les routes elles-mêmes, des arrêtés préfectoraux sont pris pour assurer leur liberté une heure avant le passage du cortège. Afin d'indiquer la direction, des flèches rouges les jalonnent ; des cantonniers porteurs de drapeaux de couleur se tiennent aux points de virage ; des arcs de triomphe sont dressés au seuil de chaque département pour marquer le passage d'un territoire à l'autre.

La visite du Président met les routes de France en joie. Elles prétendent qu'on les panse et qu'on les caparçonne comme ces chevaux qui se produisent crinières et queues tressées les jours de carrousel.

LE MOUVEMENT REGIONALISTE FRANÇAIS

La Maison Alsacienne enfin reconstruite

On avait beaucoup remarqué, lors de l'Exposition de Nancy, la Maison alsacienne de Lutendorf, démolie dans ce village en 1908 et transportée pierre par pierre à l'entrée du Parc Sainte-Marie. Avec ses inscriptions, ses sculptures, son architecture pittoresque, elle formait un cadre excellent au double Musée alsacien et lorrain qu'y avaient installé MM. Stoffel et Sadoul. La voici reconstituée — on eût agi plus sagement peut-être en ne la laissant pas démolir en 1909 pour la réédifier en 1913 — sur l'ancien emplacement du Pavillon des Forêts et du Réservoir de Pisciculture. Cette fois, elle est reconstruite en vue d'une durée infinie, avec fondations profondes, caves, dépendances, eau de Moselle, etc. Et elle a fort grand air, entourée de vigne, de clématites, de fleurs d'Alsace, précédée d'une grande cour sablée. Tout un intérieur de riche paysan alsacien y a été patiemment ordonné : meubles confortables, bahuts garnis d'assiettes, bercelets des « nâpions », cadres naïfs, grande Bible du temps de Luther, instruments de cuisine et d'atelier, horloge, baquets, souricière, mouchettes; sous le hangar, le pressoir et la pompe. Tout est prêt pour revivre la vie d'il y a cent ans : la *Stube* ou salle commune, la chambre des vieux, la vaste cuisine.

Ce petit sanctuaire alsacien en plein Nancy réchauffe le cœur. Il ne lui manque que le pendant : la Maison lorraine, la fameuse Monnaie de Vic ou la Maison des Musiciens de Saint-Nicolas.

Le Nivernais réussit une Fête de terroir

Le Cercle Artistique Nivernais, sous la direction de Mlle Isabelle Rouault, a organisé, le 28 juin, dans le parc du vieux château, à Saint-Benin-d'Azy, au milieu de la campagne nivernaise, une fête champêtre qui a obtenu un vif succès. Costumes anciens, chœurs rustiques, contes du terroir, ont ressuscité dans un décor merveilleux. C'était la Fête aux Amognes. Nul doute que cette très intéressante manifestation ne donne un puissant élan au mouvement régionaliste dans le Nivernais.

Nouvelles des provinces du Nord et du Midi

Le 1^{er} août, Gréville célébrera le centenaire de J.-F. Millet. Une Exposition des œuvres du grand peintre normand sera organisée dans sa maison natale.

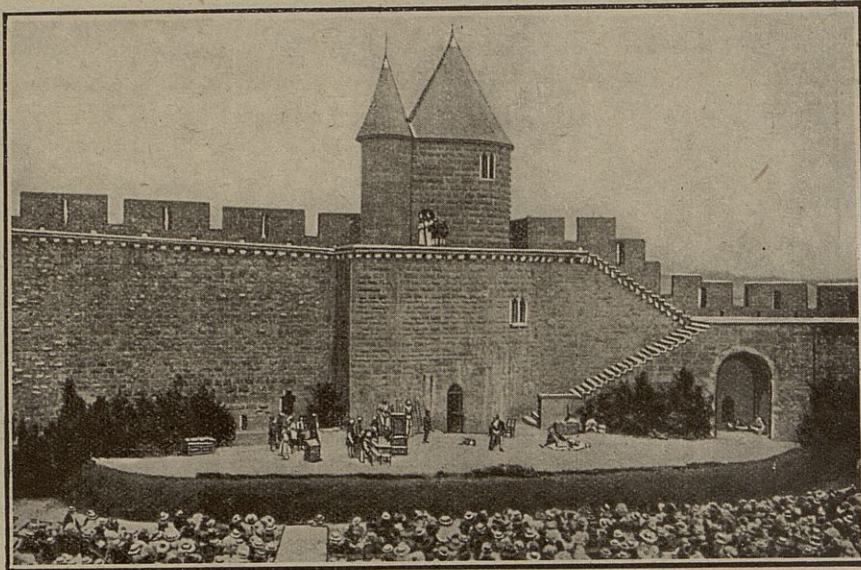
Les Amis de Gimel, qui se proposent, comme nous l'avons dit, de défendre les fameuses cascades menacées, ont choisi M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, et Limousin d'origine, comme président.

La Fête annuelle de l'Ecole de Gaston Phébus (Pyrénées-Béarn) aura lieu les 23 et 24 août, à Sauveterre. On y exécutera les danses de la Vallée d'Ossau. Le clou de la Fête sera la reconstitution d'une chasse à courre du temps de Gaston Phébus.

Comme nous l'avions annoncé, les Rosati d'Artois ont célébré, le 28 juin, à Cambrai, leur fête annuelle. Les honneurs de la rose ont été rendus au poète Auguste Dorchain. De nombreuses Sociétés provinciales avaient envoyé des délégations.

La Fédération régionaliste de Bretagne tiendra son Congrès annuel à Lannion, du 16 au 23 août.

LE CYCLE DRAMATIQUE 1914 AU THÉÂTRE DE CARCASSONNE



Le Théâtre de la Cité de Carcassonne mérite une mention à part entre les théâtres de plein air. Il est construit dans le cloître de Saint-Nazaire, qui semble prédestiné à une installation de ce genre. C'est une vaste arène, où les herbes sauvages croissent librement et que bornent, d'un côté, la Cathédrale, de l'autre, une muraille abrupte, rompue de promenoirs, d'escaliers et de tours. La scène est élevée contre cette muraille et, tout autour, rayonne un amphithéâtre de gradins, dont la courbe vient s'adosser à l'église. L'effet de cette scène, surplombée par ce mur qui s'étend comme un grand champ de pierres, levé tout droit contre le ciel sur quatre-vingts mètres de longueur, est indescriptible. Les péripéties du drame ou de la tragédie s'y déroulent avec ampleur,

les costumes y prennent les tons les plus heureux; escaliers et promenoirs donnent au théâtre des proportions grandioses.

C'est le 26 juillet 1908 que Jane Delvaire, Paul Mounet, Jacques Fenoux inaugurèrent le Théâtre de la Cité par la représentation de *la Fille de Roland*; en 1909, on y joua les *Burgraves*; en 1910, *Hamlet*, aux lumières, et l'effet fut si grandiose que, chaque année, on organisa désormais une représentation de nuit; en 1911, *le Roi Lear*; en 1912, *Severo Torelli*; en 1913, *Hernani* et *Athalie*.

Cette année verra, le 11 juillet, la représentation de *Macbeth* (traduction de M. Richépin) et d'*Horace*, le 12. Et, le soir, à dix heures, le grand embrasement de la Cité couronnera le Cycle dramatique.

A LA GLOIRE DE LA VIGNE FRANÇAISE

UN MONUMENT

Un comité vient de se former pour élever un monument à la vigne française renaissante après la terrible crise que l'on sait. Le regretté Frédéric Mistral avait accepté de le présenter au public, de concert avec Jean Richepin. Le secrétaire général en est M. Pierre Jalabert.

La Confédération Générale des Vignerons a pris l'œuvre sous son patronage; et son comité vient d'agréer l'esquisse que lui a présentée le statuaire Jean Magrou. Audessous d'une statue de Dionysos, un haut-relief représentera la Fortune enchaînée et ramenée dans leur pays par les vignerons.

Le monument, qui sera de proportions considérables, doit être érigé, dans trois ans, à Argelliers.

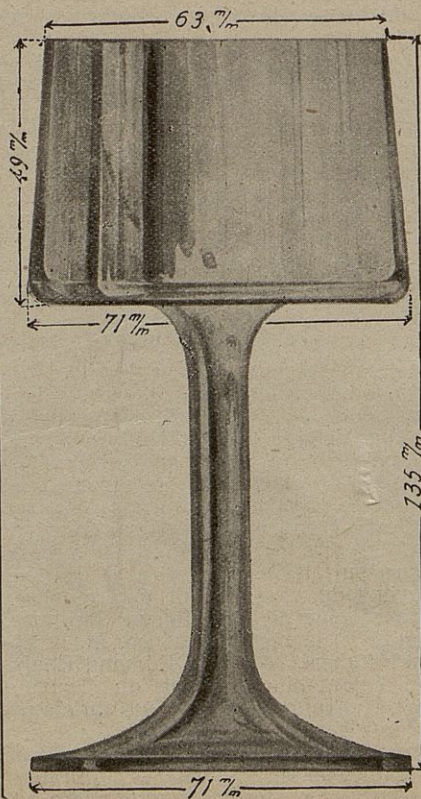
UNE FÊTE

Le Syndicat d'Initiative de Beaune prépare pour les 15, 16 et 17 août une grande fête du Vin de Bourgogne.

UN VERRE

Voici la « première maquette » du verre à vin d'Anjou qui a obtenu le premier prix au concours récemment organisé. Son cristal incolore ne doit refléter d'autres teintes que l'or délicat des vieux crus d'Anjou. Le fond est plat. A l'exécution définitive, le verre sera affiné dans presque toutes ses parties et on y gravera les armes de la province. M. Mignot, propriétaire des crus de Rochefort-sur-Loire, auteur du verre, estime que cette création va permettre au vin d'Anjou — au vrai — d'entreprendre la conquête de Paris et du Monde et de faire enfin valoir comme elles le méritent ses qualités si particulières qui lui per-

mettent, suivant son âge et suivant son cru, de se présenter tour à tour comme un « vin de dame » et de dessert ou d'accompagner au cours du dîner toute la série des services.



La Coiffe provinciale en voie de renaissance

On a applaudi, aux Etats Généraux du Tourisme, le « barbichet limousin » de la Reine du Félibrige. Et c'était justice. Nos coiffes provinciales, outre que beaucoup d'entre elles aident, par leur maintien, à l'existence de l'industrie dentellière, sont, pour la plupart, des modèles de grâce pudique et de légèreté. Toutes conviennent à merveille au type esthétique du visage. Verrait-on se dessiner un sérieux mouvement en faveur des coiffures des Pays de France? et l'exemple de Mistral, dans les fêtes parthéniques d'Arles, serait-il suivi? Voici, du moins, trois concours dont nous sommes informés. Le 1^{er} juin, dans une petite localité d'Anjou, Faveraye-Machelles, Concours de Coiffes angevines; le 8 juin, à Agen, concours de Foulards gascons; le 28 juin, à Rambouillet, Concours de Coiffes limousines, à la Fête des Chanteurs limousins. Le peintre Jean Teillet avait offert une de ses œuvres comme prix de ce dernier concours.

Les Musées de paysage de l'Yveline et de l'Oise

Nous n'avons pas prétendu être complets dans notre énumération des Musées du Terroir français. Nous voulions seulement signaler les initiatives nouvelles, prouver par des faits que le mouvement se propage et souhaiter que d'aussi excellents exemples soient suivis. Le jour viendra peut-être où nous étudierons l'œuvre de quelques précurseurs, Gustave Boucher dans le Poitou, Mistral, « en » Arles, et le Musée de Strasbourg et celui de Quimper. Aujourd'hui nous tenons à signaler le Musée d'Ethnographie Yvelinoise, installé depuis 1904 par M. Pierre Lelong dans une maison restaurée d'après la tradition locale d'architecture, à Gros-Rouvre, près de Montfort-l'Amaury. Avec sa collection de tableaux interprétant les plus beaux points de vue de l'Yveline, de vieilles estampes montrant les anciens Etats, de photographies et de cartes postales, il constitue, en outre d'une partie purement ethnographique, ce « Musée du Paysage » que nous demandions.

Ajoutons que M. Diogène Maillart, le peintre beauvaisien bien connu, a proposé, au banquet récent de la Société des Amis des Arts de l'Oise, la création d'un Musée du Paysage sur le modèle que nous proposons dans notre dernier numéro.

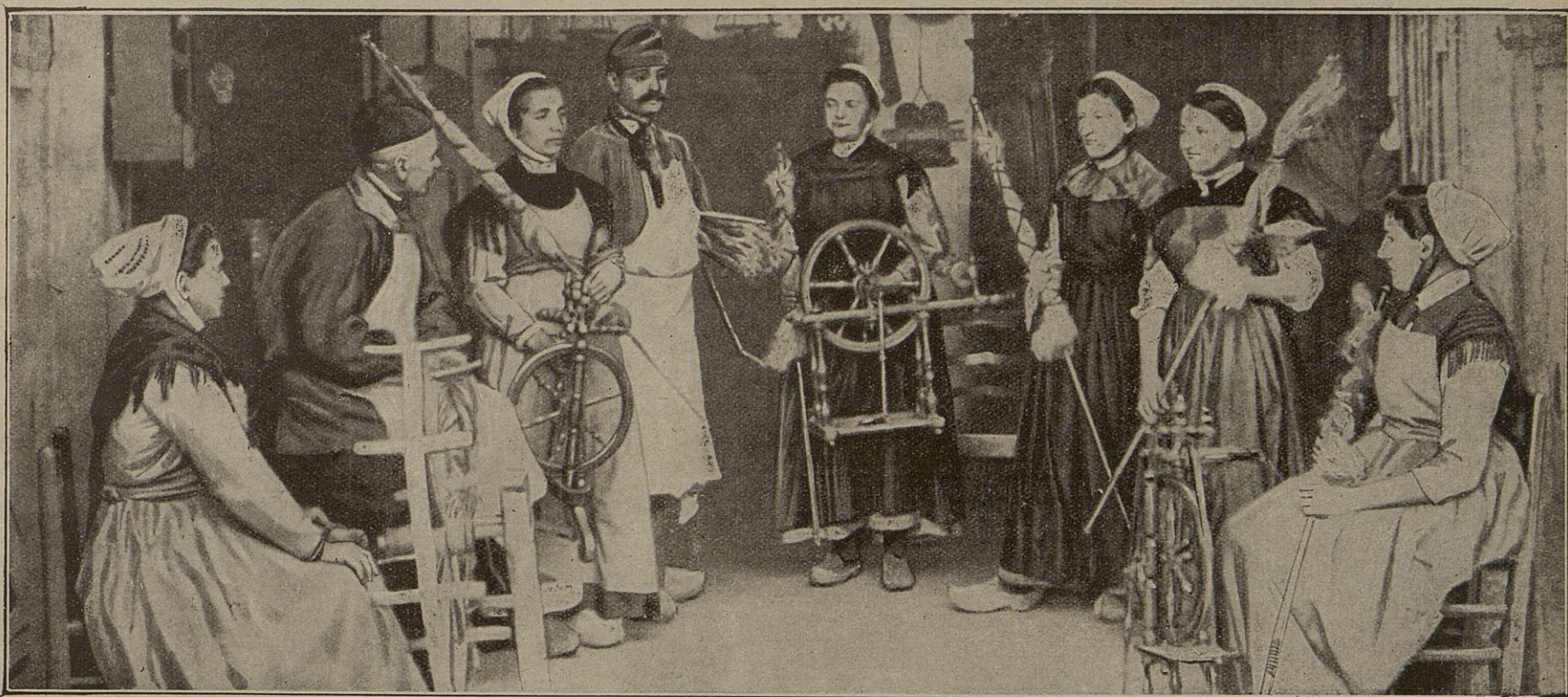
Musiques militaires et Régionalisme

Nous avons félicité un Chef de musique militaire qui tenait à ce que les soldats entendissent les airs de leur pays, et qui, à Aix-en-Provence, avait orchestré la *Coupo Santo*. Il faut mettre chef au pluriel, cette fois. A Pau, la même initiative a été prise pour *Beth Cèu de Pau*; et, à Périgueux, le Chef de musique du 50^e, M. Cuénond, a composé une sélection d'Airs périgourdins qui a obtenu le plus grand succès.

La Flèche de Rouen ne sera pas dorée

On avait formé le projet de dorer, de magnifiquement dorer, la flèche malencontreuse dont Alavoine a doté la Cathédrale de Rouen, et que Flaubert a traitée avec une si irrévérencieuse justice. Devant les protestations des régionalistes, le projet se fit bénin, bénin. Il ne s'agissait plus de glorifier, mais d'améliorer. Enregistrons la décision excellente de la Commission des Beaux-Arts. Elle vient de refuser purement et simplement l'autorisation de « dorer » qu'on lui avait demandée.

En Bresse -- La Vielle -- La Coiffette -- Les Ebaudes



UNE SCÈNE DES « EBAUDES », RECONSTITUTION DE LA VIE CAMPAGNARDE DE BRESSE AUX ENVIRONS DE 1830

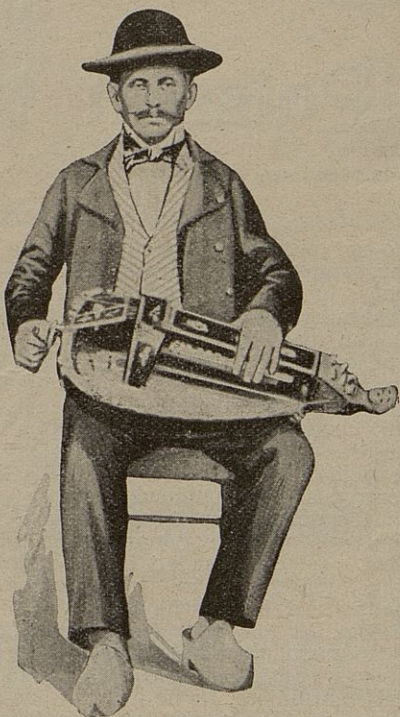
EMILE CONVERT est entré en scène. Il s'assied, les genoux écartés. Il tient sa vielle. Le voici qui tourne la manivelle, tandis que ses doigts courent sur le clavier. C'est un chant très doux, cadencé par un accompagnement léger, un peu nasillard. Je ne sais quel est ce prestige. Je ne sais où il faut attacher mes yeux. Sur les visages des auditeurs se peignent tout ensemble la joie, l'attendrissement, comme une remontée brusque des jours d'enfance, plus loin que cela, d'un passé qui semblait aboli. Telle vieille, à la figure expressive, soudain comme figée, est en extase. Mais il n'y a rien de complexe sur les traits du « ménétrier », d'Emile Convert : une gravité souveraine, le sens d'un sacerdoce. Emile Convert est un apôtre ; la vielle est une religion.

Dans le très intéressant mouvement régionaliste qui se produit en Bresse et dont M. Parant, le président du Syndicat d'Initiative de Bourg, M. Prosper Convert, M. Carru, professeur au Lycée Lalande, auteur d'un livre excellent sur sa ville, sont les heureux initiateurs, il faut faire une place à part à la renaissance de la vielle. Depuis le Congrès des Ménétriers du 27 Décembre 1913, où près de soixante professionnels ou amateurs se réunirent pour faire vibrer leurs vieux instruments sous la *piera zena*, pour faire chanter le *gün* grinçant, langoureux, sautillant, on répare les vielles en mauvais état, on en commande de nouvelles aux ateliers de Jenzat dans l'Allier. On en a même, par une touchante souscription, acheté une à un vieux ménétrier aveugle de Cligny que la pauvreté privait de sa seule distraction. Des campagnards, un élève de philosophie du lycée, un banquier, le fils d'un riche propriétaire foncier de la Dombes, un peintre, sont les élèves de Convert. Gabriel Vicaire serait content.

Assis à l'ombre d'une tonnelle, devant une bouteille de vin d'Ambérieu, le bon poète bressan reverrait donc

Les dimanches en fête avec leurs jeux de [quilles]
Et leurs ménétriers assis sur un tonneau.

Il reverrait même la « Coiffette » qu'il aimait aussi, le plaisant bonnet à brides rouges. Les jolies Bressanes l'avaient quittée pour le chapeau de la ville, le chapeau à quatre francs soixante où les fleurs, les rubans, les pailles appellent la colère du ciel par leur burlesque assemblage. Voici qu'en plusieurs villages, elles reviennent à l'ancienne coiffure ; dans une commune, presque



EMILE CONVERT

Qui a provoqué, en Bresse, la renaissance de la vielle.



PROSPER CONVERT

Auteur et acteur des « Ebaudes » en costume du père Denis.

toutes les jeunes femmes l'ont reprise en se mariant ; ailleurs, les jeunes filles elles-mêmes s'engagent à lui rester fidèles. Les Coiffettes seront nombreuses, les 19, 20 et 21 Décembre prochain, aux fêtes que prépare le Syndicat.

On en dit merveilles, et je suis bien aise de vous l'apprendre. Il y aura concours de vielles, de musettes, de chants, de danses et de coiffures, exposition d'objets bressans. Il y aura surtout, si l'on retrouve l'enthousiasme de Février et de Mars, cinq représentations des *Ebaudes*. Mais peut-être que vous ignorez ce que c'est que les *Ebaudes*.

Venez avec moi. Nous entrons dans un intérieur de ferme, tel qu'on en pouvait voir un peu partout dans la campagne de Bresse aux environs de 1830. Aux barres du plafond, des stalactites de panais et des écheveaux de chanvre ; au fond, le vaisselier massif où s'enchaîne l'horloge ; à gauche — le « cabinet » ; contre un portant — car nous sommes au théâtre de Bourg, sur la scène qu'occupe cette miraculeuse reconstitution — une haute cheminée avec sa garniture ; au milieu, une longue table de chêne, à tiroirs multiples, au-dessus de laquelle un *cruisé* jette sa lueur fumeuse. On fait la veillée. Le père Denis — c'est Prosper Convert en personne, l'auteur de la pièce — majestueux sous son tablier de peau blanche, commande à la Sezon de préparer la pâte et les fers pour les gaufres. Et l'on chante. L'on chante sur la scène. L'on chante au dehors. Ce sont des « ébaudis », accompagnés d'un ménétrier. Ainsi les jeunes gens de Bresse, les « magnats », vont sur les routes, demandant aux fermes l'accueil qu'ils payeront d'un moment de travail au teillage du chanvre, d'une chanson. Mais la Meïon, la fille du logis, n'ouvrira elle-même qu'à Sancet, son « cher aimant », qui vient frapper à la porte avec son beau bouquet de fleurs artificielles ; c'est à lui, c'est à ses compagnons qu'elle donnera les noisettes ; et quand il aura prouvé qu'il est rompu à tous les travaux de la culture, que voulez-vous que fasse le père Denis, sinon de lui accorder Meïon en mariage ? Ah ! la jolie noce en sabots !

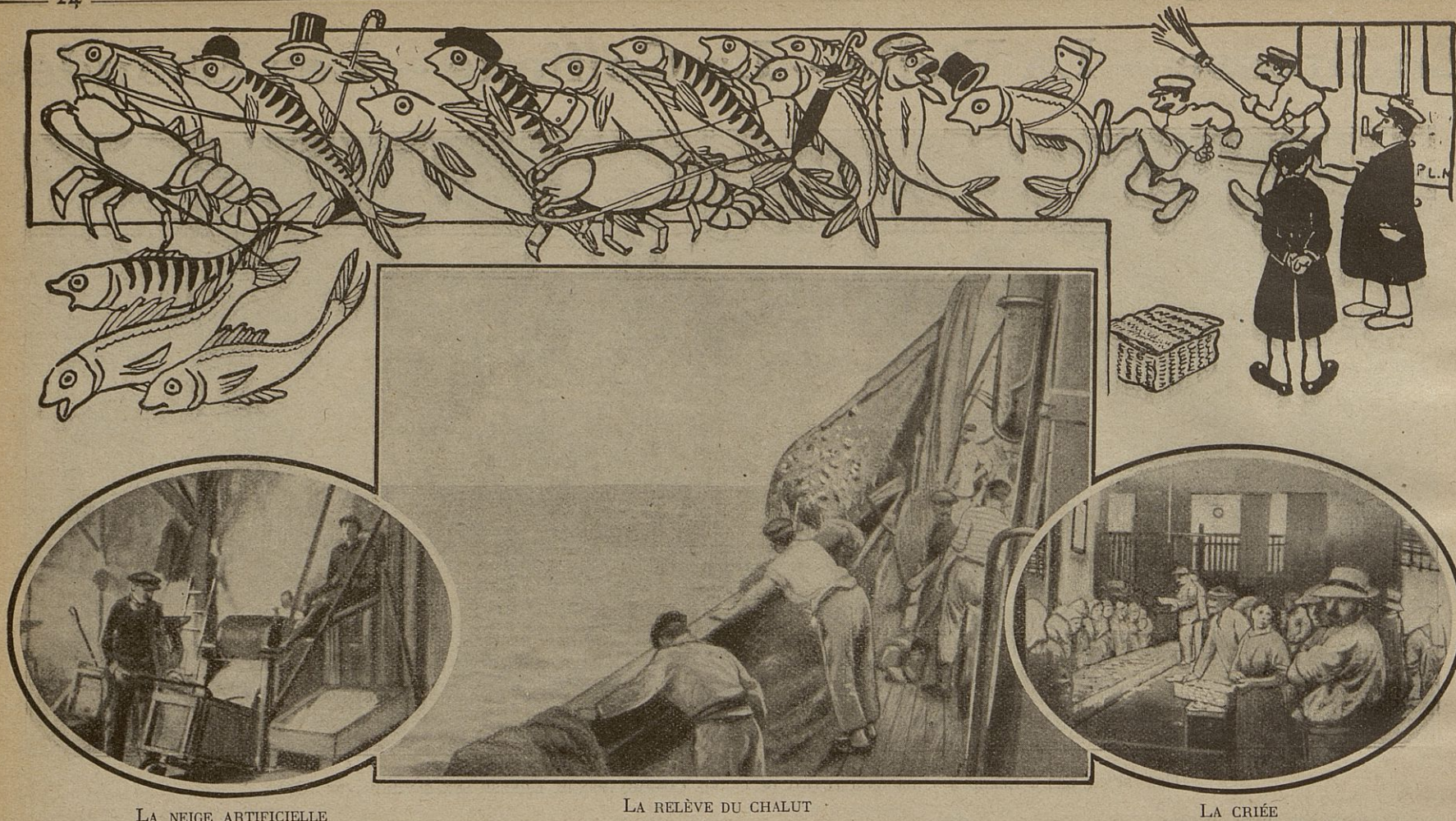
On va éditer les *Ebaudes*. M. Pierre Goujon en écrit la préface. M. Julien Tiersot a noté les airs. Je veux les *Ebaudes* dans ma bibliothèque : mais rien ne vaudra le plaisir d'aller les voir jouer à Bourg, en décembre. La Suisse n'a pas mieux, ni non plus la Bavière.

CHARLES-BRUN.



ACTEURS DES « EBAUDES »

Les acteurs sont des paysans bressans. Prosper Convert, l'auteur de la pièce, leur enseigne les traditions de la vie fermière au commencement du siècle.



LA NEIGE ARTIFICIELLE

LA RELÈVE DU CHALUT

LA CRIÉE

Les malheurs du Poisson touriste

Le poisson, lui aussi, est un touriste. Un touriste qui désire atteindre le plus vite possible les points les plus éloignés de la mer dont il émerge, car il a remarqué qu'on lui fait d'autant meilleur accueil qu'il se présente plus frais.

En cette occasion, comme toutes les fois que l'on touche à l'organisation de la vie, on a des surprises. Si l'on demandait en effet aux visiteurs des stations d'Aix-les-Bains, de Grenoble, de Vichy, de Suisse, d'où vient le poisson de mer qu'on sert sur leurs tables, ils répondraient en chœur :

— Pardi ! le P.-L.-M. l'apporte de la Méditerranée !

Erreur capitale. La Méditerranée ne suffit pas à nourrir ses propres côtes. C'est à l'Océan, à la côte bretonne qu'elle demande sa nourriture d'hiver. C'est l'Océan qui approvisionne de poisson toutes les stations thermales de l'Est et du Sud-Est, y compris la Suisse. Mieux encore : le poisson français descend jusqu'à Rome. On y peut consommer au mois de juin du poisson pêché à Lorient.

Le poisson ignore les trains omnibus

Evidemment ces résultats sont à l'honneur des Compagnies de chemins de fer. Nous sommes loin du temps où Louis XIV apportait sa marée avec des relais de chevaux et où il n'était pas sûr de manger à Versailles du poisson frais.

Il reste tout de même d'importantes améliorations à réaliser. Les courants de production et de consommation sont connus. Il faut rapprocher la gare d'expédition de la gare de réception par des raccourcis de rails. La chose est d'importance. Il y a des villes d'eaux où notre poisson de mer est médicalement prescrit de toutes les tables, parce qu'on estime qu'il n'arrive pas assez frais. C'est pêché des Compagnies.

Voici en fait comment les choses se présentent. Par un heureux hasard, c'est pendant les mois d'été, quand les stations thermales ont leurs hôtels pleins, que nos pêcheurs bretons tirent

leurs filets les mieux remplis. A ce moment-là le maquereau, le surmulet, le merlan, la merluiche, la sardine, le thon « donnent », sans parler des langoustes et homards que nos gens vont pêcher sur les côtes d'Espagne, de Portugal, aux Açores, jusqu'en Mauritanie. Voilà tout ce poisson débarqué, par exemple, sur les quais de Lorient ou de Douarnenez. Emballé à la hâte avec de la paille, du papier, de la glace, on le pousse au chemin de fer. Il s'agit de lui faire traverser la France le plus rapidement possible, et, s'il se peut, franchir la frontière. C'est l'intérêt du consommateur, c'est aussi l'intérêt de nos pêcheurs qui, tout comme les ouvriers de la rue de la Paix, ont leur saison de chômage. Dès cette minute le poisson apparaît comme un voyageur de luxe qui ne veut pas prendre le train omnibus.

La route de marée qui semble la plus logique quand on jette les yeux sur la carte emprunte le réseau de Paris-Orléans, de Lorient à Saincaize, par Nantes, Tours et Bourges.

Pour cette première partie de leur trajet, ni le merlan, ni le maquereau ne se plaignent. Il y a au P.-O. un M. Bloch auquel ils veulent du bien. De Lorient à Saincaize ils ont fait la route en quatorze heures trois quarts. Nous avons raconté dans notre dernier numéro qu'il arrive trop souvent à des touristes de vieillir sur les quais de Saincaize. Le poisson est plus heureux : il n'attend pas. Le P.-L.-M. l'admet dans ses trains 841 et 807 qui, en cinq heures, le mènent à Lyon. Il y arrive en dix-neuf heures trois quarts de trajet total.

La Suisse mange du poisson allemand

Si la marée pousse jusqu'à Grenoble, en voilà pour vingt-cinq heures. Si au contraire elle remonte de Lyon vers la Suisse, elle arrive à Evian en vingt-sept heures trois quarts.

En attendant que les choses soient améliorées, c'est déjà une honorable vitesse. Mais pour que les gourmets, qui

ne se contentent pas de la truite de lac, pour que les Lyonnais, les Grenoblois et la clientèle d'Aix-les-Bains continuent de manger du poisson frais, il faut que l'heureuse entente intervienne entre le P.-O. et le P.-L.-M., entre l'aimable M. Bloch et l'aimable M. Pourcel, soit définitive. Il ne faut pas que ce soit une de ces faveurs que l'on accorde un jour et que l'on retire le lendemain. Il ne le faut pas dans l'intérêt des consommateurs, car le seul moyen que l'on se tourne vers la côte bretonne pour lui demander du poisson, c'est que l'on ait la certitude de voir arriver par un train connu, à heure fixe, la marchandise dont on a besoin. Et tout de même devons-nous peut-être plaider ici la cause de nos pêcheurs bretons, si éprouvés depuis la crise sardinière. Ils ne peuvent pas risquer que, lamentable effet de la mésestante des Compagnies, leur poisson arrive pourri aux gares de consommation. On ne crée des courants commerciaux qu'au prix de la régularité. Les Allemands le savent : c'est grâce à la régularité de leurs horaires qu'ils arrivent à fournir en Suisse à peu près 1.200 tonnes de poisson contre 460 tonnes qu'y débarque la France.

Requête du Homard du Merlan et de la Sardine

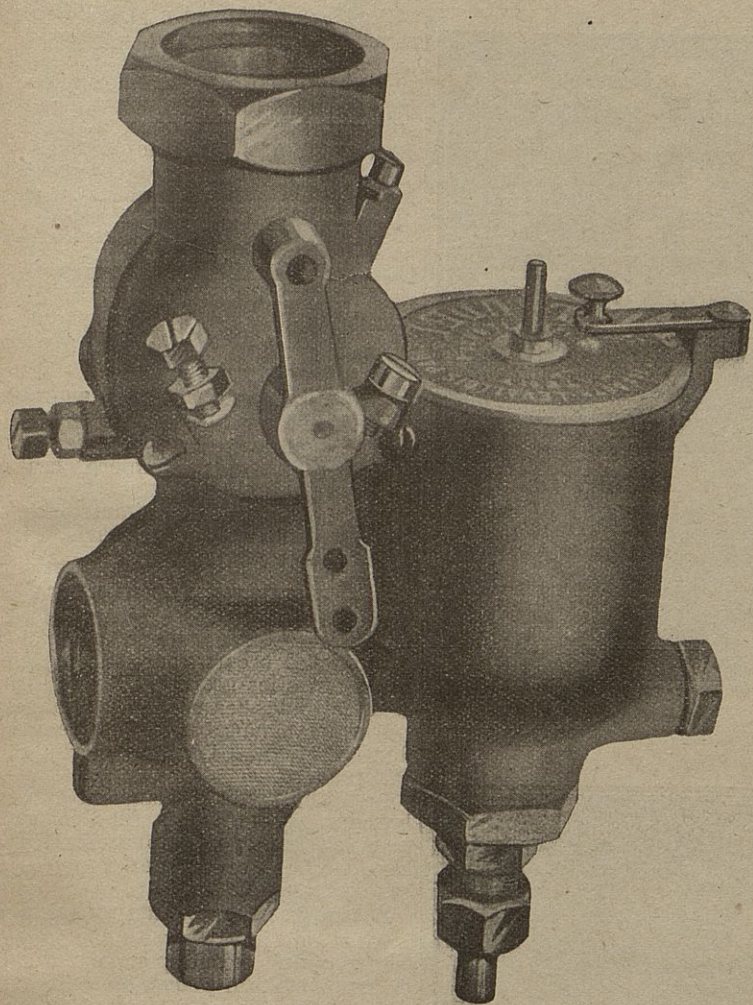
Le poisson ne demande qu'un peu d'aide pour nager au travers de la terre ferme encore plus vite qu'entre deux eaux. En voulez-vous la preuve ?

A l'heure actuelle, ce même poisson breton, partant de Lorient ou de Douarnenez, a découvert qu'il pouvait abréger une partie de sa route en remontant jusqu'à Paris, en se faisant camionner « dare-dare » — le hasard a voulu que ce fût le nom d'un des principaux camionneurs chargés de l'entreprise — de la Gare Montparnasse à la Gare de l'Est. Là il est reçu dans un rapide qui, par Troyes, Vesoul, Belfort et Delle, le conduit à Bâle en huit heures. Il avait mis treize heures à faire la route de Lorient à Paris. En additionnant les deux chiffres on trouve vingt

et une heures de l'Océan à la Suisse septentrionale. Voilà un bel exemple de ce que peut produire l'entente des Compagnies et particulièrement l'initiative de M. Foin (de l'Etat) et de M. Weill (de l'Est).

Instruits par cet exemple, la langouste, le homard, le merlan et la sardine demandent s'il n'y aurait pas moyen de leur ouvrir une nouvelle voie rapide en les faisant passer une fois de plus par Paris. Mais au lieu de les conduire à l'Est, on les voiturerait, en deux coups de fouet, de la Gare d'Austerlitz à la Gare de Lyon. Là on trouverait autant de rapides qu'il en faut. On arriverait à Evian en vingt-quatre heures et demie au lieu de vingt-sept heures trois quarts ; on desservirait toute la Suisse méridionale par Pontarlier ; en plus, on aurait le bénéfice de voyager pendant les heures nocturnes, échappant à cette action redoutable du soleil, qui touche le poisson dans sa caisse, malgré la paille et la glace. Hâtons-nous de dire que le P.-L.-M. n'a pas opposé une fin de non-recevoir à ce désir si légitime des pêcheurs, du poisson et des gourmets. Seulement il y mettrait une condition si draconienne qu'elle équivaldrait à un refus.

Chacun sait en gros que si le commerce de la pêche a pris dans ces dernières années une extension heureuse, c'est parce que les Compagnies ont créé des tarifs dits : G. V. 14 ; G. V. 114 ; G. V. 314, qui permettent de transporter à des prix favorables les denrées dites « périssables ». Or, voici que la Compagnie du P.-L.-M. aurait fait entendre qu'elle n'admettrait la langouste et le merlan dans ses trains rapides, entre Paris et la Suisse, qu'au prix du tarif général. Ce serait empêcher le courant de se créer. Nous avons la certitude au Pays de France qu'au moins pendant la durée des mois d'été, le P.-L.-M. désirera donner à nos pêcheurs de l'Océan et aux amateurs des villes d'eaux une occasion nouvelle de le bénir. Il ne voudra pas paraître moins bienveillant que l'Est au poisson, aux gourmets et aux pêcheurs.



*Seuls les Incapables et les Naïfs se laissent prendre
au mensonge des mots.*

*Les Intelligents et les Sages ne veulent
connaître que les faits.*



Toutes les Grandes Courses, tous les
Concours de Consommation, de Régularité,
de Souplesse, tous les Grands Records sont
inscrits au Livre d'Or du

CARBURATEUR CLAUDEL

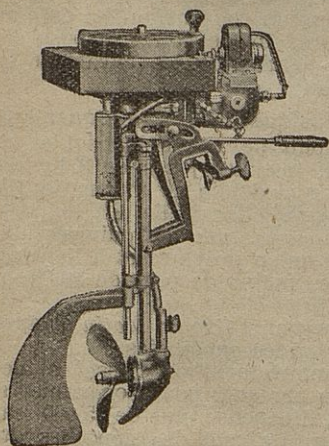
*Dans tous les Pays du Monde, on le contrefait,
on l'imité. . . . en vain.*



41, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET

Téléphone : WAGRAM 93-30

WISCONSIN



PROPULSEUR MARIN AMOVIBLE

Pour tous genres

d'embarcations

PUISSANCE : 2 HP. POIDS : 25 Kgs

Marche avant ou arrière instantanée

En vente chez tous les

Constructeurs et loueurs de bateaux

Demander la brochure explicative détaillée n° 25 à

MARKT & Co (Paris) Ltd.

107, Avenue Parmentier, 107 - Paris

Téléphone : Roquette { 19-50
01-31

:: :: AUTOMOBILES :: ::
CYCLES - MOTOCYCLES

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
— DES PREMIÈRES MARQUES —

PAYABLES EN 12 ET 15 MOIS

Sans aucune majoration sur
les prix des constructeurs

L'INTERMÉDIAIRE

17, Rue Monsigny - PARIS

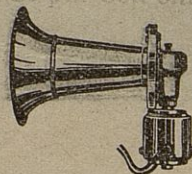
(Métro 4-Septembre)

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

L'AVERTISSEUR ÉLECTRIQUE

KLAXON

S'impose par son efficacité



Indispensable à tout automobiliste
soucieux de sa sécurité et de celle
des autres

Catalogue franco

KLAXON Co Ltd
31 Rue Daru PARIS.

Furool

.. Nouveau spécifique contre ..

LES FURONCLES

CLOUS, ACNÉ

ANTHRAX, etc.

.. -- EN VENTE A LA -- ..

PHARMACIE DE LA MADELEINE

5, Rue Chauveau-Lagarde

8-10, Rue de l'Arcade, PARIS

PRIX DU FLACON de 52 capsules de 0 gr. 25 3 fr.
PRIX DE LA BOITE de 26 cachets de 0 gr. 50 3 fr.

BENZO
MOTEUR

ESSENCE

pour

AUTOMOBILES



UNE CARTE pour se
diriger

UN GUIDE pour
connaître

les joyaux de notre belle France

Voici ce que réalise

LA FRANCE EN 15 RÉGIONS

des Cartes-Guides

CAMPBELL

Pour chaque région :

Une CARTE au 320.000^e gravée en 4
couleurs. N° des routes - Kilomé-
trage - montées, etc. Un GUIDE
de 30 à 60 pages, avec Historiques
- Curiosités - Excursions - Plans
de villes - Adresses utiles.

Chaque région UN FRANC - franco
1 fr. 20 - Carte sur toile 2 fr. 50 -
franco 2 fr. 75.



EN VENTE PARTOUT ET CHEZ

Ed. BLONDEL la ROUGERY, Éditeur

7, rue Saint-Lazare - PARIS



Le "Matin" rénovateur de la Presse contemporaine

PENDANT quinze ans, le *Matin* s'est vendu 0 fr. 10 en donnant quatre pages à ses lecteurs. En 1899, il est venu s'installer boulevard Poissonnière, et en même temps qu'il diminuait son prix, il augmentait le nombre de ses pages, étant ainsi le premier à donner régulièrement six pages de lecture pour 0 fr. 05. Le *Matin* paraît maintenant sur huit pages.

Le *Matin* est le mieux informé

Ses services possèdent tout le développement que comportent les événements de France et de l'étranger.

On peut dire que depuis 1899, le *Matin* a été le premier à entrer dans la voie du progrès, toujours dans le but de renseigner aussi vite et aussi complètement que possible ses lecteurs.

C'est lui qui a pris l'initiative de la reproduction des photographies par le procédé de la simili-gravure.

Tous les constructeurs français et les imprimeurs avaient toujours considéré la reproduction des photographies comme une chose absolument impossible pour un tirage rapide.

En 1900, le *Matin* a commencé l'étude de cette question qui lui a coûté beaucoup d'efforts, de persévérance et d'argent. Il est arrivé depuis plusieurs années, à la faveur de procédés qui lui sont exclusivement personnels, à obtenir des résultats qui le placent à ce point de vue au premier rang des journaux du monde entier.

Le plus complet

Ayant le désir d'attendre la dernière minute pour commencer son tirage, afin de pouvoir donner à ses lecteurs les dernières dépêches qui lui parviennent sur les événements de l'étranger et étant néanmoins dans la nécessité de faire face à un tirage considérable et d'assurer son service de distribution au moment utile pour la vente, le *Matin* a dû commander et installer des machines rotatives à très gros rendement (100.000 exemplaires à l'heure), afin que le tirage se fasse dans un délai extrêmement court.

La composition du *Matin* se fait elle-même mécaniquement avec des machines linotypes.

En dehors du papier et de l'encre qu'il ne fabrique pas, le *Matin* pourvoit à tous ses besoins et assure lui-même tous ses services. Il a un service artistique avec de nombreux reporters photographes un service de photogravure, et il va jusqu'à fondre lui-même les rouleaux dont il a besoin pour les machines à imprimer.

Sa publicité est la plus productive

Au point de vue de la publicité, le *Matin* a toujours eu pour objectif d'obtenir par tous les moyens possibles que la publicité faite par ses clients produise les meilleurs résultats.

Grâce aussi à sa clientèle, qui se répartit dans la masse intelligente de toutes les classes de la société, le *Matin* est ainsi arrivé à obtenir que sa publicité produise pour ses annonces le rendement maximum.

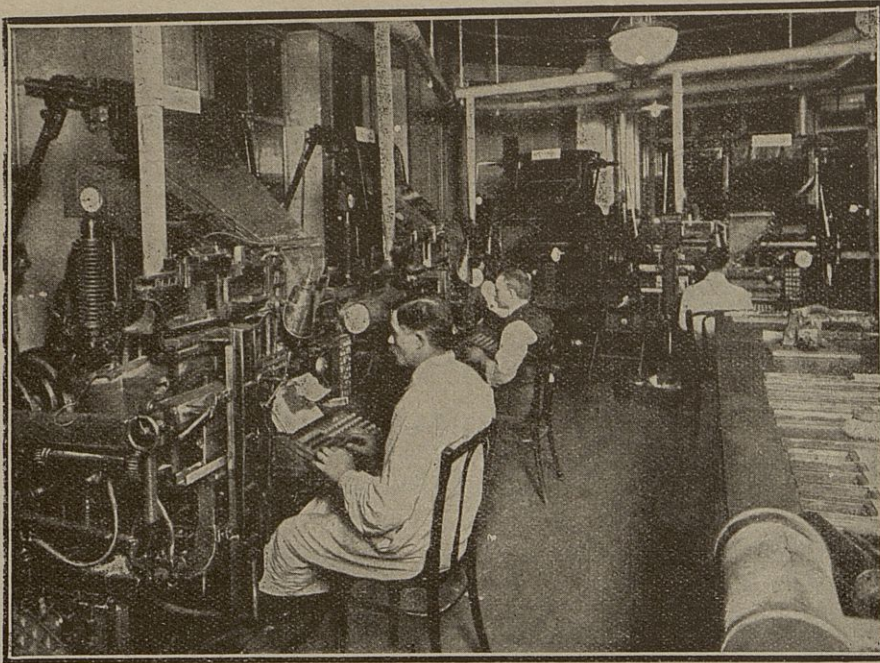
Il en résulte, étant donnés son rendement et son énorme tirage, que le tarif de sa publicité est le meilleur marché de toute la presse française.

Le *Matin* se met gratuitement à la disposition de ses clients pour rédiger les articles de publicité, et il fait des projets d'illustrations pour les produits à faire connaître au public.

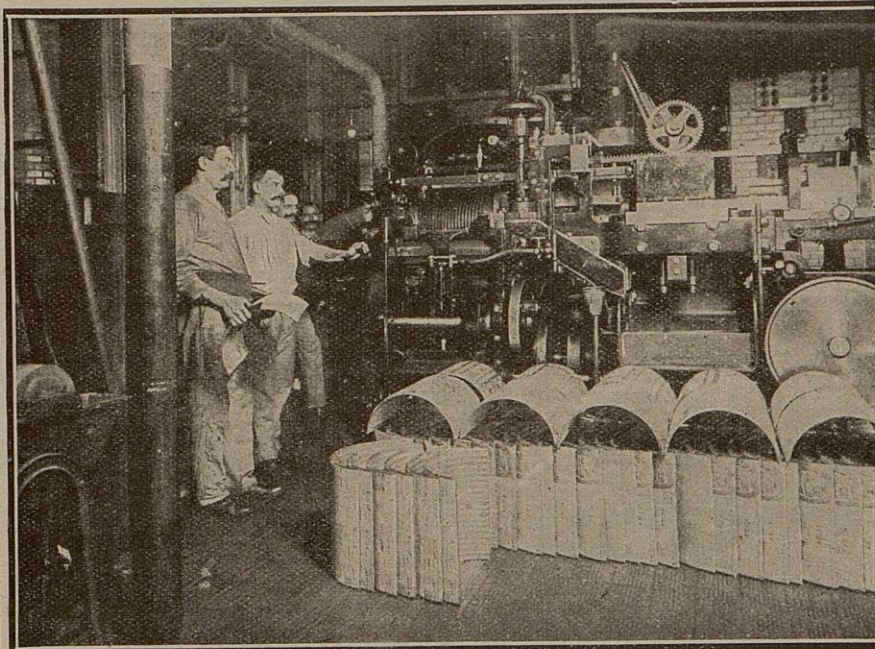
Désireux de développer chez les annonceurs le goût d'une publicité originale, la seule de nature à donner le meilleur rendement, le *Matin* va même jusqu'à ne pas faire payer les clichés au trait ou en simili-gravure exécutés dans ses propres ateliers.

Son tirage est en augmentation constante

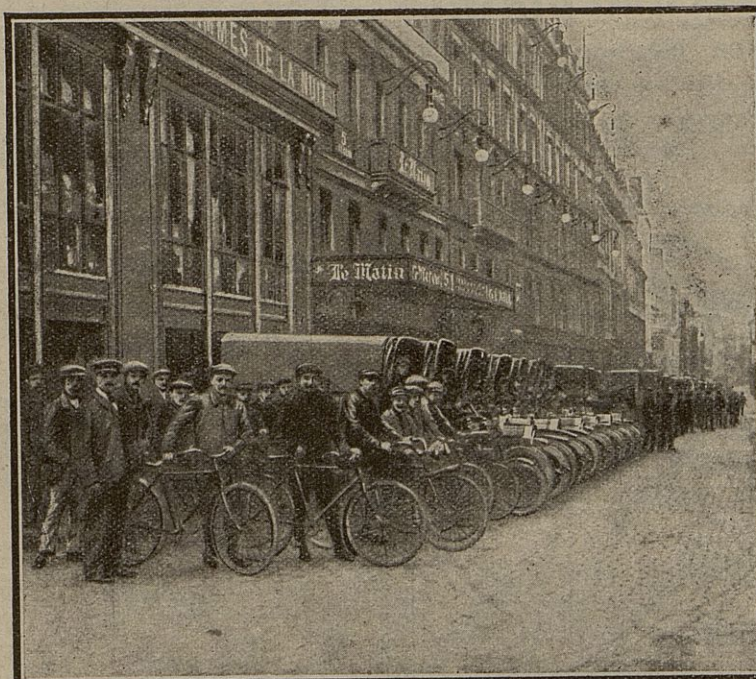
La progression du tirage du *Matin* montre combien le public a apprécié les efforts qui ont été faits pour le satisfaire.



UN COIN DE LA COMPOSITION



UN COIN DE LA CLICHÉRIE



VERS LA GARE

En 1898, année qui a précédé l'abaissement du prix à cinq centimes, la moyenne du tirage journalier était de 29.740 exemplaires. En 1899, année où le *Matin* s'est mis à six pages, en fixant son prix à cinq centimes, la moyenne s'est élevée à 74.340 exemplaires.

Si l'on continue cette comparaison, les résultats obtenus sont les suivants:

Tirage journalier moyen

En 1902.....	285.770 exemplaires
En 1905.....	483.219 —
En 1908.....	631.410 —
En 1910.....	700.507 —
En 1913.....	970.680 —

Son installation est unique au monde

Le *Matin* occupe sept immeubles, 2, 4, 6, 8, boulevard Poissonnière, 1, 3, 5 et 7, Faubourg-Poissonnière, qui ont une façade de 114 mètres.

La superficie de ces immeubles, situés en plein centre de Paris, est de 3.463 mètres carrés.

Ses services d'informations

Le *Matin* a organisé un service d'informations extrêmement complet en installant des correspondants spéciaux dans toutes les grandes villes de France et dans toutes les capitales étrangères.

Il a des agences avec service spécial d'informations à Londres, Berlin et St-Petersbourg.

Le *Matin* reçoit directement dans ses bureaux, grâce à ses fils télégraphiques, et au moyen d'appareils Hughes, les dépêches qui lui sont envoyées par ses correspondants.

Ses perfectionnements techniques

Ainsi que nous l'avons dit, le *Matin* est composé mécaniquement, à l'aide de machines qui peuvent produire jusqu'à 10.000 lettres à l'heure. Huit pages du *Matin* représentent la composition d'environ 400.000 lettres. Les clichés demi-cylindriques nécessaires pour garnir les machines rotatives, sont confectionnés mécaniquement par des machines autoplates qui peuvent fabriquer huit clichés à la minute. Le poids de ces clichés confectionnés chaque nuit pour garnir les machines est d'environ 8.000 kilos.

Le *Matin* est imprimé par six grandes rotatives qui, en une heure, produisent chacune 96.000 exemplaires, coupés, pliés, collés et comptés.

En plus du courant qui lui est fourni par le secteur, le *Matin* dispose d'une usine qui lui procure l'électricité dont il a besoin.

Quelques chiffres éloquentes

Au point de vue industriel et commercial, tous les jours de 3 heures à 7 heures et demie du matin, le *Matin* transforme et expédie 81 tonnes de marchandises qui sont divisées, tant à Paris qu'en province et à l'étranger, entre les mains de plus de 20.000 personnes.

Le personnel fixe du *Matin* comprend 900 personnes appointées.

Son mouvement de caisse est de 30 millions par an ; pour son papier seulement, il dépense plus de 15.000 francs par jour. Le coût des dépêches qu'en une année il reçoit de l'étranger dépasse un demi-million.

Si l'on mettait bout à bout les pages des numéros du *Matin* imprimés en une année, on formerait un ruban de papier pouvant faire 22 fois et demi le tour de la terre.

Les numéros du *Matin*, mis en vente pendant une année, représentent, étant pliés, une hauteur totale égalant 6.691 fois la hauteur de la tour Eiffel ou 417 fois la hauteur du mont Blanc.

Le poids du papier nécessaire chaque jour à l'impression du *Matin* est d'environ 52.500 kilogs, et le poids de l'encre est égal au poids moyen de onze hommes de force moyenne.

Le poids de la colle pour le collage de la feuille intercalaire, dont la quantité semble infinitésimale, s'élève pourtant chaque jour, au poids de 6.120 pièces de 5 francs en argent.

LE PHENIX

Compagnie française d'Assurances sur la Vie
FONDÉE EN 1844
(Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État)

GARANTIES : 437 MILLIONS
Toutes combinaisons en cas de décès

ASSURANCE COMPLÈTE
Police incontestable après un an
GARANTIE DU RISQUE DE GUERRE
sans surprime spéciale

RENTES VIAGÈRES
IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES

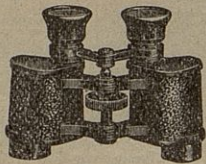
Achat de nues propriétés et d'usufruits

Agents généraux dans tous les arrondissements
SIÈGE SOCIAL :

33, rue Lafayette -- PARIS

SEULS LES

TRIÈDRES - BINOCLES
GOERZ



permettent d'admirer tous les charmes
des paysages rencontrés

EN VENTE PARTOUT

Catalogue franco

C. P. GOERZ & Co, 22, rue de l'Entrepôt, Paris

LA DYNAMO-PHARE

EYQUEM

MARCHE AVEC ET
SANS ACCUS

112, rue de Corneille, 112

LEVALLOIS-PERRET

OU ALLER ?

La Villégiature

RENSEIGNE GRATUITEMENT

SUR VILLAS OU PROPRIÉTÉS

A LOUER OU A VENDRE

25, Boul' des Italiens, PARIS

TÉLÉPH. CENT 36.70

Congrès des Syndicats d'Initiative

Ils avaient cessé parce que trop fréquents et trop coûteux

On sait que l'un des premiers résultats des Etats Généraux du Tourisme fut de renouer la tradition des Congrès de Syndicats d'Initiative, interrompue depuis plusieurs années. Conformément aux décisions prises à Paris, en octobre dernier, M. Chabrand, président du Syndicat d'Initiative de Grenoble et du Dauphiné, président de Commission aux Etats Généraux du Tourisme, et, à ce titre, membre de la Commission Permanente, invite à Grenoble, pour les 7, 8 et 9 septembre prochain, les Syndicats d'Initiative de France.

Voici les principaux passages de la lettre de convocation :

Monsieur le Président,
De 1903 à 1909, les Syndicats d'Initiative se sont réunis en Congrès dans les villes de Marseille, Grenoble, Clermont-Ferrand, Nice, Nancy et Pau.



M. CHABRAND

Président du Syndicat d'Initiative de Grenoble

Ces Congrès ont eu pour but « de créer et de développer des rapports de confraternité et de mutuel intérêt » entre les Syndicats des diverses régions touristiques françaises, de les éclairer sur leur rôle et leurs moyens d'action ; d'obtenir par la communauté de l'effort, soit de la part des Pouvoirs publics, soit de la part des administrations, des entreprises et des industries intéressées au développement du tourisme en France, l'adoption des mesures et l'exécution des travaux indispensables pour l'accroissement et l'amélioration des moyens d'accès et de séjour et pour la protection et la mise en valeur des beautés naturelles et artistiques de notre pays.

On s'est demandé, de divers côtés, pourquoi les Congrès de ces Syndicats avaient subi une interruption depuis 1909. J'en ai exposé les causes dans la réunion privée tenue à Paris, lors des Etats Généraux du Tourisme, par les délégués des Syndicats d'Initiative venus dans la capitale à cette occasion. Ces causes, que le cadre nécessairement restreint de cette circulaire ne me permet pas de développer, peuvent se résumer dans les deux faits suivants : trop grande fréquence des Congrès, trop lourdes charges pécuniaires du Syndicat organisateur du Congrès.

Trop grande fréquence des Congrès ! Les dates des réunions étaient trop rapprochées pour que les vœux émis aient pu être réalisés et mis en œuvre d'une session à l'autre ; d'où répétition et accumulation des vœux, confusion parfois dans les discussions et allongement inutile des délibérations.

Trop lourdes charges pécuniaires du Syndicat organisateur du Congrès ! Ces charges résultaient des frais élevés qu'en-

trainaient les réceptions trop somptueuses et trop généreuses des Syndicats qui avaient assumé cette mission et le nombre parfois excessif des délégués à recevoir.

A la séance de clôture du Congrès organisé par le Syndicat de Pau (dont nous ne saurions oublier le cordial et magnifique accueil) aucun Syndicat n'a osé prendre la succession alors ouverte.

Les délégués des Syndicats réunis à Paris ont tiré de la connaissance des faits ci-dessus exposés la conclusion naturelle qu'elle comportait en décidant la reprise des Congrès, le désir de reviser leur règlement et en posant comme principe la rigoureuse limitation du nombre des délégués invités et la restriction à des proportions plus modestes des frais de réception, pour permettre la continuation normale de ces Congrès.

En même temps ils ont fixé les assises du prochain Congrès à Grenoble, siège du premier Syndicat d'Initiative fondé en France, et qui fêtera cette année, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

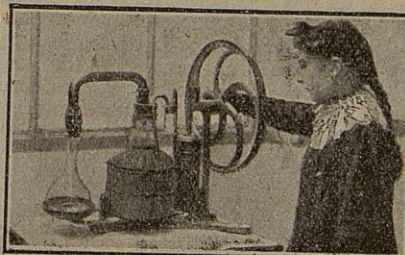
Le Syndicat d'Initiative de Grenoble et du Dauphiné, très honoré du choix dont Grenoble a été l'objet, est heureux de la circonstance qui lui permet de renouer les liens d'une union formée par six Congrès qui constituent déjà une tradition. Il se fait un véritable plaisir d'inviter le Syndicat d'Initiative de à prendre part au Congrès qui aura lieu à Grenoble les 7, 8 et 9 septembre prochain. En conséquence, je vous prie, Monsieur le Président, de me faire connaître le 15 juillet au plus tard, si vous acceptez notre invitation.

Deux délégués par S. I.

Chaque Syndicat pourra désigner un délégué titulaire et un délégué suppléant. Dans le même délai, vous voudrez bien m'envoyer le texte des vœux (accompagné d'un sommaire exposé des motifs) que vous vous proposez de soumettre au Congrès. Les vœux seront rangés sous quatre chefs différents : organisation, transports, propagande, questions diverses. Ils devront avoir un objet d'intérêt général et non d'intérêt purement local.

Le Président,
A. CHABRAND.

Glace pure chez soi
CARAFE FRAPPÉE EN 2 MINUTES
Notice franco



Machine à glace
RAPIDE
160 francs

23, Boulevard de Sébastopol, PARIS
Téléphone : Central 28-50

POUR VOS CONSERVES

Le Matériel si pratique et très bon marché du

Bouchage Pneumatique

ABSOLUMENT AU-DESSUS DE TOUT

Ecrivez de suite à

BEAUSSART LOHNÉ 136, 138, r. St-Honoré
PARIS

Et demandez aussi sa merveilleuse machine à glace, très simple, toute nouvelle, à l'usage de tous.

LA PIPE.



Une bonne pipe est la bienvenue et complète la journée après la randonnée estivale.

Elle est l'accessoire indispensable du voyageur et du sportsman, que ce soit le footing, le cheval, le cycle, l'auto ou le yacht qu'il pratique.

A la mer comme à la forêt, le moment où on allume sa bonne pipe n'évoque-t-il pas une sensation de bien-être et de repos ?

LA PIPE LmB. PATENT

munie du système la rendant positivement imbouchable (qualité précieuse à la campagne) est approuvée à l'unanimité par la Société d'hygiène de France, parce que condensant 38 0/0 de nicotine et se nettoyant automatiquement ; ses purs modèles anglais d'une ligne impeccable, remarquablement finis sont robustement taillés en plein cœur de vieilles racines de bruyère odoriférantes plusieurs fois centenaires et spécialement sélectionnées.

Curieuse brochure

"Ce qu'un fumeur doit savoir"

envoyée gratis par

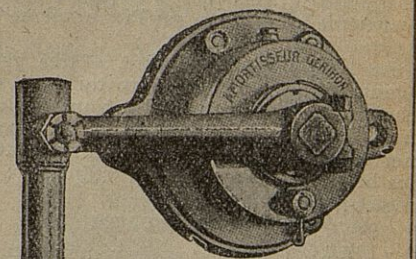
LmB Patent Pipe, 182, Rue de Rivoli, Paris

LA FRANCE

est un pays

MERVEILLEUX

OUI...



MAIS...

à la
condition
de munir
vo
automobiles
de l'

AMORTISSEUR
DERIHON

Usines G. Derihon : Liège et Jeumont
PARIS - 80, Avenue des Ternes

Pour Améliorer les Transports par Fer

La Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Fédération du Centre, organise des Zones Touristiques avec billet de libre circulation

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance la création de nouveaux billets permettant la visite facile d'une partie intéressante du Centre de la France.

Il y a déjà trois ans, j'avais sollicité de la Compagnie du P.-O., au nom du « Syndicat d'Initiative du Limousin », la création de billets à prix réduits permettant la visite de notre région. Nos premières démarches ne furent pas couronnées de succès, mais la Chambre de Commerce de Limoges et l'Office des Transports Centre-Ouest trouvèrent l'idée intéressante et décidèrent d'appuyer énergiquement nos efforts.

Depuis, le Syndicat d'Initiative du Limousin dont l'action s'étend sur presque toute la Haute-Vienne, a pu d'une façon heureuse fédérer les douze Syndicats d'Initiative voisins et amis de la « Fédération des Syndicats d'Initiative du Centre » qui groupe maintenant la Haute-Vienne, l'Indre, la Creuse, la Corrèze, le Lot et la Dordogne.

Ce que n'avait pu faire le S. I. L. isolé vient d'être obtenu par la Fédération qui préside notre distingué compatriote M. Henry de Jouvenel.

La faculté de Libre Circulation

La combinaison adoptée est simple et commode :

Le voyageur aura droit :

- 1° A un voyage aller depuis son point de départ (Paris, Tours, Bordeaux, Toulouse, etc.) jusqu'à la rencontre de la zone choisie, Limoges, par exemple ;
- 2° A la libre circulation pendant un mois sur toutes les lignes de la zone ;
- 3° A un voyage retour de la zone jusqu'au point de départ.

Le prix varie suivant le point de départ et la zone choisie ; il est en moyenne de 100 francs pour la première classe ; 65 francs pour la deuxième classe et 45 francs pour la troisième classe, et offre des avantages appréciables, surtout avec la libre circulation pendant un mois sur la zone (voir détail tableau ci-joint).

Dans le but de faciliter le déplacement des familles, nous avons obtenu en outre les réductions suivantes : le chef de famille qui prendra plusieurs cartes de zone bénéficiera de 10 o/o sur la deuxième ; de 20 o/o sur la troisième ; de 30 o/o sur la quatrième ; de 40 o/o sur la cinquième et de 50 o/o sur la sixième.

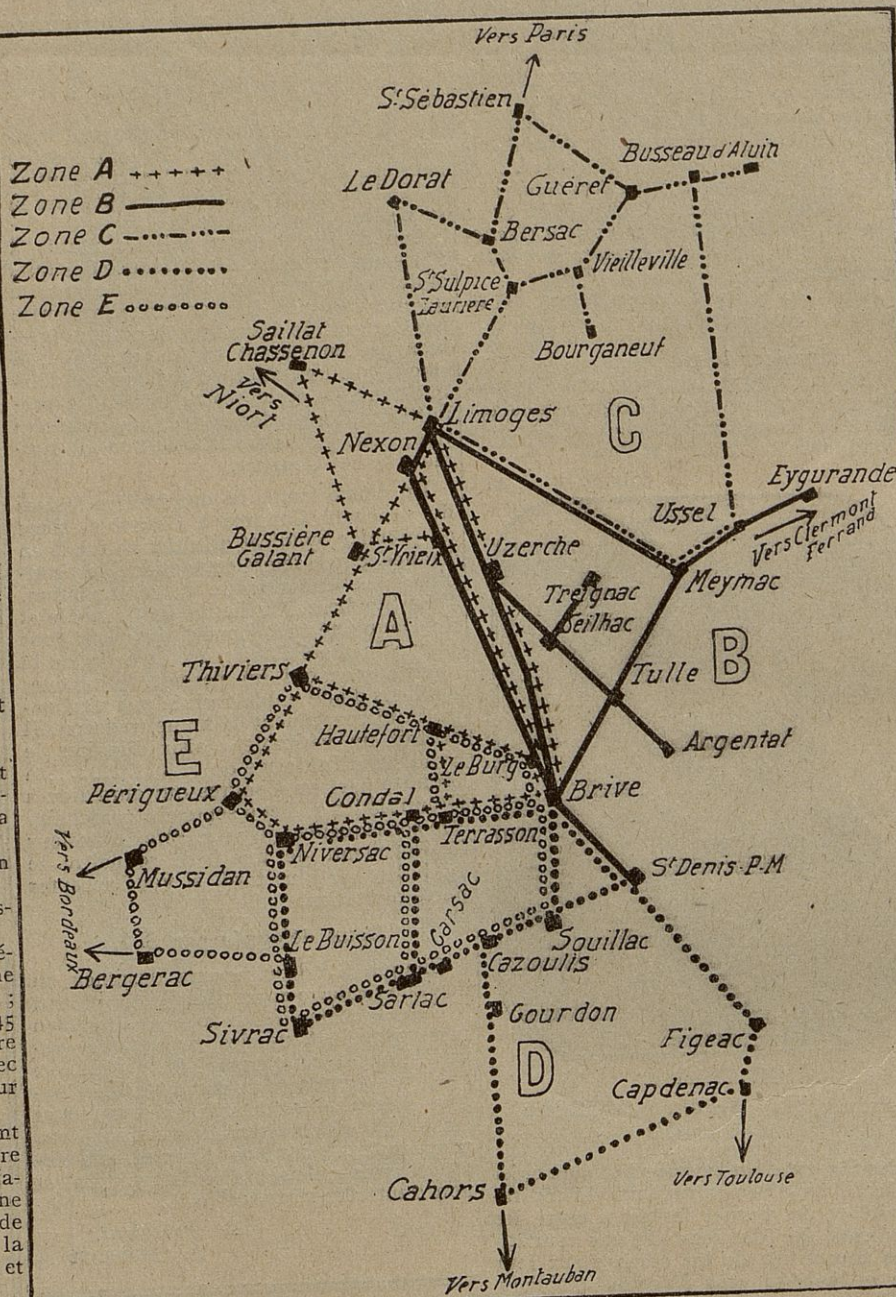
La libre circulation aura le très gros avantage de permettre aux touristes de choisir le lieu de leur villégiature, sans frais de déplacement, et de là, de rayonner à leur gré et de visiter ainsi toutes les beautés naturelles et artistiques de la région.

La Zone Limoges

La zone A permettra de visiter notamment Limoges, célèbre par ses porcelaines et ses émaux, la belle vallée de la Vienne allant vers les Charentes, Aix-la-Jolie ; Saint-Junien et les bords de la Glane, illustrés par Corot, le château historique de Rochechouart, le château de Montbrun, les tours de Chalus où mourut Richard Cœur de Lion, la source des Eaux Minérales de la Châtelaine, l'abbaye du Châlard, les mines d'or et les carrières de kaolin de Saint-Yrieix, Caussac, Bonnéval, Nexon, Ségur, Lubersac, Pompadour, et permettra de pousser jusqu'à Brive et jusqu'à Périgueux.

La Vallée de la Vienne

La zone B, qui part aussi de Limoges, nous fera voir la vallée de la Vienne en remontant vers sa source, et ses affluents, Taurion et Saint-Léonard, villégiatures quable château de Bort, Saint-Priest-Taurion et Saint-Léonard, villégiatures particulièrement agréables et centres de nombreuses excursions, Bujaleuf, Eymoutiers, la porte de l'immense plateau de Millevache, Meymac, près du Puy-Pendu et du Mont-Besson (978 mètres d'altitude) Ussel, les merveilleuses cascades de



Gimel et la vieille ville de Tulle, Soudeilles, les célèbres ruines de Ventadour. Argenteuil et les fameuses tours de Merle, les gorges de la Dordogne jusqu'à Beaulieu, Aubazine, Brive-la-Gaillarde, appelée à devenir un centre de tourisme, Objat, pays des primeurs, Naves, Treignac, Uzerche, la ville des châteaux ; Pierre-Butte, haut perchée, et les remarquables ruines de Châlusset avec la belle église de Solignac.

Au Pays de George Sand

La zone C nous laissera voir la partie nord de la région : le bel étang de Cieux, Bellac et le Dorat, Bersac, Besines et la Gartempe, Saint-Sébastien, d'où l'on ira aux ruines de Crozant, à Fresselines, le pays de Rollinat, et au pays de George Sand : Gargilesse, le Pin, Nohant. Puis Bourgneuf et la tour Zizim, la Creuse et Guéret, Aubusson et ses célèbres tapisseries, Felletin, le camp militaire de la Courtine et les 500.000 hectares du plateau de Millevache. N'oublions pas Saint-Sulpice-Laurière, d'où l'on voit les plus merveilleux panoramas et Ambazac, avec sa chasse célèbre.

Vers la Dordogne

La zone D part de Brive et facilite la visite du Quercy, Figeac, Saint-Cirq-Lapopie, Cahors, Gourdon, Souillac et son église, Alvignac et la station des Eaux minérales de Miers, le château de Belcas-

tel et les grottes célèbres de Lacave, montagne creuse riche en stalactites ; le fameux gouffre de Padirac, unique au monde, et sa rivière souterraine ; Rocamadour, accroché à la montagne, l'un des pèlerinages les plus curieux et les plus fréquentés — et de là, vers la Dordogne.

Jusqu'à Bergerac

La zone E se confond sur certains parcours avec la précédente et fait la ligne de Brive à Périgueux ; elle nous emmène jusqu'à Bergerac, après avoir visité les châteaux de Beynat, Castelnau, la Roque-Gageac, Sarlat, ville ancienne, et Domme sur son promontoire, les Eyzies, sanctuaire de la préhistoire, Nontron, Hautefort, Bourdeilles et l'abbaye de Brantôme.

Il y a là de quoi satisfaire et intéresser amplement les touristes qui viendront, après le triomphal voyage de M. le Président de la République, admirer notre région. Mais la tâche de nos Syndicats d'Initiative est loin d'être terminée ; il y a un gros effort à faire encore pour les hôtels, et c'est à cela que nous allons nous attacher, en essayant d'appliquer aussi complètement que possible les enseignements puisés aux réunions des Etats Généraux du Tourisme.

Henri DEBAY,
Secrétaire général du Syndicat
d'Initiative du Limousin.

Bravo ! pour la création du Nancy-Bordeaux

Nous annonçons, dans le dernier numéro du *Pays de France*, que la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, conformément à la doctrine des Etats Généraux du Tourisme : « que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre » avait établi un train direct entre Rouen et Bordeaux, Cherbourg et Bordeaux.

Nous sommes heureux d'apprendre que son exemple va être prochainement suivi. Nous savons de source certaine que les Compagnies des chemins de fer de l'Est, de Paris-Lyon à la Méditerranée et d'Orléans mettent à l'étude un train rapide entre Nancy et Bordeaux.

L'itinéraire probable sera : Dijon, Nevers, Bourges, Châteauroux, Limoges et Périgueux.

Nous espérons la prompte réalisation de cette bonne nouvelle.

Ce sera le premier pas vers l'entente définitive des Compagnies que nous avons demandée et de laquelle dépend tout l'avenir du commerce, de l'industrie et du tourisme au pays de France.

Nécessité de la Danse en rond surtout autour de Paris

A quand la Moyenne Ceinture ?

Il faut, pour comprendre tout ce qu'a d'illogique la convergence uniforme de nos voies ferrées vers Paris, prétendre aller par exemple de Courbevoie à Saint-Denis ou Pantin. Cela est impossible sans passer par Paris, à moins de passer par la gare d'Asnières où, toutes les heures, un train circulaire Saint-Lazare-Paris-Nord vous conduira à Saint-Denis-Gare en 1 heure 15, après vous avoir fait faire un joli tour en Seine-et-Oise. Quant au retour, il ne faudra pas compter le faire par la même voie en moins d'une heure trois quarts, à cause du long arrêt à Argenteuil !

Enfin pour atteindre Pantin, il faut, à Saint-Denis, reprendre le train-tramway et changer à la Plaine. Gare si vous manquez la correspondance !!!

LEROL.

La ligne de Bourg-Saint-Maurice bijou de beauté et de pittoresque

Méthodiquement, la Compagnie du P.-L.-M. poursuit, saison par saison, l'aménagement du Tourisme dans les vallées des Alpes qu'elle dessert.

Après Chamonix relié à Martigny, par la vallée de Trient ; après la route des Alpes, initiative magnifique et sans égale au monde, c'est aujourd'hui la voie ferrée prolongée dans le val de Tarentaise jusqu'au pied du Petit Saint-Bernard, à Bourg-Saint-Maurice.

On sait que Bourg-Saint-Maurice est situé à un carrefour de hautes vallées alpines imposantes. Le val d'Isère va cesser de justifier le nom de « Val Mi-sère » que ses propres habitants lui donnaient. Les glaciers du Rutor et de la Galise, du Mont Pourri, de la Grande Casse, qui dispensent aux vallées d'en bas la force de leurs eaux, vont enfin devenir des sources de prospérité pour les régions que directement ils dominent.

Un exemple que la Compagnie du P.-L.-M. a donné et que nous devons signaler : pour la première fois les gares ont été bâties suivant le type architectural des maisons du pays, larges toits à pans coupés pour supporter la neige et pour briser la violence des vents d'hiver ; balcons tournés vers le soleil. Pour la première fois on s'est soucié de leur choisir une situation qui offre au voyageur qui descend de wagon, l'aspect le plus prometteur de l'hospitalité et des merveilles qu'il attend.

Email PEINTURE
LAQUÉE
H. Roulland
Les Fils de H. Roulland Succ^r AUBERVILLIERS.



PRODUITS CÉREA
Plus d'anémie, entérite,
maux d'estomac,
constipation, rhumatismes,
Eclaircit le teint

CÉREA-TONIC

A LA KOLA
Le meilleur déjeuner au
lait, remplace le café,
se mélange au café
1 fr. 50 le 1/2 kilo
4, rue des Tilleuls, 4
ASNIÈRES



BELLOIR (A.)
J. JALLOT
SUCCESEUR

Fêtes Officielles
et Particulières

Fournisseur de l'État et de la Ville de Paris

LOCATION
pour Bals et Soirées

Constructions provisoires

FLEURS - ÉLECTRICITÉ

82, Boulevard Montparnasse, 82

Téléph. SAXE : 05-62

AFFICHAGE

PUBLICITÉ

J. BOMO

Agent général

Est à la disposition des Syndicats d'Initiative pour leur affichage à
Paris - Banlieue - Province

DEVIS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS
13, Avenue de Clichy - PARIS

Renseignons le Touriste

Le Guide Régional complément du Guide Local

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans le *Pays de France*, dont j'ai lu le premier numéro avec le plus vif intérêt, j'ai remarqué un article de M. Rivoire, président du Syndicat d'Initiative de Lyon, intitulé : *Oui... mais le Guide régional est le meilleur*, et dans lequel mon très sympathique collègue expose l'intérêt d'un Guide régional, dit qu'il a proposé l'édition de ce Guide aux Syndicats de la région et ajoute : « *J'ai dû exprimer bien mal ma proposition jusqu'à ce jour, car je n'ai jamais été compris.* »

Ce jugement de M. Rivoire pourrait prêter à confusion ; il ne doit s'entendre que de la région lyonnaise, car ce serait une erreur de croire qu'il s'applique à toutes les régions de France.

Il y a beau temps que les Syndicats d'Initiative de la Fédération Sud-Centre se sont unis et ont édité un magnifique *Album régional* en français et en cinq langues étrangères et deux *Cartes de tourisme de la Fédération* ; ces documents de propagande sont et ont été distribués à des milliers d'exemplaires en France et à l'étranger.

Cette année encore, la Fédération a souscrit une somme importante à l'édition d'un *Guide régional* spécialement édité pour le Sud-Ouest et ayant pour titre : *la Route des Pyrénées*. Une somme est inscrite chaque année au budget de tous les Syndicats de la Fédération pour la *Publicité régionale* en commun.

Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'il convienne de dire : « *Oui... mais le Guide régional est le meilleur.* » Tous deux sont nécessaires et se complètent. L'un et l'autre ne répondent pas au même objet.

Le Guide régional exclusif vise un objectif que nous ne devons pas tendre à encourager, car nous le considérons comme déplorable. Il vise à donner au tourisme le but spécial de franchir le plus grand nombre possible de kilomètres, sans s'arrêter nulle part, de traverser les villes en vitesse, comme un météore, 25 kilomètres à l'heure semblent à beaucoup de touristes une allure trop lente. Ce bolide a tout juste le temps de ne pas confondre une métropole avec une bourgade, un hôtel avec une cathédrale, un équipage avec un château ou un moulin à vent.

Le Guide local est à l'usage du touriste sérieux, qui voyage d'une manière intelligente, pour se rendre compte de ce qu'il voit. Pour ce touriste-là, qui ne veut pas confondre le Pirée avec un homme, le Guide régional est insuffisant. Il lui faut nos bureaux pour se documenter et notre Livret-Guide de la localité.

GUÉNOT,

Président du Syndicat d'Initiative
de Toulouse
et de la Haute-Garonne.

Que tous les S. I.
fassent de même

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Tous mes remerciements pour la publicité que vous avez bien voulu donner à ma lettre dans laquelle je demandais aux S. I. de m'envoyer leurs brochures. Votre appel a été entendu, et du Jura, de la Normandie, de la Franche-Comté, du Boulonnais, du Quercy, de la Corse, des brochures ont été adressées à la Bibliothèque de Saint-Dié par les soins des Syndicats d'Initiative.

Ces documents sont placés dans la salle de lecture, où le public, informé par les journaux locaux, a toute facilité pour les consulter et prendre des notes.

A. PIERROT,

Bibliothécaire de la Ville de Saint-Dié.

Le Programme même du Pays de France

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le Tour de Suisse, celui d'Italie, celui d'Espagne sont classiques, et on est réputé n'avoir pas voyagé quand on ne peut parler des bords du Rhin, de l'excursion d'Ecosse, du voyage en Hollande et en Belgique.

Chacun de ces voyages a son itinéraire traditionnel, connu de tous, et dont tout portier d'hôtel peut vous réciter les étapes obligatoires. C'est ainsi que les touristes internationaux — tels des oiseaux migrateurs — ont leurs routes marquées à travers le monde, fixées par l'expérience d'un siècle de tourisme, et qui, jalonnées d'excellents gîtes, relient entre elles les « attractions » pittoresques et artistiques de la planète.

La France a bien des « attractions », elle en a d'incomparables, mais aucun itinéraire menant de l'une à l'autre n'est tant connu, annoncé, classique, aucun Tour de France « tout mâché » ne s'offrant à l'étranger, celui-ci, peu soucieux d'un voyage d'exploration et d'aventures, se borne, d'une façon générale, à visiter, en France, Paris, la « Capitale du monde », Nice, la ville du soleil d'hiver et Chamonix le clou du voyage... en Suisse.

Le reste, Rouen le bijou gothique, le Mont Saint-Michel, la merveille de l'Occident, la mer sauvage d'Armorique, les châteaux de la Loire, le puits de Padirac unique en Europe, la route des Pyrénées, la route des Alpes, Carcassonne, le Rhône, etc., tout cela n'est pas encore classé parmi les choses qu'il faut voir en Europe. Ce sont des curiosités à l'usage des gens de province qui veulent connaître leur région et non à l'usage des « globe trotters » mondiaux.

Le *Pays de France* pourrait changer tout cela.

Il lui faudrait :

1° Fixer les itinéraires des deux ou trois voyages à imposer à la foule moutonnaire des touristes internationaux. Je propose :

a) *Le tour de la France du Cidre* : Paris, Rouen, la descente de la Seine, Trouville, Deauville, le Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Perros-Guirec, Brest, Morgat, Pont-Aven, la Loire, Blois, Paris.

Ce serait un voyage de quinze à vingt jours, bien fait pour séduire les Européens du Centre : Allemands, Autrichiens, et les Russes, qui ignorent les côtes granitiques (Bretagne) et les merveilles de la Renaissance (châteaux de la Loire).

C'est en Allemagne surtout qu'il faudrait faire de la publicité.

b) *Le tour de la France du Vin* : Auvergne, Padirac, Gorges du Tarn, Carcassonne, route des Pyrénées, Pays basque, Bordeaux.

Voyage à présenter aux Anglais surtout.

c) *La descente vers la Mer latine* : Paris, descente du Rhône, Camargue, Côte-d'Azur, route des Alpes.

Voyage à annoncer en Amérique surtout (souvenirs historiques inconnus en Amérique).

2° Obtenir la création de billets spéciaux sur lesquels se concentrerait toute la publicité des Compagnies de chemins de fer, aujourd'hui éparpillée sur des points isolés et non sur des itinéraires reliant ces points les uns aux autres.

UN VIEUX TOURISTE.

Des Brochures Gratuites Normandie et Bretagne

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Veuillez-vous me faire parvenir les notices, plans, prospectus, envoyés gratuitement à ceux qui désirent visiter la Normandie et la Bretagne.

A. SURNY,

21, rue Agémont, Liège.

BUVEZ BON
BUVEZ SAIN
BUVEZ BON MARCHÉ

en préparant vous-même une saine
et exquise boisson de ménage avec la

**CIDRELINE
RONIÈRE**

admise dans l'armée, les collèges et économats ; seul produit **VEGETAL EXEMPT DE PARFUMS** et dérivés **CHIMIQUES**. Une bouteille de **Cidreline RONIÈRE**, à 2 fr. 60, 4 kilogs de sucre pour 1/2 pièce ou 110 litres de boisson ; une demi-bouteille de **Cidreline RONIÈRE** à 1 fr. 45, 2 kilogs de sucre pour 55 à 60 litres de boisson. Pour éviter les contrefaçons exigez l'unique **CIDRELINE RONIÈRE** portant l'étiquette rouge, capsule et bouchon à son nom.

En vente dans les bonnes épiceries
Seul fabricant

RONIÈRE
6, Rue de Kabylie - PARIS

LE RÉCUPÉRATEUR D'ESSENCE G. R.
ÉCONOMISE DE L'OR



CHAUSSURES DU GLOBE-TROTTER
Au Fusil à Aiguille 53, Boulevard de
Strasbourg, PARIS
Maison Fondée en 1867



GOURN
Demander le Catalogue
.. spécial et franco ..
.. du "PIONNIER" ..

25 Modèles

de
CHAUSSURES
de Chasse, Tou-
risme et Montagne
pour Hommes
et pour Dames

FOURNISSEUR
des Missions Flatters
et Maistre
Membre du S.H.C.F.
et du T.C.F.

BEAUMONT-SUR-OISE ET SES ENVIRONS
LES TOURISTES ET PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS
auront prix et renseignements pour excursions en
FORÊT DE CARNELLE
en s'adressant au Secrétaire de
l'Union du Commerce et de l'Industrie
à **BEAUMONT-sur-OISE (S.-et-O.)**
Sur demande des guides rétribués par l'Union
attendent les touristes à l'arrivée du train.
Aller et retour : 2 fr. 90 — Trajet 35 minutes

EMPORTEZ
UN
RASOIR
"STAR"
INDISPENSABLE
EN VOYAGE

En boîte métallique. Fr. 10. »
En écrin de luxe. Fr. 12.50

Dans toutes les bonnes
Maisons
tenant la coutellerie

Avec un flacon
d'ARTESIENNE
ALBERTINI
préparé par J. J. Albertini
Pharmacie de 1^{re} classe
du prix de 1 fr. 75
on obtient 125 litres
d'une boisson de table
délicieuse et rafraîchissante

EN VENTE PARTOUT
et à L'ARTESIENNE ALBERTINI
2, Rue Condorcet. 2. - PARIS
1 Fr. 75 le flacon - Franco 2 Fr. 25

55 FR.

Bicyclettes : Armes mod. 1914 : Machines à coudre
GARANTIES 5 ANS

Valeur **200 FR.** Valeur

BICYCLETTE DONNÉE GRATIS
à tous s'occupant d'en placer à temps perdu
détail prix de gros, à titre réclame. CATALOGUE GRATIS
Directeur : Usine "SCLEVELAND"
33, Faubourg-Montmartre, PARIS

FORME ET

BISCUITS

GRANDEUR

DEPURATIFS DU DOCTEUR
OLLIVIER

Les dépuratifs du Dr OLLIVIER, de Paris, sur-
tout ses merveilleux Biscuits, dont l'efficacité est
incomparable, sont les seuls qui, après 4 ans
d'épreuves faites dans les hôpitaux par 5 commis-
sions de l'Académie de Médecine sur 10.000 biscuits,
ont obtenu l'approbation de l'Académie National
de Médecine de France, une autorisation spéciale
du Gouvernement, l'admission dans les hôpitaux
du Gouvernement, et de plus le vote d'une ré-
compense nationale de 24.000 fr. Ces titres officiels
de supériorité sont authentiques et uniques dans
le monde entier.

Ce traitement est souverain, agréable, rapide,
économique et discret pour la guérison parfaite de
toutes les maladies secrètes, récentes ou anciennes
syphilis, blennorrhagie, etc.), des maladies de la
peau (acné, eczéma, psoriasis, démangeaisons, etc.)
et de tous les vices du sang, acquis ou héréditaires.
Comparez et jugez. Brochure instructive de 96 pa-
ges avec deux véritables biscuits dépuratifs contre
3 timbres. Cabinet médical et dépôt général :

33, RUE DE RIVOLI, 33, PARIS
Consultations de 1 h. à 5 h. et par lettres (Timbre p^r réponse)

ENGRAIS SPECIAL
CONCENTRE

PRESSIMITE pour
FLEURS en POTS

Lecteurs du "PAYS DE FRANCE", pour avoir des fleurs
superbes, employez le "PRESSIMITE", véritable engrais des
familles, emploi très facile, efficace et économique, résultats
merveilleux. - Le Flacon 0 fr. 70 franco.

Économie Générale. Vannes-sur-Cosson (Loiret).

Courrier de France

Le « Pays de France » a lancé le Marais Poitevin

Monsieur le Rédacteur en chef
du *Pays de France*,

Au nom de la Section de Tourisme
Nautique dans les Canaux du Bas-Poitou,
je vous prie d'agréer nos très sincères
remerciements pour l'article enthousiaste
et combien justifié que le *Pays de France*
vient de consacrer à notre région incon-
nue des touristes. Aussi, point ne s'est
fait attendre l'effet d'un tel article dans
un journal qui s'est tracé comme pro-
gramme de faire connaître les richesses
et les beautés naturelles de notre France,
d'apprendre aux Français qu'il n'est pas
besoin de passer les frontières pour trou-
ver d'incomparables régions de tourisme,
et que nul pays au monde ne peut rivali-
ser avec la France pour la diversité de
ses sites merveilleux.

Depuis la publication du numéro du
Pays de France où vous avez décrit le
charme et le pittoresque insoupçonnés de
nos canaux verdoyants, c'est par dizaines
et par dizaines que, chaque jour, de par-
tout, même de l'étranger, nous arrivent,
tant à la Section de Tourisme Nautique
qu'au Siège central du Syndicat d'Initia-
tive de Niort, les lettres de touristes dési-
reux de venir villégiaturer dans le calme
apaisant de la vieille terre des « conches
poitevines ».

Pourrions-nous oublier que c'est à la
diffusion du *Pays de France* que nous de-
vons cette affluence de demandes !...

De toutes parts, en même temps, les
communes, d'accord avec les hôteliers de
la région, s'efforcent de grouper les cham-
bres, voire les maisons d'habitation, où
le touriste sera assuré de trouver le com-
fort indispensable, et de les aménager,
suivant le programme élaboré aux *Etats*
Généraux du Tourisme, en véritables
« chambres de l'hôte ».

Déjà, aussi, de nombreux membres du
« Canoe Club » nous annoncent leur ar-
rivée avec leurs esquifs.

Nos barques, à nous, sont prêtes pour
les autres excursionnistes qui sont assu-
rés, grâce à l'éducation faite chez nous
par les *Etats Généraux du Tourisme*
Français, de trouver ici la plus affable
hospitalité.

Aussi, Monsieur le Rédacteur en chef,
est-ce avec un vif sentiment de gratitude
que nous crions merci au *Pays de France*.

Pour la Section de Tourisme Nautique
dans les Canaux du Bas-Poitou :
Le Vice-Président, A. DROUHET.

FÉDÉRATION
DES SYNDICATS D'INITIATIVE

Poitou-Saintonge
Aunis-Vendée

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Notre Président, M. Soenen, me prie de
vous transmettre les plus sincères remer-
ciements et les plus vifs témoignages de
gratitude de notre Fédération pour l'ar-
ticle si complet, si bien illustré, que vous
avez consacré dans le *Pays de France* au
Marais de la Sèvre.

En révélant cette région si injustement
ignorée, vous avez réveillé aussi chez
ceux qui ont pu l'explorer le souvenir
ému que l'on conserve au loin du calme,
de la lumière étrange, du silence poéti-
que de nos « conches » verdoyantes qui
charment tous ceux qui ont glissé sur
leurs eaux claires.

Croyez bien que nous n'oublierons pas
le service que vous nous rendez, et que
nous tâcherons de le reconnaître en favo-
risant de tout notre pouvoir la diffusion
du *Pays de France*.

Le Secrétaire de la Fédération,
G. CLOUZOT.

...Les demandes de séjour affluent.

M^e TOUTANT,
Président du S. I. de Niort.

Sauvons les jeunes Sapins de la Montagne

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Votre Journal prend toujours la dé-
fense des belles causes. En voici une à
défendre.

M. Poincaré doit venir sous peu
dans notre région, et pour le recevoir, des
milliers de jeunes sapins vont être arra-
chés de nos montagnes et plantés entre
quatre pavés le long de nos rues. A cha-
que fête locale, nos monts sont ainsi dé-
garnis d'arbres dont la plantation et les
soins reviennent très cher à l'Etat.

Cette manière de faire décourage les
Amis de l'arbre, et l'effet produit sur nos
visiteurs est des plus douteux.

Notre Président doit aimer le sapin ;
qu'il prenne sa défense et demande la
suppression de ces coutumes ; que l'admi-
nistration interdise ce pavoiement stu-
pide. Tous nos montagnards applaudiront
alors avec plus de vigueur encore à la
venue de notre distingué Président.

UN AMI DE LA MONTAGNE.

La Source de la Moselle mérite quelques égards

Monsieur le Rédacteur en chef,
Si j'ai cru de mon devoir de signaler
aux *Etats Généraux du Tourisme*, en
Avril dernier, le triste état de la partie
française du tunnel, comparée au côté
allemand, il est non moins triste de cons-
tater dans quel abandon est laissée, à
quelques pas même de ce tunnel, une
curiosité constituant une de nos plus bel-
les richesses locales et géographiques.

Je veux parler de la source de la Mo-
selle, la rivière lorraine par excellence,
arrosant tant de plaines fertiles, riches
en souvenirs.

Lorsque le touriste met le pied pour la
première fois dans notre région, son plus
cher désir est aussitôt de visiter le col
de Bussang, de connaître le tunnel et
de boire à la source de la Moselle.

S'il consulte son Guide, il verra que
cette dernière se trouve placée à quel-
que cent mètres de la frontière, entre les
deux routes qui mènent parallèlement au
tunnel du col de Bussang.

Ces indications devraient paraître suf-
fisantes, mais, sceptique, l'étranger se
voit obligé de questionner pour être bien
sûr qu'il n'est pas dans l'erreur. Aussi sa
déception est-elle grande lorsqu'il ap-
prend que cette flaque, ce trou grand
comme une cuvette, est la source de la
Moselle. Pauvre source bien abandonnée,
recouverte aux trois quarts d'une herbe
marécageuse, aux abords malpropres et
peu accessibles !

Disparu le poteau indicateur ! Disparu
également les arbustes et le banc qui s'y
trouvaient, donnant un peu de relief à
cet endroit !

Ne croyez-vous pas qu'il est grand
temps de chasser la mauvaise impression
qui aurait dû ne jamais exister ?

Cette source ne pourrait-elle pas être
captée dans un petit pavillon propre et
accueillant, entouré de sapins vosgiens
qui en feraient dès lors un lieu agréable,
où le promeneur aimerait à se reposer un
instant en buvant de cette eau au pa-
fum de résine, qui est celui de nos mon-
tagnes et de nos belles forêts lorraines ?

Léon MINOD.

Le Retable d'Hattonchâtel va être nettoyé

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Plusieurs monuments historiques exis-
tant dans la commune d'Hattonchâtel
(Meuse) étaient jusqu'ici délaissés et né-
gligés : un merveilleux retable du grand
sculpteur Ligier-Richier, un cloître et
un ancien cimetière.

Le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-
Arts a donné les instructions nécessaires
pour le nettoyage du retable et la mise
en état du cloître et du vieux cimetière.

J.-M. SIMON.

Theres Zeiss

comme pour
le Touriste : la Jumelle ZEISS
et l'Amateur Avise : l'Objectif ZEISS

il faut
le Theres ZEISS pour la
Voiture élégante !

Demandez Cat. Auto 15. Paris, 6 Rue aux Ours



AUTOMOBILES

DORiot FLANDRIN & PARANT

167 & 169 B^d Saint-Denis
Courbevoie (Seine)

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement
du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL 500 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : 54 et 56 rue de Provence
SUCCURSALE-OPERA, 25, à 29, bd Haussmann,
à Paris.

SUCCURSALE : 134, r. Réaumur (Pl. de la Bourse),
à Paris.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance
fixe. - Ordres de Bourse (France et Etranger) ; -
Souscriptions sans frais ; - Vente aux guichets de
valeurs livrées immédiatement (Obl. de ch. de fer,
Obl. et bons à lots, etc.) ; - Escompte et encaisse-
ment d'effets de commerce et de coupons français et
étrangers ; - Mise en règle et garde de titres. -
Avances sur titres ; - Garantie contre le rembour-
sement au pair et les risques de non-remboursement
des tirages ; - Virements et chèques sur la France et
l'étranger ; - Lettres et billets de crédit circulai-
res ; - Change de monnaies étrangères ; - Assu-
rances (vie, incendie, accidents), etc.

Correspondants sur toutes les places de France
et l'étranger

CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts
BRUXELLES - ANVERS - OSTENDE

LES
PNEUS
GALLUS

sont toujours les meilleurs

BANDAGES
POUR POIDS
LOURDS **PLEINS**
AUX MEILLEURS PRIX

Manufacture Générale de Caoutchouc
(Maison fondée en 1875)

L. EDELINE
A PUTEAUX

CHEMINS DE FER DU MIDI

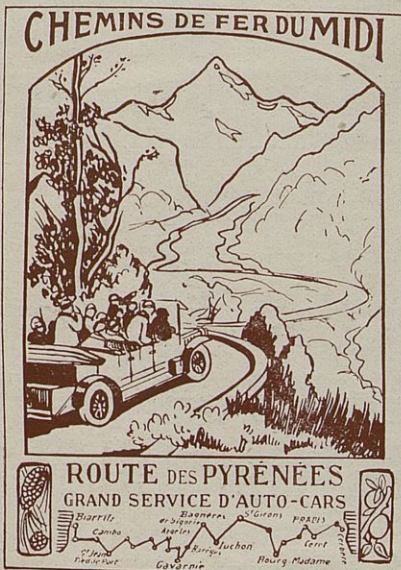
LA ROUTE DES PYRÉNÉES

de l'Océan à la Méditerranée

En Autocars de la Compagnie du Midi

Plus de 800 kilomètres à travers les hautes vallées, de Biarritz à Cerbère

EN 6 JOURNÉES



1^o — Sens de Biarritz à Cerbère

1^{er} jour : Biarritz à Mauléon.
2^e jour : Mauléon à Cauterets.
3^e jour : Cauterets à Luchon.
4^e jour : Luchon à Ax-les-Thermes.
5^e jour : Ax-les-Thermes à Font-Romeu.
6^e jour : Font-Romeu à Cerbère.

2^o — Sens de Cerbère à Biarritz

1^{er} jour : Cerbère à Font-Romeu.
2^e jour : Font-Romeu à Saint-Girons.
3^e jour : Saint-Girons à Luchon.
4^e jour : Luchon à Cauterets.
5^e jour : Cauterets à Mauléon.
6^e jour : Mauléon à Biarritz.

Deux départs par semaine dans chaque sens
du 15 juin au 15 septembre

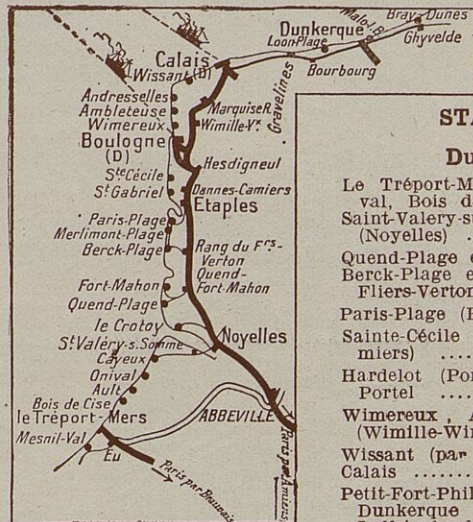
Durant toute la saison, excursions de
Font-Romeu au Lac des Bouillouses et aux
Gorges de l'Aude, et de Luchon à Saint-
Bertrand-des-Comminges.

Excursions de Biarritz à Bilbao et à
Pampelune

Consulter le Livret-Guide (0 fr. 50, par la poste 0 fr. 65) et la carte itinéraire de la
Route des Pyrénées (1^{re} section : Biarritz-Luchon, 0 fr. 25 ; 2^e section : Luchon-Cerbère,
0 fr. 25).

Ces documents sont mis en vente au Service Commercial de la Compagnie, 54,
Boulevard Haussmann, Paris.

Chemin de fer du Nord



STATIONS BALNEAIRES

Durée du trajet de Paris :

Le Tréport-Mers (Mesnil-Val), Bourg-d'Ault, Onival, Bois de Clise (Eu)	2 h. 45
Saint-Valéry-sur-Somme, Le Crotoy, Cayeux (Noyelles)	2 h. 40
Quend-Plage et Fort-Mahon	3 h. 15
Berck-Plage et Merlimont-Plage (Rang-du-Fliers-Verton)	2 h. 55
Paris-Plage (Etaples)	2 h. 40
Sainte-Cécile et Saint-Gabriel (Dannes-Camiers)	3 h. 15
Hardelot (Pont-de-Briques), Boulogne, Le Portel	2 h. 50
Wimereux, Ambleteuse et Andresselles (Wimille-Wimereux)	3 h. 15
Wissant (par Boulogne ou Calais)	3 h. 30
Calais	3 h. 20
Petit-Fort-Philippe (Gravelines), Loon-Plage, Dunkerque (Malo-les-Bains), Rosendaël, Leffrinckouke, Zuydcoote, Bray, Dunes (Ghyvelde)	de 3 h. 55 à 4 h. 30

Jusqu'au 31 octobre, toutes les gares du réseau délivrent les billets à prix réduits ci-après indiqués :

1^o Billets de saison pour familles d'au moins quatre personnes, valables 33 jours (réduction de 50 0/0 à partir de la quatrième personne) ;

2^o Billets individuels hebdomadaires, valables 5 jours, du vendredi au mardi (réduction de 20 à 44 0/0) ;

3^o Cartes d'abonnement de 33 jours, sans arrêt en cours de route (réduction de 20 0/0 sur le prix des abonnements ordinaires d'un mois) ;

4^o Billets d'excursion du dimanche et jours de fêtes légales, deuxième et troisième classes, individuels ou de famille (réduction de 20 à 65 0/0).

STATIONS THERMALES

Enghien-les-Bains, Pierrefonds, Saint-Amand, Saint-Amand-Thermal, Serqueux (desservant Forges-les-Eaux).

1^o Billets de saison collectifs de famille, valables 33 jours (réduction de 50 0/0 pour chaque membre en sus du troisième) ;

2^o Billets individuels hebdomadaires, valables pendant 5 jours ;

3^o Cartes d'abonnement de 33 jours.

PROLONGATION DE LA VALIDITÉ

des Billets d'Aller et Retour ordinaires et des Billets hebdomadaires de Bains de mer lors de leur émission, pour les fêtes du Carnaval, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du 14 Juillet, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël.

BILLETS DE VACANCES

à prix réduits (émis à l'occasion de certaines fêtes légales), avantageux pour les Familles d'au moins trois personnes, effectuant un parcours aller et retour minimum de 100 kilomètres.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS



Concarneau.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Vacances 1914

EXCURSIONS DANS LES VOSGES

(Gérardmer, la Schlucht, le Hohneck, les Ballons d'Alsace et de Servance).



Environ de Gérardmer : les lacs de Retournemer et de Longemer.

Billets circulaires individuels au départ de Paris :

1^{re} classe : 85 francs ; 2^e classe : 62 francs ; 3^e classe : 44 francs.

(Réductions supplémentaires pour les familles.)

Billets d'aller et retour de famille, dits de « Vacances ».

Voitures directes de Paris pour Epinal, Gérardmer et Saint-Dié.

TRAITEMENT *le plus efficace*
et *le plus économique* de la

CONSTIPATION

LE MEILLEUR LAXATIF DÉPURATIF



un seul grain
avant ou au commencement
du repas du soir

donne un résultat le lendemain matin

<i>Nettoie l'estomac</i>		<i>Chasse la bile</i>
<i>Purifie le sang</i>		<i>Evacue l'intestin</i>
<i>Elimine l'acide urique</i>		<i>Régularise les fonctions digestives</i>

2 fr. 10 au lieu de 2 fr. 50 le flacon de 50 grains pour 3 mois de traitement
1 fr. 15 au lieu de 1 fr. 50 le 1/2 flacon de 25 grains pour 6 semaines »

Pharmacie du Soleil, 75, Boulevard de Strasbourg - PARIS - et toutes pharmacies

ARTHRITIQUES !

MÉFIEZ-VOUS DES POUDRES CHIMIQUES

préparées industriellement et

qui n'ont aucune valeur représentative des eaux minérales

PRÉPAREZ votre EAU ALCALINE

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

qui lessive les reins, l'estomac et l'intestin
dissout et élimine l'ACIDE URIQUE

Ne vous laissez pas tromper et EXIGEZ : SEL VICHY-ÉTAT
le seul réellement extrait des Sources de l'État à Vichy

0^f 10

Le paquet
pour 1 litre d'eau

TOUTES PHARMACIES

La boîte
de 12 paquets

1 FRANC

